Pour la publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie,
11, Boulevard des Italiens, Paris.

ÉTRANGER : 1 FR. 50.

Rédaction et Administration
90, Champs-Élysées, Paris.

VIE AU GRAND AIR

NUMÉRO SPÉCIAL
CONSACRÉ AU
TENNIS

SEM

PIERRE LAFITTE & Cie

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LIQUEUR **CORDIAL-MÉDOC** G. A. JOURDE

LIQUEUR **CORDIAL-MÉDOC** BORDEAUX

LIQUEUR **CORDIAL-MÉD**

VOITURE LÉGÈRE
de SPORT et de GRAND LUXE
GRACE A SON INÉGALABLE RENDEMENT, LE
MICROBE

BUGATTI

SE RIT
des MONSTRES de la ROUTE

Les derniers Modèles chez
A. VIRIOT, *16, pl. du Marché*
Tél. Wagram 83-92 *NEUILLY-PARIS*

Demander le Catalogue I, a
TERROT & Cie, DIJON
Détail pour Paris : 30, av. de la Grande-Armée.

SANTAL MIDY

INOFFENSIF.
D'une pureté absolue.
GUÉRISON RADICALE
et rapide des écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe et les injections.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

MAUX D'ESTOMAC, CHOLÉRINE, DYSENTERIE, INDIGESTIONS
Guéris instantanément par les

GOUTTES DES COLONIES
de CHANDRON

Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS
et dans toutes les Pharmacies.

ÉQUIP
po
AVIATEU
Motocycli
Automob
CATALOGUE FRA

AUTOMOBILIN
LA PLUS HOMOGÈNE DES ESSE
HUILE AVION D
LA MEILLEURE HUILE DE GRAI

L'INTERMÉDIAIRE
17, Rue Monsigny, Paris

CYCLES
MOTOCYCLES
AUTOMOBILES
de toutes marques
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
de toutes marques

FACILITÉS DE PAIEMENT
Demandez le catalogue N° 3

QUATRE USINES

sont nécessaires
en France
en Angleterre
en Allemagne
aux États-Unis
pour assurer la
production des

CARBURATEURS ZÉNITH

DEMANDÉS PAR LES CONSTRUCTEURS
DU MONDE ENTIER

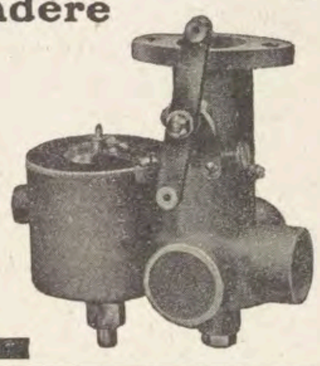
Société du CARBURATEUR ZÉNITH

SIÈGE SOCIAL ET USINES :
51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris : **15, Rue du Débarcadère**

QUATRE USINES :
à Lyon, Londres, Berlin, Détroit (Mich.)

SUCCURSALES : à Paris, Londres, Berlin, Détroit, Bruxelles, La Haye, Milan.



VOITURES DE PROMENAD
pour malades et blessés
DUPONT
10, rue Hautefeuille, PARIS (VIe)
TÉL. Gobelins 18-67

Catalogue franco

HUILE AD JUPITER
LA PREMIÈRE HUILE DU MOND

CYCLES PANNETTO
Triomphateurs dans 600 courses en 19
Etablissements PANNETTO
à MORTEAU (Doubs)

AUX MARINS

7-9, av. de la Grande-Armée
PARIS

Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile, imperméables, caoutchouc et parapluies du chauffeur. Manteaux et fourrures en tous genres

Equipements complets, leggings, gants, lunettes, etc, etc.

Envoi franco du catalogue général.

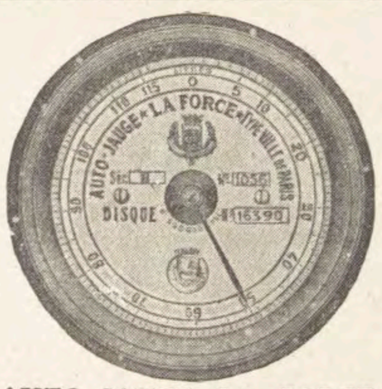
Le Temps ne laisse pas de traces sur un visage rafraîchi journellement grâce à la

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ
A. GIRARD 48, rue d'Alésia PARIS

PARIS - ROUEN - PARIS
JOUVE, 1er de sa catégorie, sur side car

LURQUIN COUDERT

:: :: **E. TRAIN**, Constructeur, 19, rue Planchat, PARIS :: ::



AUTO-JAUGE LA FORCE
SEUL COMPTEUR D'ESSENCE POUR VOITURES ET CANOTS AUTOMOBILES POINÇONNÉ PAR L'OCTROI DE PARIS
H.-J. LA FORCE, 13, rue Gide (LEVALLOIS)
Tél. 14

VOITURETTES **SUÈRE** *212, av. Daumesnil, PARIS*
PREMIÈRE DE SA CATÉGORIE
Course de Marly - Course de Rouen - Course d'Orléans
CATALOGUE 1914 GRATUIT

CYCLES ALGOR
44, Avenue de la République, PARIS
Fournitures générales pour cycles
Réparations en tous genres
ARTICLES POUR SPORTS
CATALOGUE FRANCO

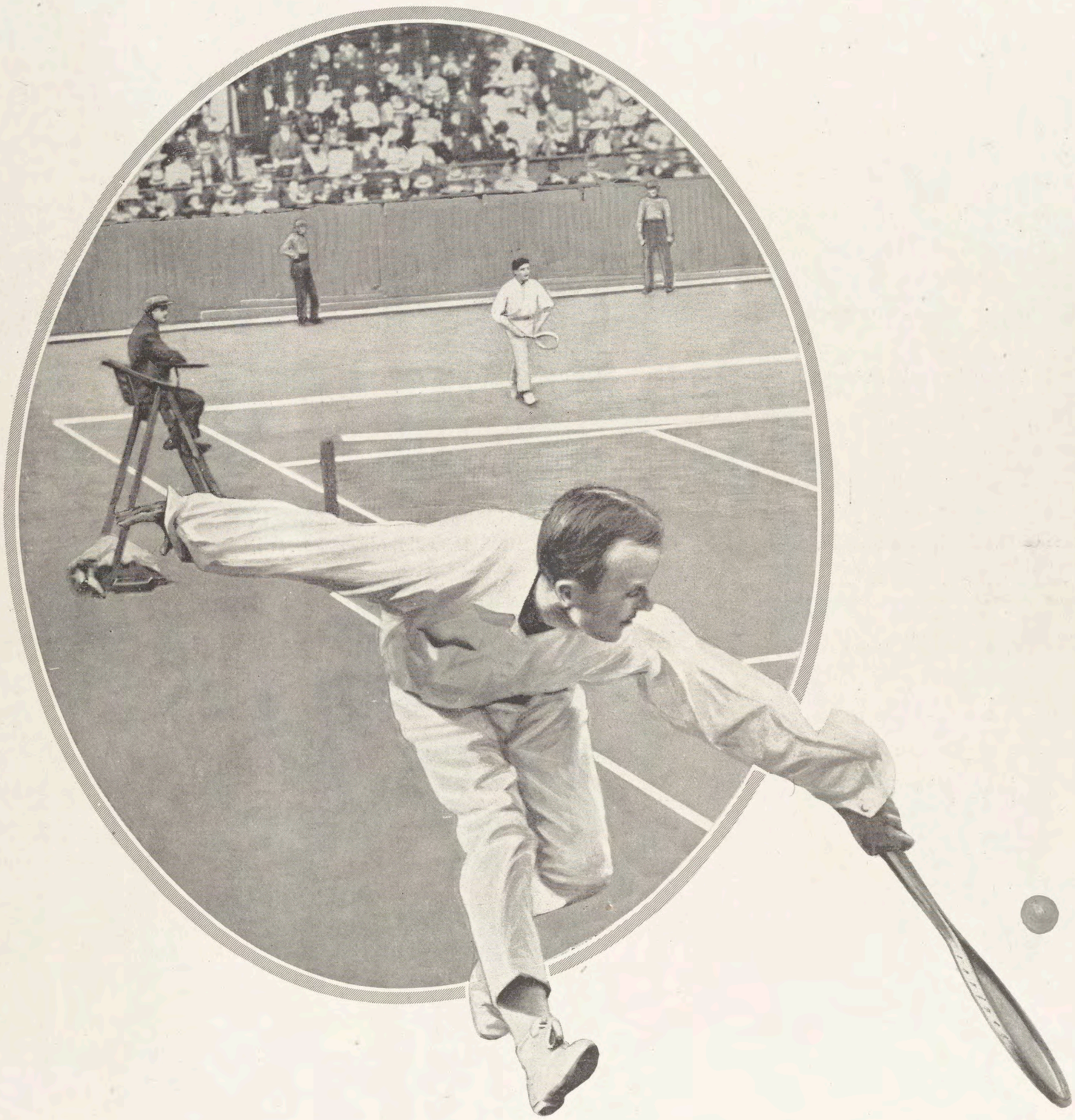
CYCLES et MOTOCYCLETTES
NEUF et OCCASION
REPARATIONS et GARAGE
HARRANGER Construct.-Mécanicien
33, Boulevard Pasteur ✖ *PARIS-XV*e

La BOYAULÉINE
préparée par VELOX
pour le collage des Boyaux
NE DURCIT PAS – COLLE VITE ET BIEN
N'ABIME PAS LES TOILES
En vente chez tous les marchands de cycles

Bougie Standard

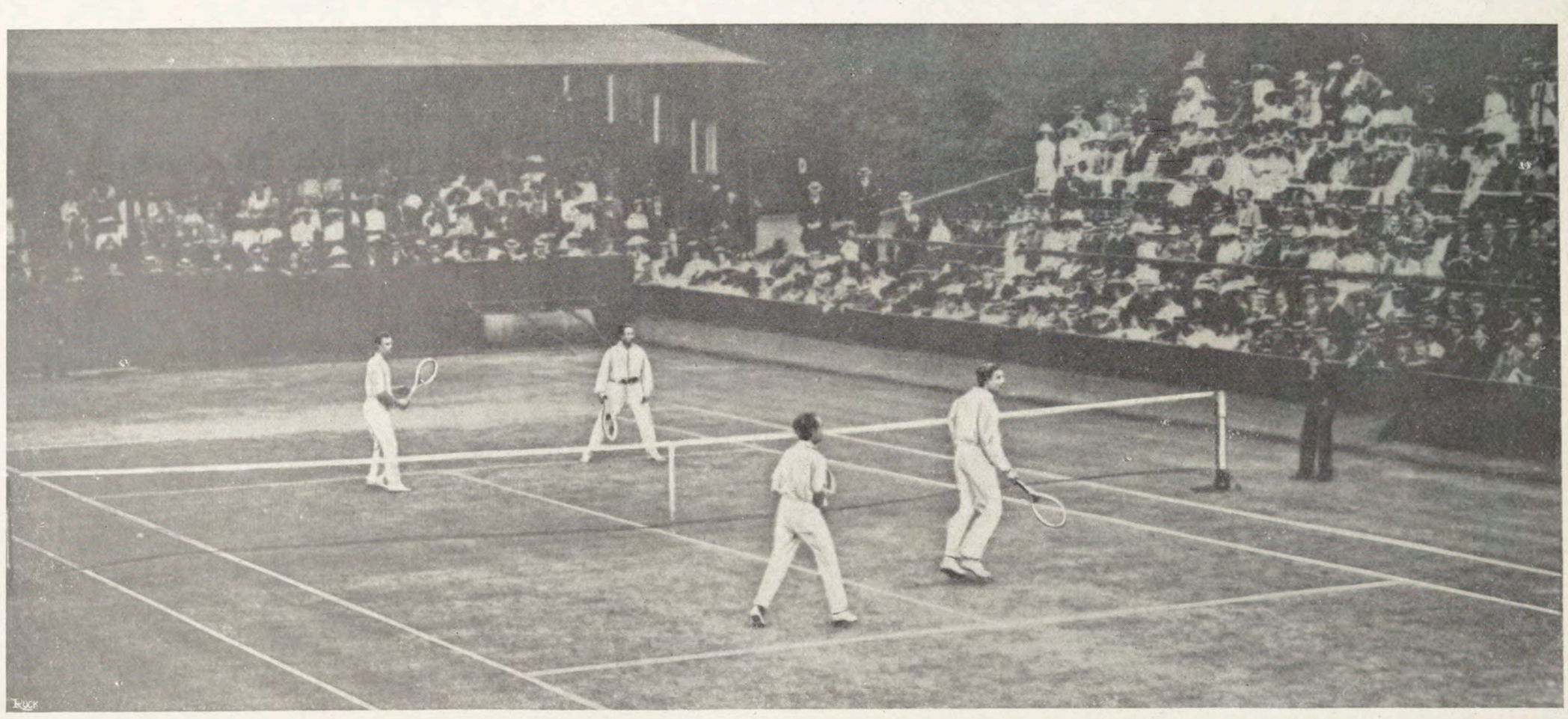
17e Année — N° 819. Numéro double : UN franc. 30 Mai 1914.
Pierre Lafitte et Cie, Éditeurs, 90, av. des Champs-Élysées.
Publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boul. des Italiens.

VIE AU GRAND AIR



SOMMAIRE

L'ADVERSAIRE LE PLUS REDOUTABLE *(Enquête)*.
COURAGE ET RÉFLEXION, par *Max DECUGIS*.
L'ÉVOLUTION DU TENNIS, par *Henry WALLET*.
LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE TENNIS SUR TERRE BATTUE.
INFLUENCE DES QUALITÉS ATHLÉTIQUES, par *A.-F. WILDING*.
PATIENCE ET RÉGULARITÉ, par *Otto FROITZHEIM*.
UNE BALLE OU DEUX, par *Jacques QUELLENNEC*.
FINESSE DANS LE JEU DE TENNIS, par *GERMOT*.
LA " DAVIS CUP ".
LE TENNIS, SPORT FAVORI DE LA JEUNE FILLE, par *Mlle Marguerite BROQUEDIS*.
LA PART D'INTUITION CHEZ LE JOUEUR DE TENNIS, par *W. LAURENTZ*
JEU DE FOND ET JEU DE VOLÉE, par *A. GOBERT*.
INSTALLATION DE COURTS, FORMATION DE CLUBS, par *Mlle Ad. MASSON*.
QUELQUES ATTITUDES DES GRANDS CHAMPIONS.
LES ARMES DE NOS CHAMPIONS, par *Frank MAPPER*.
LA REVUE AÉRIENNE DE SATORY.
LE GRAND PRIX DE 1914, par *Paul MEYAN*.
LE CHAMPIONNAT DE GOLF PROFESSIONNEL.
LA COUPE DE LA VIE AU GRAND AIR.
LE BLOC-NOTES DE LA QUINZAINE.
TOM SPRING ET LA GRANDE DAME, par *Conan DOYLE*.
LE PRIX DARU ET LES PRIX LA ROCHETTE, par *STUART*.
LES VAINQUEURS DES PRIX LA ROCHETTE, par *R. RIONDET*.



UNE BELLE VICTOIRE FRANÇAISE A WIMBLEDON

Toutes les grandes finales attirent à Wimbledon une foule considérable. On voit ici la finale du Challenge Round disputé en 1912, et où l'équipe française composée de Gobert et Max Decugis triompha de la redoutable équipe Wilding-Ritchie.

L'ADVERSAIRE LE PLUS REDOUTABLE

RÉPONSES DE WILDING, MAX DECUGIS, FROITZHEIM, GOBERT, LAURENTZ, Mlle BROQUEDIS, GERMOT, POULIN, Mme GOLDING, Miss RYAN, GORDON LOWE, H. et R. KLEINSHROTH, Mlle ARANYI, CANET, Mlle MÉNY, DUNLOP, MICARD.

Au tennis comme dans tous les sports, chaque grand champion a trouvé — ou trouve encore — devant soi, un adversaire qui, pour une raison quelconque, l'impressionne plus particulièrement, et devant lequel il prévoit la nécessité de jouer plus serré. C'est le concurrent redouté contre lequel on sent l'obligation de fournir toutes les ressources athlétiques, toute la science que l'on possède. Le joueur et la joueuse les plus sûrs d'eux-mêmes échappent rarement à cette préoccupation, et c'est elle qui nous a fourni le prétexte de demander à quelques-unes de nos plus notoires raquettes une brève réponse à cette question :

Quel adversaire redoutez-vous le plus ?

C'est A. Gobert, que A.-F. Wilding considère le plus à craindre :

« Gobert est certainement le joueur dont je me méfie le plus, — quand il est en forme, cela va de soi.

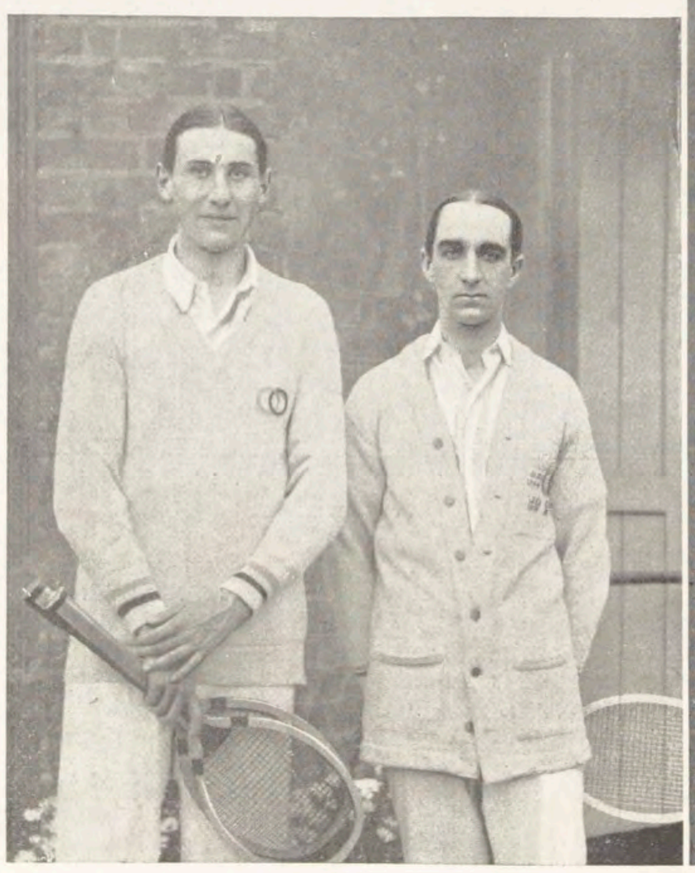
« Pourquoi ? Parce que je le considère comme un joueur absolument complet, très athlète, excellent tacticien, connaissant à merveille toutes les ressources du jeu, et témoignant toujours d'une spontanéité et d'une sûreté de jugement bien rarement en défaut.

« Ses services sont remarquables par leur autorité et par la situation difficile dans laquelle ils mettent presque toujours l'adversaire. »

A.-F. WILDING.

Max Decugis dit à propos de Otto Froitzheim :

« Lorsqu'il est en forme Froitzheim est l'adversaire contre lequel j'appréhende le plus de jouer, à cause de la régularité mathématique avec laquelle la balle vous revient quelle que soit la manière dont on ait cherché à la placer. Jouez à droite, jouez à gauche, en avant ou en arrière, le retour est inévitable. L'ennui finit par vous gagner à la longue de ces



DEUX CHAMPIONS FRANÇAIS

Gobert et Max Decugis, les seuls Français qui aient réussi à gagner un championnat du monde sur herbe.

WILDING

L'Australien Wilding, champion du monde sur terre battue, sur herbe et sur courts couverts.

UNE EQUIPE DE FINS JOUEURS

La variété et la finesse de leur jeu ont souvent assuré à Germot et Laurentz de brillantes victoires.

WILLIAMS

Deuxième représentant de l'Amérique dans la Coupe Davis 1913.

DUNLOP

Le joueur australien qui a fait avec Heath une tournée très remarquée en Europe.

J.-C PARKE

L'espoir anglais, l'homme qui a battu les meilleurs grâce à sa vitesse et à sa résistance.

ROPER BARRETT

Roper Barrett est un des plus remarquables représentants de la vieille école anglaise.

STANLEY DOUST

Un Australien, joueur de doubles et de doubles mixtes, extraordinaire.

répliques froides, correctes; et on se lasse d'un jeu, où toutes les combinaisons échouent fatalement parce qu'elles se brisent contre un mur. Avec Wilding, le joueur de classe supérieure, et bien plus difficile à battre, on n'éprouve pas la même impression que tout effort est inutile, parce que la partie, contre lui, prend toujours une physionomie bien plus vivante et plus variée et c'est ce qui évite d'être gagné par la lassitude. »

MAX DECUGIS.

O. Froitzheim place au même rang deux célébrités du tennis :

« Je redoute également A.-F. Wilding et Mac Laughlin. Tous deux sont des adversaires de très grande classe. Wilding est à craindre par sa science du jeu et ses grandes qualités athlétiques. Et toujours, en outre, il est en parfaite condition. Avec Mac Laughlin, c'est autre chose. Sa manière est toute différente de celle de Wilding. Il sait admirablement dissimuler ses intentions. Nul aussi bien que lui ne sait cacher son jeu, et c'est pourquoi je le considère, avec Wilding, comme un des deux adversaires que je dois le plus redouter. »

OTTO FROITZHEIM.

A. Gobert choisit Wilding :

« Je ne serai probablement pas le seul à penser que Wilding est l'adversaire le plus à redouter. C'est un joueur de qui la merveilleuse régularité est sans pareille. Il est toujours égal à lui-même. Jamais de défaillance, jamais de faiblesse, il ne laisse rien au hasard. Chaque fois qu'il joue un match important, on éprouve, lorsqu'on l'a devant soi, l'impression qu'on est en présence d'un homme admirablement entraîné et dont la préparation ne laisse rien à désirer. Son calme et son sang-froid sont prodigieux. Rien ne le désempare. Nul aussi bien que lui ne sait attendre. Sa patience semble ne pas avoir de limite. Il observe, il analyse la tactique de son adversaire, et en déduit avec une sûreté implacable la façon dont il faut lui répliquer, l'attaquer et le battre. »

A. GOBERT.

« Rien à faire contre Gobert quand il est en forme » dit W. Laurentz.

« L'adversaire contre qui j'ai senti le plus la nécessité de jouer serré est Gobert. Lorsqu'il est en complète condition on se brise contre ses exceptionnels moyens physiques; ceux-ci et sa parfaite connaissance de toutes les ressources dont peut disposer un joueur tel que lui, en font un adversaire contre lequel on peut presque dire qu'il n'y a rien à faire. »

W. LAURENTZ.

Mlle Marguerite Broquedis redoute Mme Golding :

« L'adversaire contre laquelle j'ai joué avec le plus d'appréhension ?

« C'est Mme Golding. Pourquoi ? Pour deux raisons, l'une, bien définie : c'est une excellente joueuse; l'autre plus difficile à expliquer parce que je ne puis la préciser. Chaque fois que je me suis trouvée vis-à-vis d'elle en match, je sentais s'évanouir en moi toute ardeur combative et je ne jouais qu'avec une énergie très relative. Est-ce par ce qu'elle m'est une excellente camarade ? Peut-être. »

MARGUERITE BROQUEDIS.

Bref, M. Germot répond simplement :

« L'adversaire que je redoute le plus ? Wilding.

« Pourquoi ?

« Tout simplement parce que c'est lui le plus fort. »

M. GERMOT.

MISS RYAN

Miss Ryan, Anglaise, a gagné tous les doubles mixtes de la saison du midi en 1913.

FRAULEIN RIECK

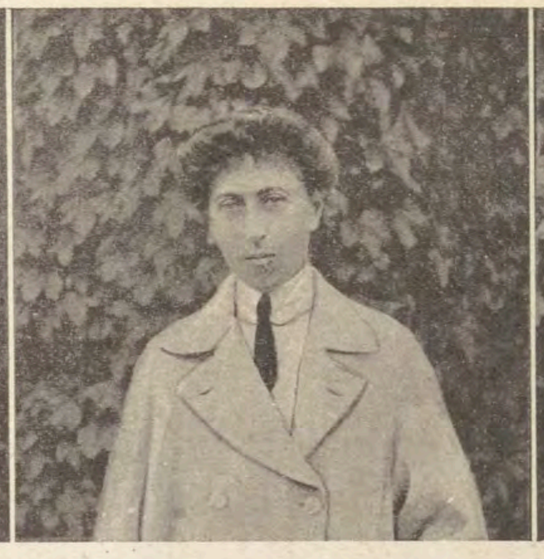
Champion du monde sur terre battue, en 1913, après une partie extrêmement disputée contre Mlle Broquedis.

MLLE BROQUEDIS

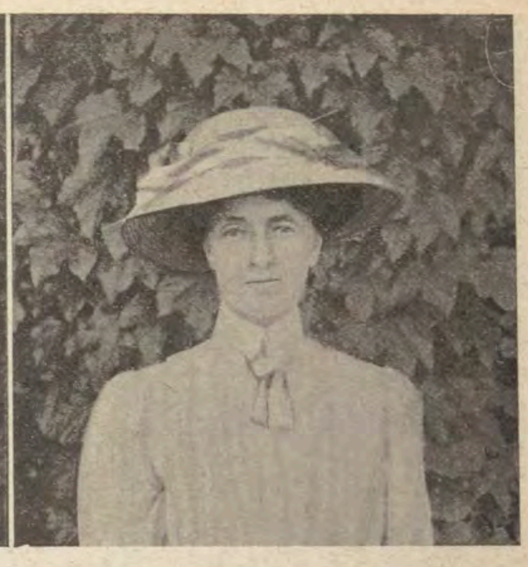
Mlle Broquedis est certainement la meilleure joueuse de tennis française.

MRS STERRY
Sa technique profonde et la finesse de son jeu en font une des joueuses les plus réputées d'Angleterre.

MRS CHAMBERS
Sept fois championne du monde, Mrs Chambers est douée d'un jeu très personnel et très vigoureux.



MRS HILLYARD
Joueuse remarquable, de style très brillant et très varié, réputée par ses très forts drives de coups directs.



MRS O'NEILL
Joueuse élégante et très régulière, gagnante du tournoi de tennis de Monte-Carlo de 1913.

« Ils sont deux, déclare Poulin, que je crains particulièrement ».

« L'adversaire — dites plutôt les adversaires, car ils sont deux — que je redoute le plus ? Gobert parce que, quand il est en forme, il n'y a rien à faire contre lui, et Wilding parce qu'il est toujours en forme et que devant lui aussi il n'y a qu'à s'incliner. C'est l'admirable joueur éminemment complet par ses qualités physiques, sa technique approfondie, son intelligence supérieure du jeu. »

POULIN.

« Redoutable entre toutes Mrs O'Neill », déclare Mme Golding.

« Mrs O'Neill, en simple, est l'adversaire que je considère personnellement, comme la plus à craindre par la régularité, la sûreté parfaite de son jeu. Joueuse calme et patiente, il est rarissime qu'elle se mette en défaut. Il semble aussi qu'elle ignore la fatigue, et sa belle résistance physique ajoute encore à sa très grande qualité de joueuse. En mixte, Laurentz me semble le joueur difficile par excellence. »

Mme GOLDING

Miss Ryan redoute Mrs Lambert Chambers :

« Qui je crains le plus ? Mrs D.-K. Lambert Chambers « because of her deady steadiness » à cause de la sûreté implacable contre laquelle ses adversaires succombent fatalement. »

MISS RYAN.

F. Gordon Lowe n'hésite pas à propos de Wilding :

« Il me semble qu'il n'y a pas d'hésitation possible pour répondre à cette question. L'Australien Wilding est bien l'adversaire que je crains le plus, en raison de ses qualités multiples et complètes de joueur. Sa technique est parfaite, ses moyens athlétiques incomparables. J'en vois un autre, Brookes, lui aussi très difficile. Mais ce n'est pas la même chose, et je redoute moins de jouer contre lui que contre Wilding. »

F. GORDON LOWE.

Henri Kleinsroth est assez indécis :

« La question me semble assez embarrassante, du moins s'il s'agit d'y répondre par un seul nom. Tous les grands joueurs ont des qualités qui leur sont propres, et en raison même de ces qualités les uns et les autres sont à craindre. Cependant trois hommes me paraissent, entre tous, particulièrement difficiles : Mac Laughlin, Gobert, qui est un joueur très complet, servi par de grandes qualités physiques, et Froitzheim à cause de son flegme, de sa patience, contre lesquels on finit par se briser. »

H. KLEINSROTH.

Plus précis et plus bref, Robert Kleinsroth déclare :

« L'adversaire que je redoute le plus, c'est Wilding parce qu'il est le meilleur de tous et que, quand il joue, on peut être certain qu'il est en pleine forme. »

ROBERT KLEINSROTH.

« Je n'ai pas rencontré joueuse plus difficile que Mme Fenwick, dit Mlle Aranyi ».

« L'adversaire que j'ai toujours considéré comme très difficile, partant très à redouter, est Mme Fenwick, parce que son jeu est extrêmement varié. Et puis, elle se déplace avec une spontanéité, une facilité remarquables, et cette mobilité que je n'ai jamais remarquée chez aucune autre joueuse est très embarrassante pour l'adversaire. En fait, on ne sait jamais où elle est, ou plutôt elle cesse subitement d'être là où elle était, et la rapidité de ses déplacements, déconcertante, annihile en partie toute la tactique dont on use contre elle. »

Mlle Aranyi.

M. Canet, président du T. C. P. voit en Gobert l'adversaire qu'il lui faut le plus redouter :

« Lorsque Gobert est en forme, il est, sinon impossible, du moins extrêmement rare qu'on puisse le battre. Joueur très complet, il a la science, l'intelligence du jeu, et aussi des moyens physiques remarquables. On peut, quand il est en bonne condition, l'attaquer de n'importe quel côté, il n'y a rien à faire pour le mettre en défaut ; la réplique arrive toujours vive et précise. »

CANET.

Mademoiselle Mény explique ainsi ses appréhensions :

« Aucun joueur — je parle pour moi — n'est plus à craindre, en mixte, que Laurentz. Il est très vite au filet, mais, et c'est ce qui le rend unique en son genre, il possède un don d'intuition extrêmement développé. Il devine avec une spontanéité déconcertante ce qu'on va faire et, anticipant sur la tactique de l'adversaire, il a déjà pris position pour la réplique avant que vous ayez fini de jouer. En simple, Mlle Broquedis est certainement l'adversaire que je redoute le plus, simplement parce que c'est une très remarquable joueuse. »

Mlle MÉNY.

Dunlop partage son appréhension entre Wilding et Brookes :

« Deux joueurs m'ont toujours semblé très à craindre, mais pas sur le même terrain. Ainsi je considère A.-F. Wilding comme le plus redoutable sur terre battue et sur bois, alors que sur herbe Brookes me paraît l'adversaire le plus difficile qui existe. »

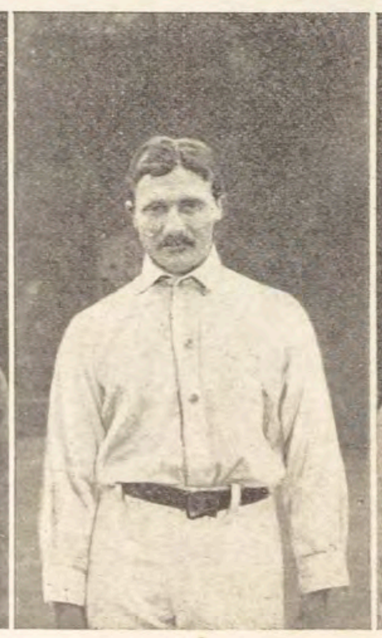
A. W. DUNLOP.

Micard remet en avant la personnalité sportive de Wilding :

« Comme bien d'autres, probablement, l'adversaire que je crains le plus est Wilding. Lorsqu'on le regarde jouer, il donne l'impression qu'il a au plus haut degré, le *match spirit*, comme disent les Anglais, l'esprit de match, l'esprit combatif. Il est toujours égal à lui-même, car il ne se présente jamais qu'en parfaite condition. J'ai réussi une fois à lui prendre un set ; j'avoue que j'en ai éprouvé une grande satisfaction. »

MICARD.

F.-W. RAHE
L'un des meilleurs joueurs allemands.



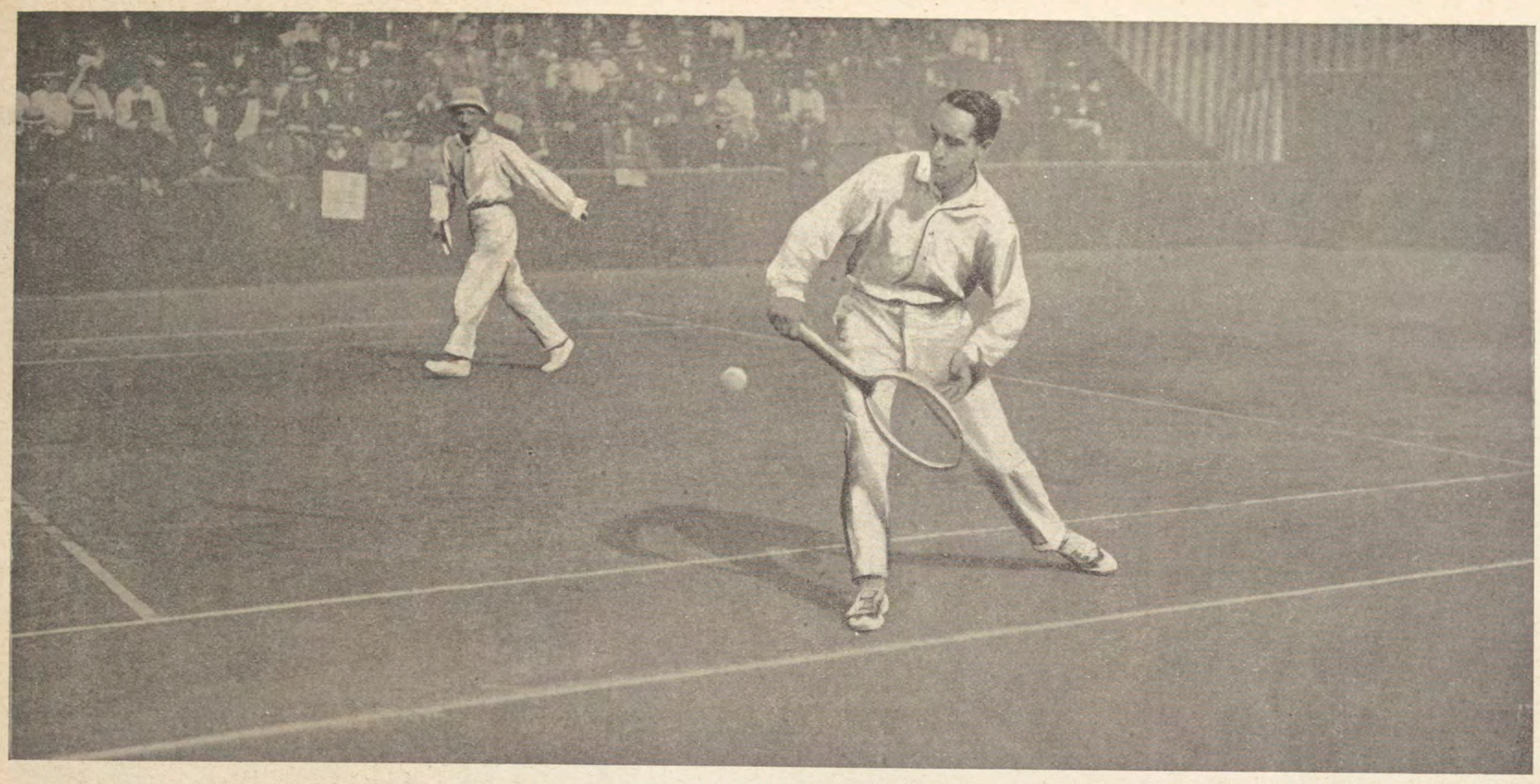
O. FROITZHEIM
Champion du monde (single) 1913.

VON WESSELY
Champion d'Autriche, joueur régulier et brillant.

H. KLEINSCHROTH
Joueur allemand excellent dans les doubles.

O. KREUZER
Représentant allemand dans la Coupe Davis.

COMTE SALM
1er de la Coupe du Stade français en 1913.



UN BEAU REVERS DE MAX DECUGIS

Un des coups favoris de Max Decugis. On le voit ici dans l'attitude classique que conseillent les traités de tennis, la jambe droite en avant, prêt à appuyer fortement son revers. Avec son partenaire ordinaire Germot, Max Decugis a su souvent défendre victorieusement les couleurs françaises.

COURAGE ET RÉFLEXION

PAR MAX DECUGIS

Le tennis, beaucoup plus qu'on n'est très souvent enclin à le croire, est un sport qui demande une réelle dépense d'énergie. Il est fréquent — et c'est le cas de tous les grands matches — qu'on ait à soutenir une partie difficile et pénible de bout en bout. Il faut lutter. au sens absolu du mot. Donc avant tout, dans la lutte, faites preuve de courage et de persévérance. Ne vous laissez jamais démoraliser ; un match n'est jamais perdu avant la dernière balle qui, souvent, est la plus difficile à faire. J'ai souvenance d'avoir remporté quantité de matches où mon adversaire n'avait plus qu'une balle à faire ; et parmi ceux-ci mon fameux duel avec A.-F. Wilding est peut-être l'événement sportif et le succès qui m'ont procuré la plus grande joie. Mais à côté de cet exemple combien d'autres pourrais-je citer de matches perdus faute d'un point! Il demeure ainsi de toute évidence qu'à aucun moment d'une partie il ne faut se décourager. Est-ce à dire que, fort de cette qualité, il faille temporiser, se laisser menacer et jouer avec la confiance qu'on peut encore gagner la partie sur la fin ? Non, il est de beaucoup préférable de n'en point arriver si loin. Au contraire, gagnez le plus tôt et le plus vite possible. Employez votre énergie à ne pas laisser un instant de répit à l'adversaire et forcez le jeu continuellement. S'il est en avance sur vous et que vous le rattrapiez, ne vous reposez pas à ce moment-là, car lui aussi, à son tour, fournira son effort et vous laissera sur place. Que de fois ai-je vu des adversaires être à 5/2 au dernier set, l'un d'eux le gagner et remonter à 5 A, pour en arriver finalement à perdre la partie par 7/5 parce qu'il se montrait trop satisfait de lui. Ce onzième jeu, gagnez-le par tous les moyens possibles ; si, à ce moment-là, vous produisez tout votre effort, il y a beaucoup de chance pour que votre adversaire faiblisse, et vous aurez facilement le douzième jeu. Augmentez aussi vos ressources par le calme et par le sang-froid. Beaucoup d'excellents joueurs qui avaient l'étoffe d'un champion n'ont pu aller très loin à raison de leur nature insuffisamment combative. Leur tempérament répugnait à la lutte, et c'est ce qui a étroitement limité leurs succès.

Un grand joueur agit toujours avec réflexion ; il fait, comme on dit, « preuve de tête ». Il est toujours profitable d'étudier, lorsque l'occasion vous en est fournie, la manière des adversaires qu'un peu plus tard on aura devant soi. On découvre, à l'examen, leurs points faibles, leurs tendances, leurs coups favoris. Et c'est ainsi qu'on sait de quel côté il est possible de les entamer. Si même vous leur donnez le coup qu'ils préfèrent, vous serez fixé sur la réplique, vous saurez où ils vont renvoyer la balle et vous pourrez anticiper au filet. S'ils ne répondent pas par la balle prévue, leur coup sera certainement moins sûr, et vous pourrez quand même en tirer parti,

ROUGH OR SMOOTH

Max Decugis, avant une partie contre Germot, tire au sort pour savoir qui fera le premier service. Ces deux joueurs sont parmi nos plus remarquables représentants.

Appuyez-vous toujours sur ces deux principes fondamentaux : protéger sa propre faiblesse et attaquer celle de l'adversaire.

Etudiez la direction de chaque coup de votre adversaire ; en volée, il sera meilleur en coup droit ou en revers et ses ripostes seront toujours à peu près les mêmes. S'il smashe bien, évitez les lobs ; si vous y êtes contraint, lobez alors sur son revers.

Un joueur bon à la volée et faible au fond perdra à sa prise de raquette, s'il est obligé de jouer au fond et au filet alternativement ; vous n'aurez donc qu'à lui faire beaucoup de lobs pour le repousser au fond du court et venir vous-même le plus possible au filet. Car dans une partie entre un joueur de fond et un joueur de volée, celui qui reste au fond doit faire les points pour gagner, tandis que celui qui est au filet doit anticiper.

Anticiper est presque un don ; c'est de l'intuition. Cependant on peut y arriver en suivant ces trois principes :

1° Se rappeler la direction préférée de l'adversaire ; 2° voir la position et l'équilibre de sa raquette et par conséquent le coup qu'elle peut donner ; 3° penser à ce que vous feriez si vous étiez à sa place.

Ne comptez pas sur le hasard pour deviner ; soyez toujours guidé par quelque indice. Bref, jouez avec réflexion.

Rien ne démoralise plus un joueur de fond que lorsqu'il voit ses plus beaux drives arrêtés par un adversaire qui a prévu le coup. C'est pourquoi M. E. Brookes a remporté de si brillantes victoires.

Je ne connais personne qui ait le don d'anticipation comme lui ; je croirais même qu'il sait, avant vous, où vous allez mettre la balle.

Et comme il est très près du filet, ses volées sont décisives.

J. C. Parke l'a battu dans la Coupe Davis 1912, à la surprise générale, mais s'il était un joueur pour battre Brookes, Parke était bien celui-là.

Ses drives foudroyants sur les lignes de côté passaient trop vite et trop près du filet pour pouvoir être arrêtées par le plus adroit joueur de volée.

MAX DECUGIS.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE AMATEUR DE TENNIS

Le tennis est très en honneur à la cour d'Allemagne, comme d'ailleurs dans presque toutes les cours d'Europe. Bien qu'il soit assez souvent prétexte à une réunion mondaine que l'Empereur honore de sa présence, Guillaume II aime volontiers abdiquer le rôle passif de spectateur pour prendre une part active aux compétitions qui s'engagent.

L'ÉVOLUTION DU TENNIS

PAR HENRY WALLET

Le temps n'est pas encore bien éloigné où ceux qui parlaient du tennis comme d'un véritable sport voyaient leurs paroles accueillies par un impertinent sourire.

Les joueurs de paume étaient parmi les plus dédaigneux. Les temps sont bien changés.

Tandis que le Jeu de Paume des Tuileries, si longtemps en vogue, est devenu le refuge attitré des expositions, le tennis n'a cessé de progresser, et partout en France, aux colonies, à l'étranger, nous assistons à une formidable levée de raquettes.

Alors que depuis de longues années les sports étaient pris très au sérieux dans les pays étrangers, ils n'existaient en France que comme amusements, que comme passe-temps ; leur organisation était nulle, et la pratique des exercices physiques suivait la volonté de chacun. En ce qui concerne plus particulièrement le tennis, tandis qu'en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, en Autriche, les joueurs, s'adonnant à un travail méthodique et régulier, amélioraient sensiblement leur forme, les nôtres — l'erreur subsiste encore trop aujourd'hui — les nôtres ne se livraient à aucun entraînement raisonné et pietinaient sur place sans faire de progrès.

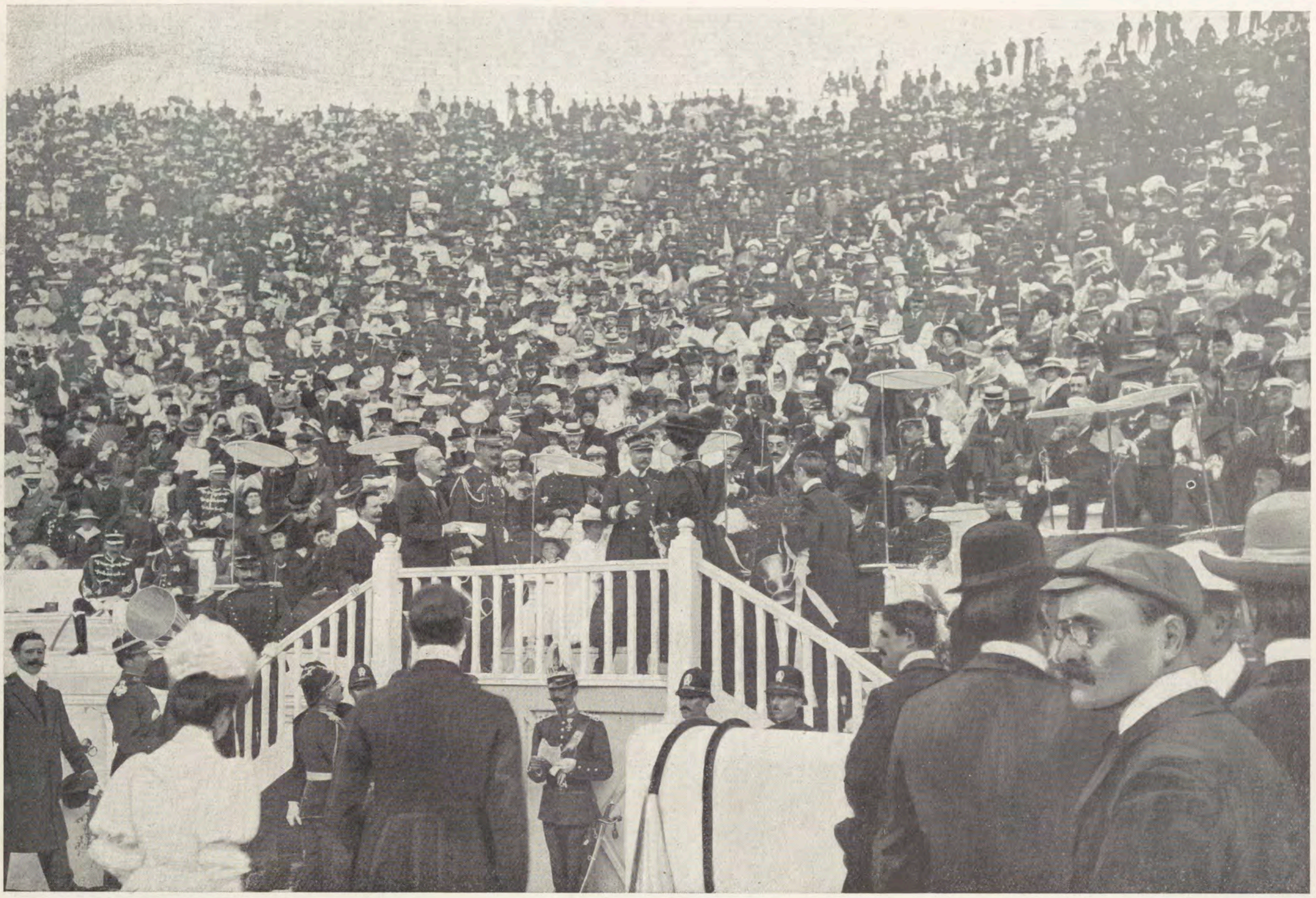
Grâce aux nombreux clubs qui se sont fondés et dont les premiers ont été à Paris, le Racing-Club, le Stade, le Tennis-Club de Paris, la Société de Sport de l'Ile de Puteaux ; en province, les Tennis-Clubs de Lyon, de Lille, de Bordeaux, auxquels il convient d'ajouter, avec les clubs de la Côte d'Azur, ceux de Dinard, de Boulogne et d'Etretat, grâce aussi aux grandes manifestations internationales, le tennis qui, au début, n'était qu'un simple jeu avec des règles

Sportsman très éclectique, le roi Alphonse XIII, d'Espagne, aime à se rencontrer sur le court avec les adversaires qui le mettent le plus en difficulté.

De tous les membres de la famille impériale d'Allemagne, le Kronprinz est le plus amateur de tennis. C'est aussi la meilleure raquette royale.

Comme bien des souverains, Gustave V de Suède, qui a souvent joué au Tennis Club de Paris, pratique le tennis en véritable homme de sport.

LE TENNIS SPORT FAVORI DES ROIS ET DES PRINCES



LE ROI GEORGES DE GRÈCE REMET LES RÉCOMPENSES AUX JOUEURS FRANÇAIS VAINQUEURS AUX JEUX OLYMPIQUES (1906)

A ces Jeux Olympiques, disputés à Athènes, les joueurs de tennis français se taillèrent un gros succès. Germot et Decugis remportèrent le championnat double, Max Decugis triompha également dans le simple et, faisant équipe avec sa femme, s'adjugea le mixte. Cette photographie représente le roi Georges de Grèce, défunt, remettant son prix à Mme Decugis avec une branche de lauriers cueillie à Olympie.

variant suivant les milieux, le tennis a pris rang de sport régi par une organisation complète et soumis à des règles fixes.

Cette transformation s'est accomplie à dater du moment où le jeu, se développant de plus en plus, le besoin s'est fait sentir de chercher des adversaires en dehors de sa ville, de sa région, de son pays.

Aux tournois privés des clubs ont succédé les concours officiels, puis les tournois ouverts auxquels les étrangers ont pris une part de plus en plus grande. Je n'en veux pour preuve que la sélection des joueurs réunis cet hiver sur la Côte d'Azur : les Allemands H. et R. Kleinsroth, l'Anglais F. Gordon Lowe, les Français Max Decugis, G. Gault et F. Poulin ; les Australiens A.-F. Wilding, N. Brookes et Dunlop. En 1913, dix nations étaient représentées aux Championnats du monde à Saint-Cloud, et d'autre part sept fédérations s'étaient engagées pour la compétition de la coupe Davis, ce glorieux trophée qu'une équipe anglaise avait, en 1912, ramené d'Australie, pour le voir ravi en 1913 par l'Amérique à laquelle on espère bien l'enlever en 1914.

L'intérêt provoqué par ces grandes manifestations n'est pas discutable.

On sait que chaque année, au mois de juin, des milliers de spectateurs vont assister à Saint-Cloud aux prouesses des joueurs les plus renommés ; on n'ignore pas non plus combien est grande la foule qui se presse aux championnats du monde sur le gazon de Wimbledon, non plus que le succès considérable qu'obtiennent, à Melbourne et à Sidney, les grandes épreuves de tennis. Mais cette année il y a eu plus encore ; il y a eu une espèce de consécration officielle apportée par les rois d'Espagne et de Suède qui ont tenu à affirmer l'importance qu'ils attachent au sport du tennis en venant eux-mêmes décerner les prix aux vainqueurs des tournois de Madrid et de Stockholm. Leurs Majestés Alphonse XIII et Gustave V, de même que l'empereur, le Kronprinz et la Kronprinzessin d'Allemagne ne s'en tiennent d'ailleurs pas à ce genre de manifestation platonique et jouent fréquemment au tennis pour oublier un peu les soucis du pouvoir.

La France, restée longtemps en dehors du mouvement imprimé par l'Angleterre, l'Amérique et l'Australie, a voulu, sans doute, rattraper son retard, et sans énumérer toutes les grandes manifestations mondiales auxquelles elle participe, on peut constater qu'en la seule année 1914 elle a conclu avec l'étranger les matches Paris-Londres. Paris-Berlin, France-Belgique, France-Russie.

Malheureusement son activité dépasse ses ressources, et il lui faudrait trois fois plus de joueurs qu'elle n'en a pour pouvoir se présenter sur tous les points avec chances de succès.

Ce n'est pas faute de s'être efforcé de former de nouvelles recrues, la plupart d'entre nous étant convaincus que ce sont les jeunes qui nous fourniront les champions, et bien qu'on ne leur ménage pas les occasions de se préparer au rôle qu'on attend d'eux, il nous faut marquer le pas, sans protester ; la loi militaire est là qui barre la route à notre impatience ; elle nous prive du renfort dont nous aurions besoin au moment où la multiplicité des rencontres rendrait indispensable l'appoint de toutes nos bonnes raquettes.

C'est cette multiplicité même de compétitions ouvertes aux joueurs de tous les pays — et dans tous les pays — qui a le plus contribué à la création d'une Fédération Internationale.

Adopter les mêmes principes et les mêmes lois de l'amateurisme, limiter le nombre des championnats du monde et leur conférer un titre officiel, donner aux joueurs les garanties auxquelles ils ont droit et fixer la juridiction internationale, tel est son but.

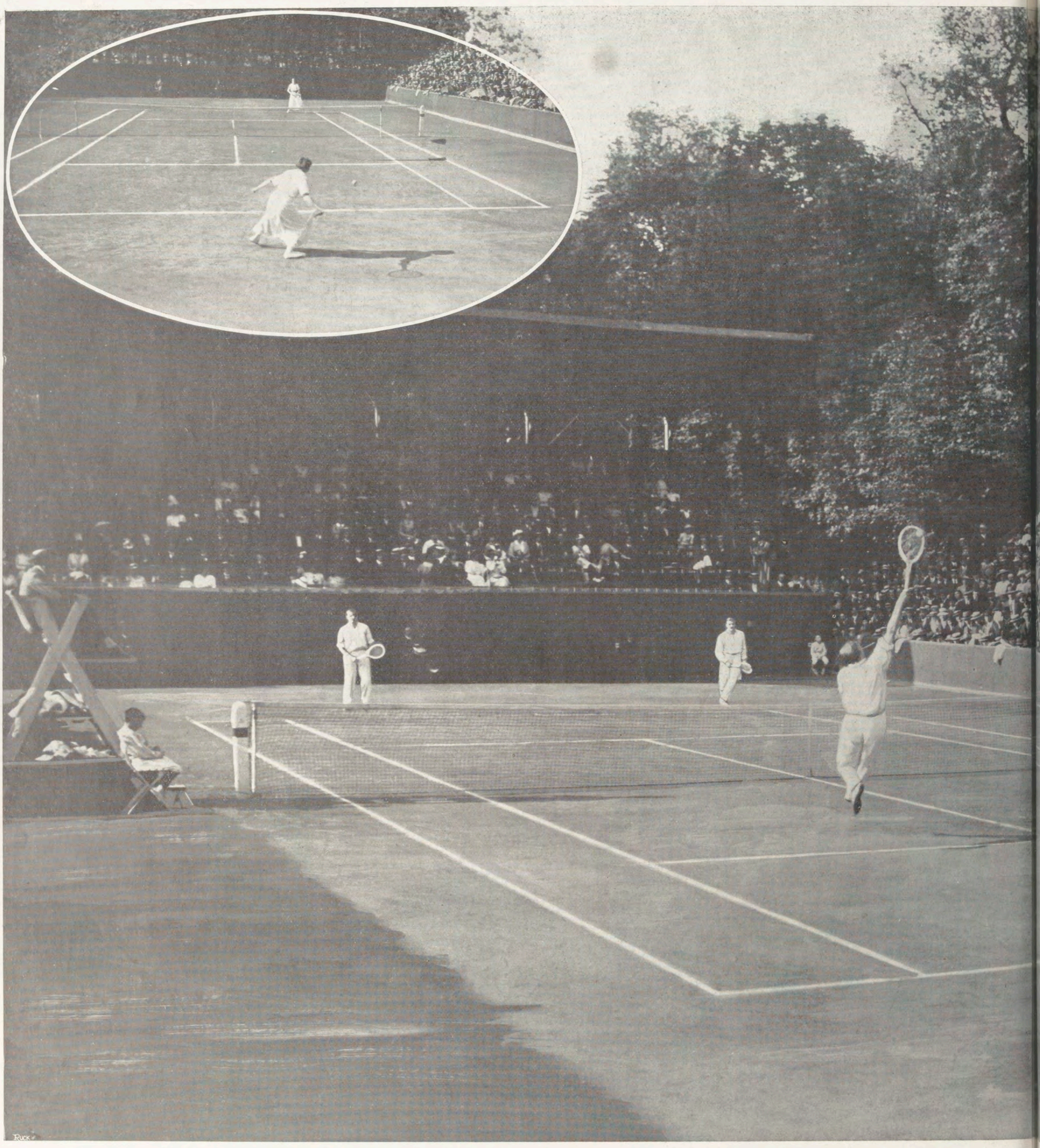
En deux ans la Fédération Internationale a rempli toutes ces obligations et groupé quinze fédérations. De plus, en resserrant les liens entre les différentes associations, et en assurant entre elles des rapports plus fréquents, en limitant la valeur des prix, en exigeant l'application d'un Code International, en statuant enfin sur toute réforme avec un esprit de modération qui a été fort apprécié, la Fédération Internationale a travaillé pour le plus grand bien du sport du tennis et contribué à son évolution si rapide et si heureuse.

Le public de plus en plus se passionne aux luttes du tennis. Les réunions internationnales sont fréquentées par une foule élégante autant que compétente. C'est ainsi que nous ferons de nouveaux adeptes et de même qu'en forgeant on devient forgeron, en regardant jouer les champions on devient sinon un virtuose tout au moins un joueur qui se rend compte de la méthode de l'un, des qualités de l'autre, des défauts de certains et qui parvient ainsi à modifier son style. Puissent les championnats du monde qui se disputent en ce moment nous valoir des succès que nous méritons, mais que nous attendons trop.

Henry WALLET.

SIR BALFOUR AU TENNIS

Malgré son âge, l'éminent homme d'Etat anglais est resté un fervent joueur de tennis.

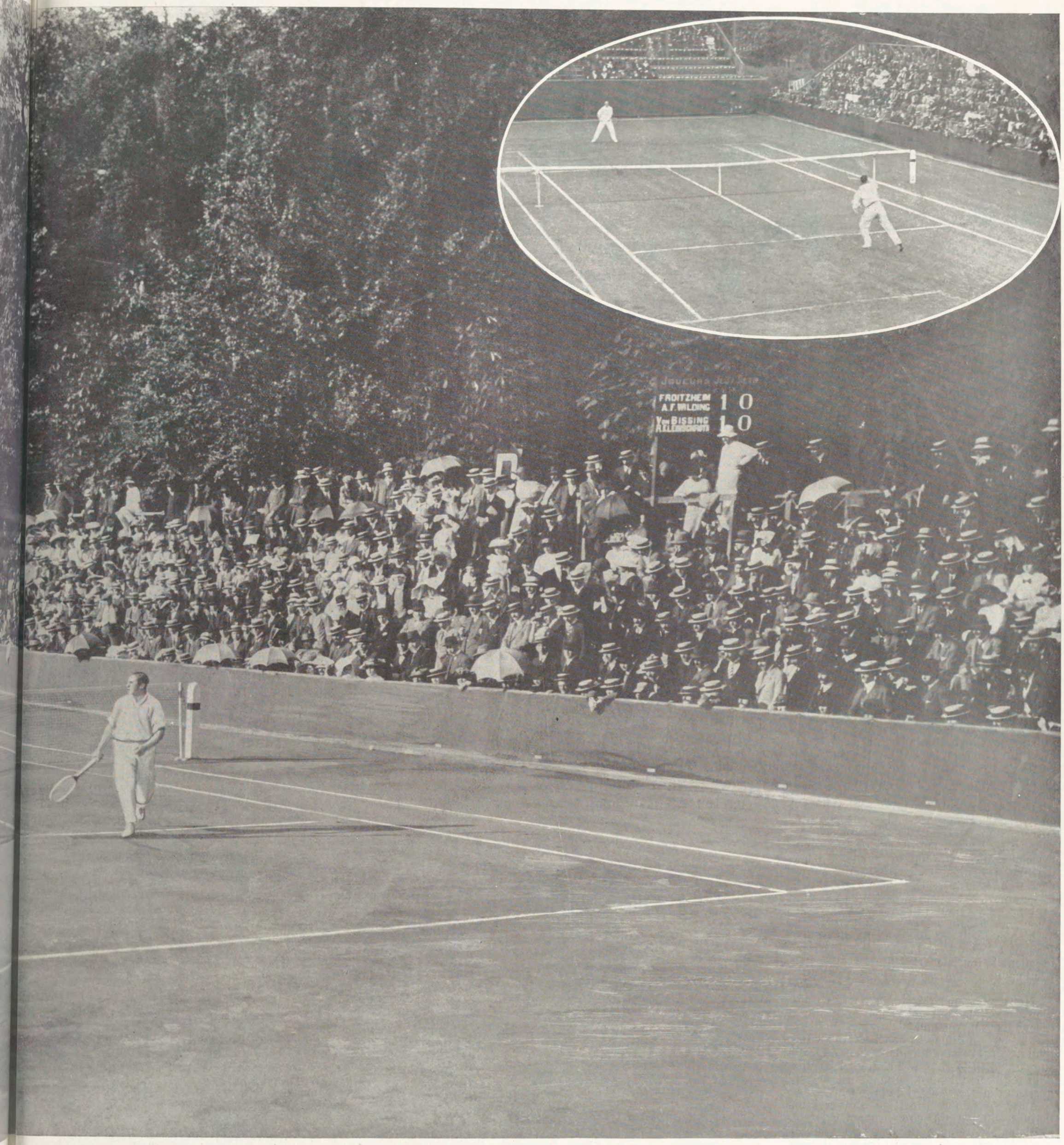


LA FINALE DU DOUBLE A

Le championnat du monde sur terre battue en double a donné lieu, en 1913, à une série de matches dont un des plus intéressants fut la rencontre de la paire A.-F.-Wilding- style brillant surent donner une belle impression sportive. — En médaillon, à gauche, Fraulein Rieck bat Mlle

LES CHAMPIONNATS DU MOND

Organisés pour la seconde fois en 1913, les Championnats du Monde de tennis remportèrent un énorme succès. Les vastes tribunes aménagées par le Stade Français sur son terrain du Parc de Saint-Cloud, et où il était impossible de trouver une place les jours de finales, étaient garnies d'une foule essentiellement élégante. L'intérêt des rencontres n'a pas fléchi un instant en raison de la brillante notoriété des concurrents et de l'âpreté avec laquelle ont été disputées les rencontres. Quelques-unes des plus grandes raquettes étrangères de l'heure présente ont assuré, par leur participation, le caractère international de ce tournoi annuel qui est la plus belle manifestation sportive et mondaine organisée par le Stade Français. Au point de vue purement technique, les joueurs,

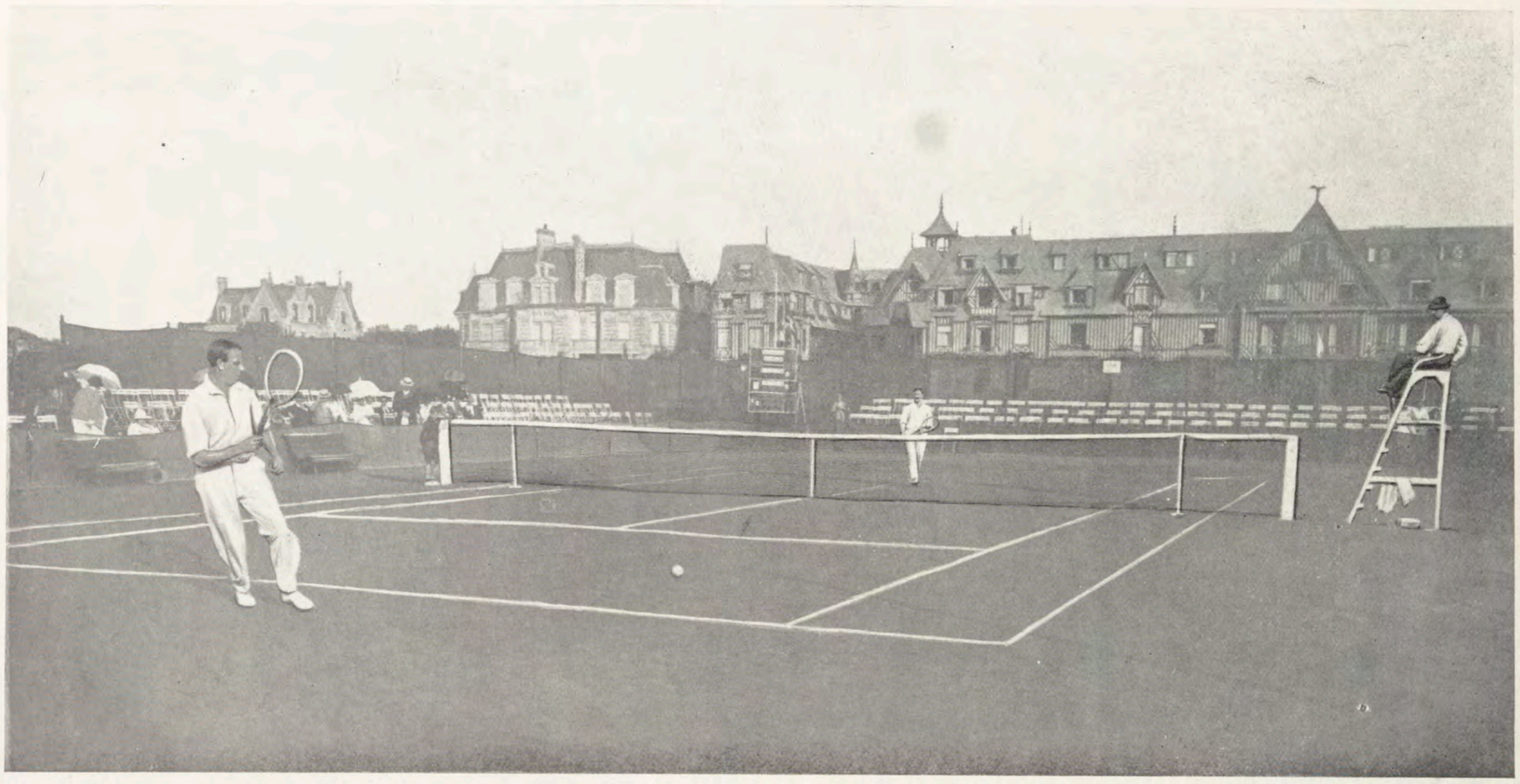


CHAMPIONNATS DE 1913

Froitzheim contre l'équipe Von Bissing-R. Kleinschroth. C'est une des phases de cette partie que nous reproduisons ici. Les adversaires par leur science du jeu et par leur Broquedis dans le championnat de dames. A droite, Wilding triomphe de Gobert dans la finale du single.

DE TENNIS SUR TERRE BATTUE

par leur qualité de style, surent mettre en valeur, en simples, doubles et mixtes, toutes les finesses dont il est permis de faire preuve au tennis. Le document que l'on voit ici représente la finale du double disputé entre les équipes Wilding-Froitzheim et R. Kleinschroth-Von Bissing. On se rappelle comment ces derniers, arrivés à la finale par un concours heureux de circonstances, réussirent à imposer leur jeu dès le début de la partie et finirent par triompher. Les deux singles échappèrent également à la France, mais dans les finales nous étions cependant représentés : l'Australien Wilding parvenait à triompher de magnifique façon de Gobert qui cependant nous avait donné de grandes espérances et Mlle Broquedis s'inclinait devant la joueuse allemande, Fraulein Rieck.



LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE DEAUVILLE 1913

Créés depuis peu, les championnats de Deauville ont pris tout de suite une importance prépondérante. L'élégance du cadre et la qualité des engagés ont beaucoup fait pour ce succès. L'année passée, la finale disputée entre Doust et Wilding revint au champion du monde qui confirma une fois de plus sa magnifique forme et ses remarquables qualités.

INFLUENCE DES QUALITÉS ATHLÉTIQUES

PAR A.-F. WILDING

On peut affirmer d'une manière générale que le meilleur entraînement au tennis consiste... à jouer au tennis. Cependant en ce qui concerne les grandes épreuves de Championnat, il est impossible, au moyen du tennis seulement, d'atteindre à une condition physique suffisante. La pratique du jeu devra, en vue de ces compétitions sévères, être combinée avec d'autres exercices variés. Un boxeur ne limite pas sa préparation à des assauts de boxe ; la boxe peut bien être la base de son travail, mais la marche, la course à pied, le saut à la corde, la « ball punching » lui sont également nécessaires. De même j'estime qu'un joueur de tennis ne saurait non plus fournir son maximum d'efforts si sa préparation préalable s'est réduite exclusivement au tennis.

Pendant les trois semaines qui ont précédé les matches de la « Davis Cup » en Australie, Brookes et moi avons suivi un entraînement méthodique qui a prouvé sa valeur : à 7 heures, lever, tasse de thé faible, marche et un peu de course à pied ; à 8 h. 30, déjeuner ; 11 heures, pratique de coups variés, et ensuite trois, quatre et quelquefois cinq sets, l'un contre l'autre, en fournissant notre maximum d'efforts ; à 1 h. 30, déjeuner ; à 3 h. 30, trois sets de doubles. ou bien nouvelle étude de coups différents. Le saut à la corde et la course à pied terminaient la journée athlétique. Deux bains par jour et des massages sérieux. A 10 h. 1/4, au lit.

Nous mangions raisonnablement et buvions généralement du « barley water » (tisane d'orge), quelquefois un peu de bière très légère. La difficulté consistait bien entendu, après avoir joué pendant 1 h 1/2 environ sous un soleil torride, à se contenter ensuite d'un seul verre de liquide pendant le déjeuner. Au dîner, le travail de la journée étant terminé, nous nous permettions, sans crainte, de boire un peu plus copieusement.

Sans s'astreindre à des règles aussi sévères, un homme pourra généralement se maintenir en forme et disposer de tous ses moyens physiques en suivant ces quelques principes fondamentaux :

Se coucher tôt et se lever tôt.

Etre le plus possible au plein air et dormir toujours les fenêtres ouvertes.

Etre modéré en toutes choses, spécialement en ce qui concerne la nourriture, le tabac et la boisson.

Ne jamais jouer immédiatement après un repas.

Certains joueurs ont un point faible qui «lâche» tout à coup. J'en ai connu qui, au quatrième ou cinquième set d'un match, souffraient régulièrement d'une crampe à la jambe. Il serait à la fois bien facile et fort logique de consacrer cinq minutes avant le tub matinal, à travailler à l'amélioration, au renforcement des muscles qui, par expérience, ont témoigné de leur faiblesse. Il est aussi d'autres joueurs qui, après de longs « rallies », perdent le souffle au point de n'être plus bons à rien durant le reste de la partie. Cela tient à ce qu'ils négligent de faire régulièrement les exercices respiratoires qui sont indispensables à leur cas particulier.

Le résultat d'une compétition sévère tient souvent à peu de chose, à un détail insignifiant en apparence. Mais il tient aussi à des préceptes fondamentaux auxquels il faut rester fidèle. Mrs Chambers, la célèbre joueuse anglaise à qui je demandais un jour son opinion sur ce point, me répondit par ces lignes :

« Voici cinq « règles d'or » dont j'ai souvent vérifié l'utilité lorsque je jouais un match important. Je vous les communique dans l'espoir qu'elles vous paraîtront justes parce que vous-même en aurez très probablement apprécié la justesse. Leur mise en pratique constante rend leur application toute naturelle pendant les parties sérieuses.

1° Tenez les yeux fixés sur la balle.

2° Tenez votre esprit fixé sur le jeu.

3° Tenez votre caractère sous un contrôle parfait.

4° Tenez votre cœur au jeu, ne perdez jamais courage.

5° Tenez votre manière de jouer prête à tous les changements.

Par cette dernière clause, j'entends que vous devez varier votre tactique, et la réadapter constamment aux circonstances afin de contrecarrer le jeu de votre adversaire, de le déséquilibrer, et lorsqu'il semble avoir déchiffré votre manière de faire, abandonnez celle-ci pour en adopter spontanément une autre. Un changement de tactique a souvent décidé des destinées d'une partie, et changé la fortune d'un joueur.»

Mrs D. K. Lambert Chambers.

Combien de fois le résultat d'une compétition, qui paraissait à peu près acquis « sur le papier », a-t-il été modifié par l'intervention de ce facteur si important : la condition physique.

La mise en condition ne doit pas être précipitée. L'entraînement n'a toute sa

UN REVERS DU COMTE SALM

Les qualités athlétiques du champion autrichien, le comte Salm, lui permettent l'exécution de quelques coups extrêmement violents comme le revers représenté ici.

valeur que lorsqu'il est progressif, méthodique et raisonné. Mais ici intervient encore une question de tempérament. Elle n'est pas spéciale aux joueurs de tennis, elle est au contraire bien connue des hommes qui font du sport. Selon la nature de leurs moyens physiques, certains sujets sont plus ou moins longs à trouver leur forme, et l'intensité du travail auquel il leur faut se soumettre est également variable.

Les qualités athlétiques, vitesse, souplesse, puissance et endurance, qui, au tennis, ont une influence si déterminée gagnent à être éduquées et exercées de bonne heure. Cette doctrine, si souvent exposée, est d'ailleurs d'application générale en matière de sport. C'était, du reste, la théorie de mon père, grand joueur de tennis et sportsman très éclectique, également entraîné au rowing, à la course à pied, au football. Aussi ne se priva-t-il pas d'élever ses enfants conformément à ses principes. Leur éducation physique était l'objet de tous ses soins, et j'ai par la suite compris la nécessité, pour que l'homme fait puisse trouver l'utilisation intégrale de ses qualités athlétiques, que celles-ci fussent sollicitées et mises en valeur, avec la prudente modération qui convient, alors que le futur homme n'est encore qu'un gamin. On retrouve, par la suite, le bénéfice d'une habitude ainsi prise. Les muscles et l'organisme entier sont plus dociles au travail qu'on leur impose, parce qu'ils sont habitués de longue date à fournir l'effort qu'on leur demande. Les qualités athlétiques gagnent donc à être éveillées de bonne heure. Souplesse et vitesse se manifestent beaucoup d'elles-mêmes; elles sont le privilège de la jeunesse et l'œuvre de la nature. L'endurance est le fait d'une activité physique suivie et raisonnée, mais également, je pense, des conditions générales de la vie première. Un exemple : Lorsque j'étais enfant, et même tout jeune homme, je vivais avec les miens une existence fruste et saine, primitive n'est pas trop dire, et j'ajouterai même un peu sauvage dans sa simplicité rustique. Dans ma famille, aucun des enfants jusqu'à l'âge de sept ans, ne sut ce que c'était que de porter des souliers et des bas. Par hasard, à intervalles très éloignés, lorsqu'il fallait aller à la ville, force était bien de se chausser. Ce jour-là, tant était grande l'habitude prise, il y avait protestation générale ; et devant l'insistance de nos parents à laquelle il fallait bien céder, nous n'avions plus qu'une façon de manifester notre mécontentement : les larmes. Nous pleurions. A force d'être toujours au contact de l'air et des rugosités du sol, l'épiderme du pied finit par perdre toute sensibilité, elle s'affermit au point d'acquérir une résistance telle que les cailloux eux-mêmes ne peuvent l'entamer. Je retrouve aujourd'hui le bénéfice de cette particularité de mon jeune âge.

J'entends souvent des joueurs, cependant bien entraînés, se plaindre au cours d'un tournoi, de souffrir de la cheville et des pieds. C'est un genre de fatigue que j'ignore complètement; et j'attribue cette endurance aux circonstances que je viens de rapporter. Evidemment mon cas est exceptionnel; je ne le cite qu'à titre d'exemple pour mettre en évidence l'influence précieuse, dans la carrière d'un sportsman, d'une éducation physique commencée de bonne heure, et de certaines circonstances premières susceptibles de développer ses qualités d'endurance.

Le grand air est une des sources précieuses auxquelles s'alimentent les moyens athlétiques. Pas d'air, pas de vie. Lorsque, encore enfant, j'habitais Christchurch en Nouvelle-Zélande, je passais le plus clair de mes journées sur un poney. L'équitation était alors mon sport favori, et mon père disait de moi, faisant allusion aux petits types de chevaux que je montais : « Chaque fois qu'il aperçoit un quartier de cheval, c'est pour grimper dessus. » Les exercices physiques se généralisaient d'ailleurs dans ma famille; à quatre ans nous savions tous très bien nager; il ne se passait pas de journée, durant la belle saison, que nous ne fussions en pleine eau.

Mais si développés que puissent être vos moyens physiques quelle que soit la confiance que vous ayez en eux, il ne vous est pas permis, lorsque vous participez à une compétition sérieuse, de négliger votre mise en condition.

C'est une erreur que de vouloir transiger avec les exigences de la mise en forme. Dès l'instant que la décision a été prise de se mettre à l'entraînement, et que cette pensée a reçu un commencement d'exécution, il faut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait atteint sa condition physique la plus parfaite. Il ne reste plus ensuite qu'à se maintenir en cet état de préparation par un travail approprié. C'esi ainsi que les moyens athlétiques peuvent être mis utilement à contribution lorsque la nécessité l'impose et que, prêts à la première sollicitation, ils ne vous trahissent pas lorsque vous faites appel à eux.

La confiance en soi — confiance basée sur des succès précédemment obtenus et justifiés par des faits antérieurement acquis — ne doit pas faire admettre le principe de l'entraînement incomplet. Il ne faut pas se dire, après un travail préparatoire atténué : « Ma forme actuelle me semble suffisante, il est inutile que je la pousse plus loin ». Cette manière de voir est fausse et bien faite pour conduire à la faillite des illusions.

Cette réflexion ne vise que les joueurs de grande qualité dont le tempérament est enclin à ce genre de concession. Et celle-ci ne serait pas dangereuse si elle constituait un fait isolé. Mais de concession en concession on finit bientôt par prendre l habitude de ne plus s'entraîner à fond, de ne procéder qu'à des symptômes d'entraînement, et l'on finit, en laissant ainsi s'endormir des moyens physiques qui demanderaient à être tenus en complet état d'activité, par ne plus jamais donner la mesure de ce qu'on peut faire. Il faut donc être sévère vis-à-vis de soi-même dans son travail de préparation. Ces remarques n'apparaissent pas comme essentiellement spéciales au tennis, elles s'ajustent à tous les sports; mais si j'en fais état, ici, précisément à propos du tennis, c'est que le tennis, énergiquement pratiqué est bien un sport où se retrouve l'influence des qualités athlétiques dûment préparées à jouer leur rôle.

J'ai dit que le meilleur entraînement au tennis consistait à jouer au tennis. Il s'ensuit dès lors que lorsqu'on s'entraîne incomplètement, non seulement les moyens physiques se trouvent insuffisamment exercés, mais la tête elle-même « n'y est pas » — si l'on peut s'exprimer ainsi. L'intelligence du jeu, incomplètement exercée, elle aussi, se traduit par une technique pauvre, sinon mal dirigée ; la spontanéité de jugement est très souvent prise en défaut, enfin tout est plongé dans le médiocre : la condition physique, et la science du jeu, ankylosées par un travail préalable trop atténué. Ces deux éléments associés qui constituent la « forme » demandent à être développés parallèlement.

Présentez-vous toujours sur le court « fit and well » et dans un état de préparation qui vous permette de dire : « This chapis pretty good, he may beat me, but is won't be through lack of condition » (Ce joueur est assez fort, il peut me battre ; mais je suis certain que ce ne sera pas à cause de l'insuffisance de ma condition).

Avant un grand match, les attitudes des joueurs sont assez différentes et caractéristiques de leur tempérament. A moins d'être prêt à parier 10 contre 1 sur soi-même, il est préférable de ne pas annoncer que l'on compte battre son adversaire. A mon avis, la meilleure aptitude mentale à adopter, et celle à laquelle je me suis toujours rallié personnellement est celle-ci: je me persuade d'avance que mon adversaire est réellement un excellent joueur et que le battre sera vraiment « a feather in my cap » (ajouter une plume à mon chapeau).

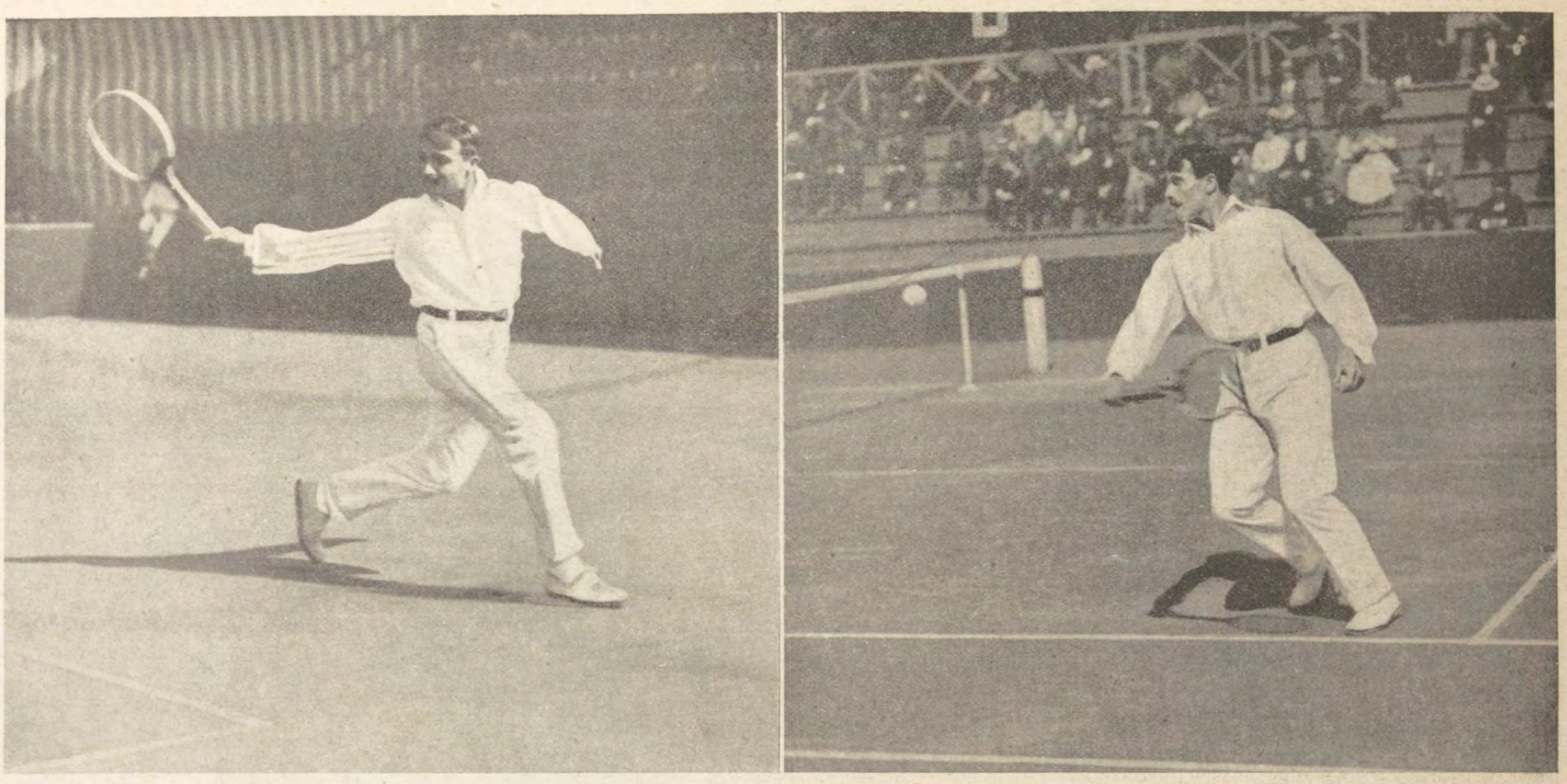
Cette façon de voir a deux avantages : 1° Vous jouerez toujours serré votre meilleur jeu ; 2° Vous ne serez pas déconcerté si vous êtes « tenu » par un joueur que vous n'estimiez pas très dangereux.

Un dernier conseil, que je me permets d'adresser aux jeunes joueurs. S'ils se font battre, qu'ils n'hésitent pas à interroger leur adversaire sur sa méthode. Sa vanité en sera agréablement touchée et il se montrera enchanté de leur fournir des explications qui leur seront d'une très grande utilité.

A.-F. WILDING.

LE CHAMPION FRANÇAIS GOBERT

Champion du monde en double avec Decugis, Gobert, en ce moment soldat, est l'un des joueurs les mieux servis par les qualités physiques. Sa haute taille lui permet des services et des smashes foudroyants.



DEUX ATTITUDES DU CHAMPION ALLEMAND FROITZHEIM

Ayant l'air de se déplacer à peine sur le court, le champion allemand Otto Froitzheim possède cependant un jeu de fond exceptionnellement efficace. Son revers qu'on voit ici est particulièrement puissant. Sa régularité annihile parfois les qualités de joueurs plus brillants.

PATIENCE ET RÉGULARITÉ

PAR OTTO FROITZHEIM

La patience, au tennis comme en bien des choses, est une qualité précieuse. La régularité en est une non moins appréciable. Toutes deux ne suffisent évidemment pas à faire un joueur de grande classe, mais il n'est point de grand champion, qui n'ait toujours fait preuve de patience et de régularité. La question de tempérament apparaît d'ailleurs qui détermine, chez chaque individu, la dose de patience dont il dispose, et l'à-propos avec lequel il en fait usage. La nervosité est mauvaise conseillère ; elle conduit fatalement à mal juger les situations et à agir trop vite. En général tout joueur a un point faible ; bien rares, extrêmement rares, sont ceux qui n'en ont pas. L'irrégularité elle-même est une source de fautes chez l'adversaire et dont il faut savoir profiter.

Un joueur patient, tout en harcelant l'adversaire de son côté faible, et après avoir étudié la tactique qu'on lui oppose, sent très bien qu'il a tout à gagner en ne précipitant pas les événements.

Il attendra la faute et en profitera.

Etre patient ne veut pas dire qu'il faille jouer un rôle essentiellement passif, attendre exclusivement l'erreur de l'adversaire, sa défaillance espérée, car on pourrait souvent les attendre longtemps, et les sets succéderaient aux sets sans qu'on les voie venir. Non, la patience ne doit pas être l'expression d'un jeu de défensive. Elle devient une forme très accentuée du calme, du sang-froid. Elle permet d'attendre que l'occasion se présente enfin de placer le coup décisif par quoi l'adversaire, pris en défaut, sera irrémédiablement désemparé. Savoir attendre la minute précise où la chose est possible, savoir ne pas démasquer ses intentions par une attaque prématurée et inopportune sont l'indice d'une grande possession de soi-même et d'une patience qui ne fléchit pas facilement. La patience, si indispensable dans les compétitions sévères entre adversaires de qualité à peu près égale, n'est pas une qualité cachée au sens rigoureux du mot. Toutefois elle échappe au profane ; elle n'est perceptible que pour les personnes qui ont du tennis une connaissance approfondie et savent déchiffrer sans s'y tromper la manière des joueurs.

Je dirai presque de la patience qu'elle est au tennis... ce qu'elle est dans la vie, une qualité modeste, qui se cache. Et plus elle se cache, plus elle peut rendre de services. Elle est une force dissimulée ; elle ne donne pas à qui s'en sert le brio des grandes allures, mais elle se défend et s'apprécie par sa valeur positive, pratique.

La patience ne doit pas conduire à l'obstination, à l'idée fixe ; elle doit s'adapter aux circonstances changeantes d'une partie. Elle ne doit pas être la base rigoureusement établie de la tactique, mais au contraire, se mettre au service de celle-ci dont elle ne forme qu'un des éléments. C'est beaucoup grâce à la patience qu'un joueur garde un calme égal d'un bout à l'autre d'une compétition. Ce calme, cette modération finissent très souvent, on pourrait presque dire toujours, par l'emporter sur la fougue, irraisonnée en bien des cas, d'un adversaire qui semble vouloir tout emporter, et dont l'ardeur s'évanouit devant la pondération calculée du joueur qn'il a devant lui.

Des considérations identiques peuvent êtres émises à propos de la régularité. Elle aussi, dans son genre, est une force dont on ne se figure pas l'importance.

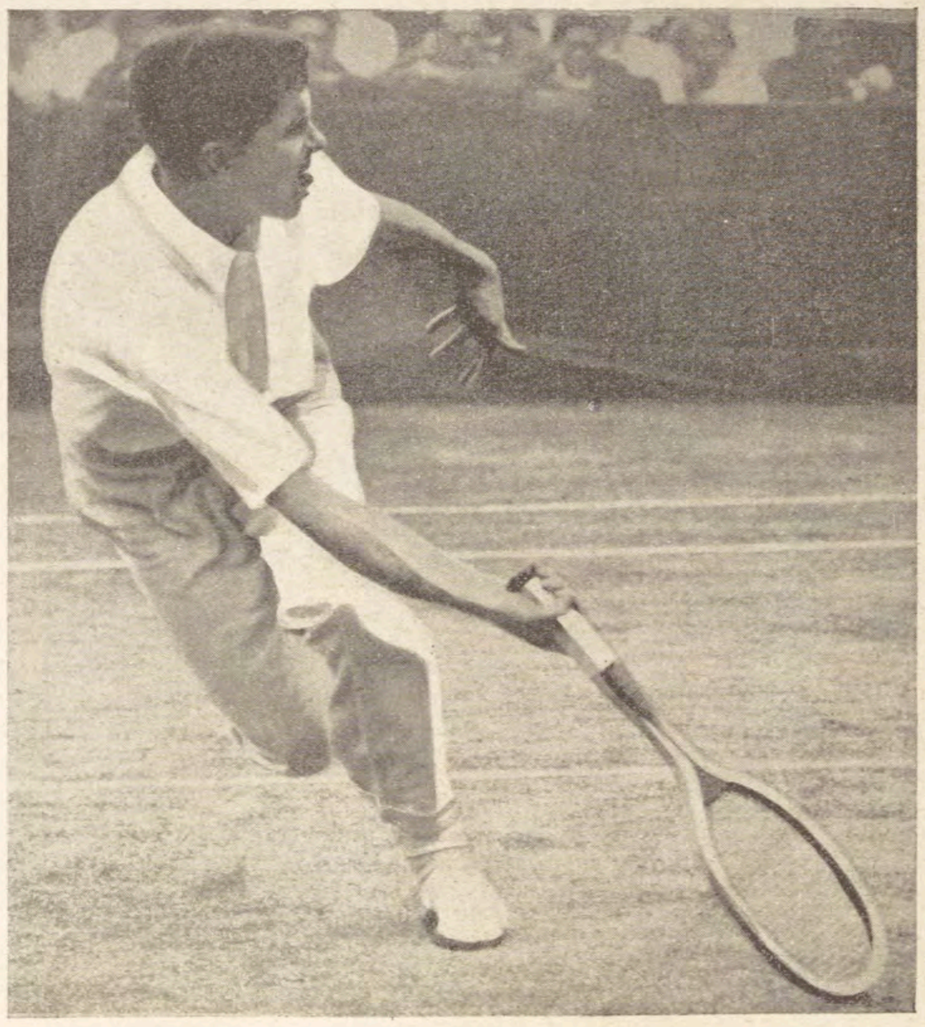
Que de joueurs, très brillants par moments, témoignant d'un style réellement très beau, marquent des défaillances inattendues, deviennent à de certains instants très quelconques ; et finalement succombent devant des joueurs qui ont moins de... panache, mais suppléent à l'éblouissance intermittente du style par un jeu uniformément solide et toujours égal du début à la fin de la partie !

Tels sont, brièvement exposés d'une façon superficielle et très générale, les avantages qu'un joueur de tennis peut retirer de ces deux qualités : la régularité et la patience.

Je ne saurais trop insister sur elles auprès des jeunes joueurs qui souvent perdent une partie par suite de leur emballement irréfléchi et de leur manque de sang-froid.

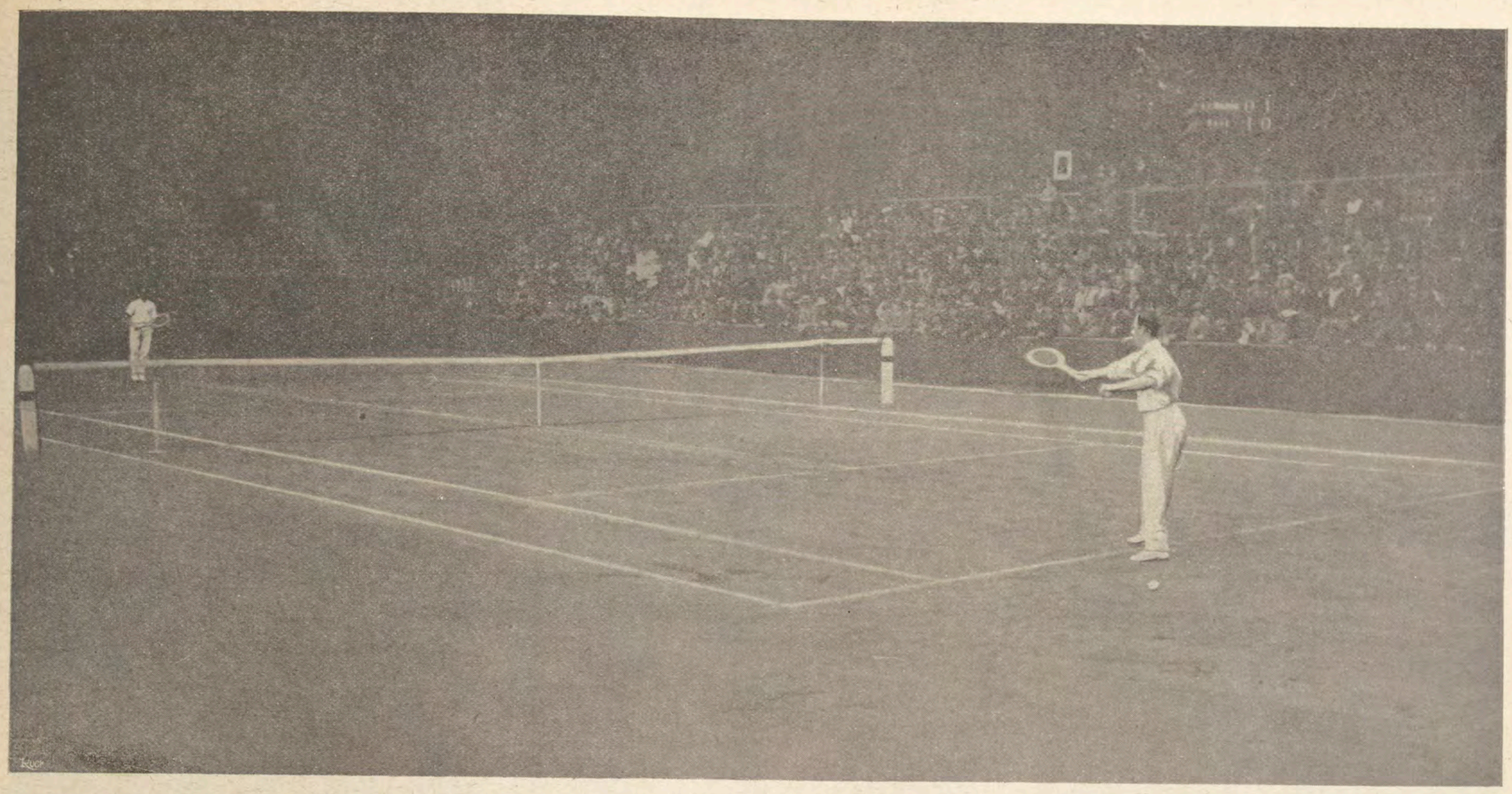
La seconde qualité, la vraie, l'inlassable patience étant innée chez l'homme est bien difficile à acquérir par la volonté soutenue d'avoir toujours un complet empire sur soi-même. Le tempérament du joueur est là, toujours prêt à faire des siennes ; il est bien difficile de le brider complètement. Telle nature très allante, mais qui sent le danger de s'abandonner complètement à elle-même, peut arriver à assagir sensiblement ses tendances. Mais il faut se méfier de ce contrôle imposé par l'énergie de vouloir ; il demeure toujours un peu sujet à caution, parce que subsiste toujours à l'état latent le besoin inné de s'abandonner à soi-même.

OTTO FROITZHEIM.



MAC LOUGHLIN, LE BENJAMIN DES CHAMPIONS DE TENNIS

Le jeu d'attaque du jeune Américain l'oblige le plus souvent à se déplacer rapidement et à frapper la balle dans des positions acrobatiques.



A. F. WILDING CONTRE F. W. RAHE

Les championnats du monde, organisés par le Stade Français, mettent en présence les meilleures raquettes. Cette partie du championnat (singles) opposait l'Allemand F. W. Rahe (à gauche) à l'Australien A. F. Wilding (à droite), que l'on s'accorde à considérer comme le joueur le plus complet de l'époque actuelle, par sa science et par ses qualités athlétiques.

UNE BALLE OU DEUX ?

PAR JACQUES QUELLENNEC

Un sport déjà ancien comme le tennis a ses traditions, il a hérité, de jeux plus anciens encore, certaines règles, certaines figures ou coutumes et les a adaptées ou transformées, leur donnant une forme assez parfaite et assez simple pour qu'elle puisse rester sans changements pendant de longues années. A l'heure actuelle toute modification des règles du tennis semble presque impossible à réaliser ; n'est-ce pas courir en effet un risque très grand que de changer même légèrement des règlements qui ont supporté vaillamment une si longue épreuve, n'est-ce pas vouloir provoquer une révolution dans le jeu lui-même, que de toucher aux cadres dans lesquels il avait depuis si longtemps évolué ?

Mlle BROQUEDIS

Très belle joueuse, Mlle Broquedis est remarquable par sa science du jeu, et la belle qualité de ses moyens physiques.

Car c'est un fait : le jeu pratiqué avec les mêmes raquettes, les mêmes balles, soumis aux mêmes règles s'est néanmoins beaucoup modifié ; il a gagné en vitesse, il a gagné en variété, en un mot il a progressé, et personne ne pourrait s'en plaindre si l'harmonieux équilibre, qui doit exister dans les différentes phases du jeu entre les adversaires en présence et qui fait l'intérêt même de la lutte, n'avait été peu à peu rompu, laissant prendre à celui qui possède le service un avantage trop important sur le relanceur.

La tactique moderne du tennis a compris quelle position éminemment favorable possède celui des deux joueurs qui est le plus près du filet, il a à sa disposition presque tout le demi-court adverse pour placer sa balle et peut généralement, pour le faire, choisir entre plusieurs coups différents, il a le rôle très favorable de l'attaquant. Son adversaire au contraire est réduit à une stricte défensive qu'il peut prolonger par son habileté mais qui le mène rarement au gain d'un point.

Il est clair que cette position d'attaque de l'homme au filet devient écrasante de supériorité, si elle peut être prise après une balle particulièrement sévère.

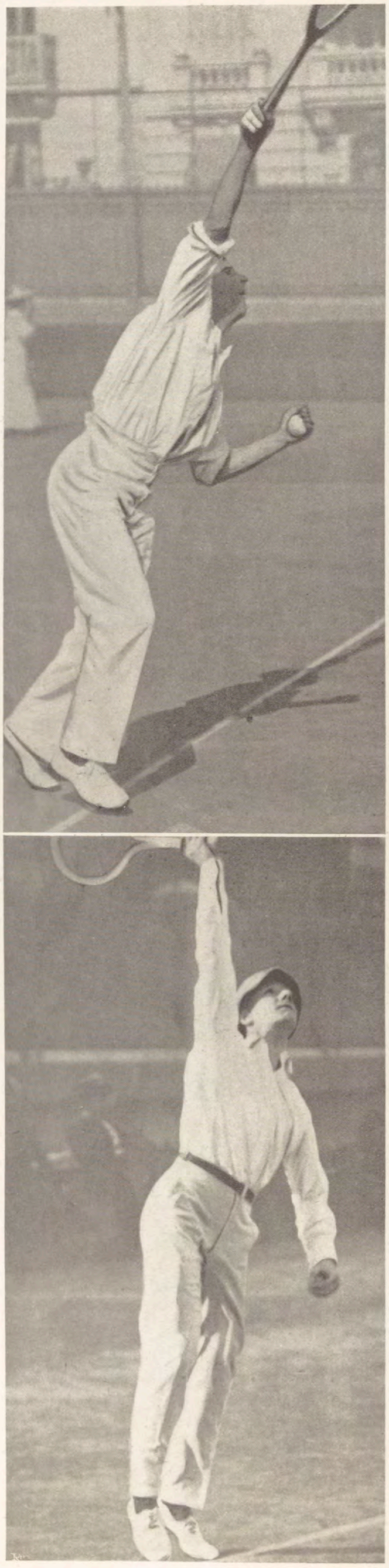
Or le service et plus spécialement les services compliqués qu'on pratique souvent actuellement sont très souvent extrêmement difficiles à renvoyer ; délivrés avec force ils obligent la plupart du temps le relanceur à se tenir très loin en arrière ; si le serveur peut arriver en temps voulu au filet, il mène le jeu à sa guise et ne laisse au relanceur que le parti d'une honorable défense.

Mais, pour atteindre le plus vite possible cette position éminemment favorable, le serveur doit combiner son action de façon à franchir les limites du court au moment même où il frappe la balle. Bien que le fait de frapper la balle doive précéder en théorie le fait de franchir la ligne, le joueur s'ingéniera, pour gagner du temps, à accomplir simultanément ces deux gestes.

Il s'agira donc pour

MISS RYAN

Excellente en mixte, Miss Ryan est considérée comme une des meilleures joueuses de volée existant au monde.



WILDING ET MAX DECUGIS
Puissants et précis, ces deux services permettent aussi bien l'attaque au filet que l'attente de la balle renvoyée du fond du court.

un arbitre impartial, de juger si oui ou non la balle frappée a quitté la raquette avant que la ligne ait été franchie par l'un des pieds du joueur. Ce contrôle est en réalité presque impossible. La faute ne peut être constatéequ'en cas d'infraction grossière et très visible.

Il en résulte tout naturellement que la fameuse faute de pied n'est presque jamais punie.

Les joueurs s'habituent vite à contrevenir légèrement à la règle ; presque sûrs de l'impunité ils entrent dans certains cas franchement à l'intérieur du court avant d'avoir servi la balle, et s'assurent ainsi un avantage marqué sur le pauvre relanceur de plus en plus réduit à se défendre.

Qu'importe cet avantage, dira-t-on, si chacun des adversaires doit l'avoir à son tour ?

Le mal ne serait pas grand, en effet, si les joueurs employaient tous la même tactique. Mais l'un d'entre eux peut ne pas savoir ou vouloir faire usage d'une tactique bonne en soi, mais un peu exclusive, qui a l'inconvénient d'être fatigante et qui exige aussi une étude et une pratique approfondies ; il n'est pas indifférent d'autre part de détruire dans une lutte l'équilibre entre les deux partis en présence ; tout l'intérêt de la compétition disparaît si l'avantage est trop évidemment toujours d'un même côté.

Il ne faut donc pas être surpris qu'il se dessine à l'heure actuelle un fort courant d'opinion pour rendre réellement efficace une sanction contre les fautes de pied.

Personne ne s'étonnera d'apprendre que c'est dans le pays où la nouvelle tactique est le moins en faveur que se rencontrent les plus nombreux adversaires des abus qu'elle provoque. L'Angleterre, en effet, n'a suivi que d'assez loin les efforts faits par les joueurs américains et continentaux pour rénover la tactique du tennis et obtenir le maximum de rendement de certaines phases du jeu : le service et la volée. Il est assez naturel que ce soit dans ce pays qu'on se soit alarmé tout d'abord de l'infériorité relative où se trouvent les pratiquants des vieilles méthodes.

Or, nous avons dit quelles difficultés on rencontrait pour obliger à respecter ces règles, aussi a-t-on fatalement été amené à envisager leur changement.

Il est beaucoup question de l'autre côté de la Manche de la « new service law » qui ne tend à rien de moins qu'à la suppression de l'une des deux balles du service.

On voit à cette réforme une série d'avantages : dont les principaux sont une plus grande rapidité du jeu et la probabilité de voir disparaître les fautes de pied puisque la pénalité serait invariablement la perte d'un point, alors que généralement maintenant on s'en tire encore avec une deuxième balle à jouer.

Le « champion » Wilding, consulté sur ce changement, a donné somme toute un avis favorable. Pour lui ce serait un excellent moyen d'activer le jeu et de réduire la durée de ces sets monotones et longs comme on en voit beaucoup. D'après lui la qualité du service y gagnerait également, car le joueur qui frappe presque au hasard sa première balle, puisqu'il sait pouvoir se rattraper à la seconde, serait obligé d'apporter beaucoup plus d'attention s'il n'avait qu'un seul service à sa disposition.

Wilding est persuadé aussi que les fautes de pied ne seront plus à craindre quand on saura que l'infraction commise entraînera sans rémission la perte d'un point.

L'opinion du champion est beaucoup plus sujette à caution lorsqu'il parle de l'influence de la nouvelle loi proposée sur la tactique du jeu.

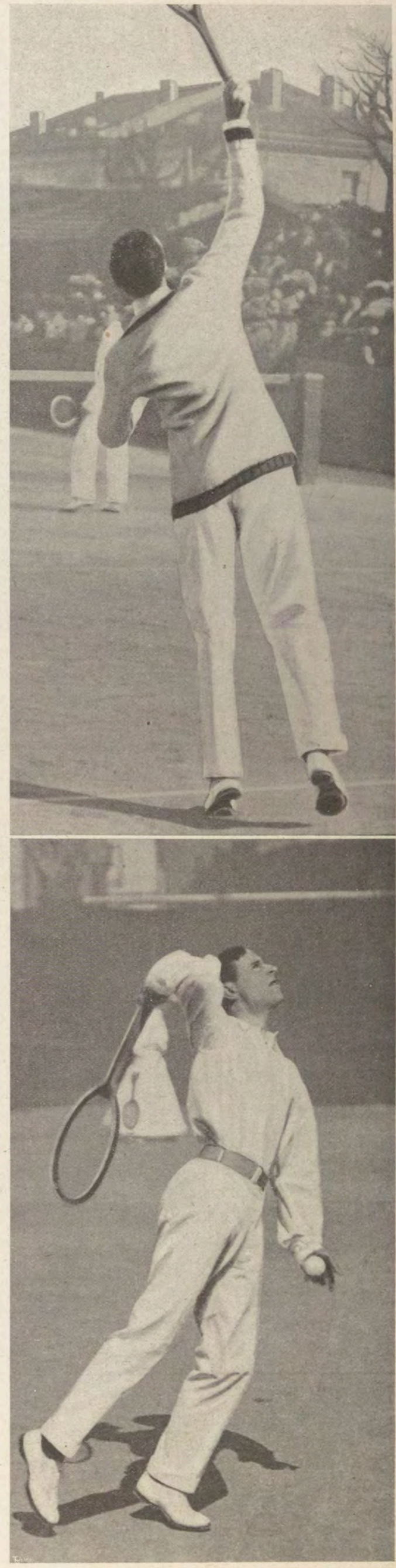
Selon lui d'abord, la suppression de l'un des deux services ne nuira en rien au jeu de certains spécialistes comme Brookes et Mc. Loughlin, car s'ils ont été assez habiles pour rendre actuellement leurs services redoutables, ils sont mieux placés qu'aucun des autres joueurs pour se plier à de nouvelles règles plus sévères. Il prétend enfin que la pratique ou même le développement du jeu de volée ne souffriront pas de changement proposé.

En Amérique au contraire l'opinion publique est franchement hostile à toute réforme du service. Supprimer un service sur deux c'est, pour les Américains, faire passer au second rang quelques-uns de leurs meilleurs champions ; ce qui serait tout à fait injuste puisqu'ils ont façonné et perfectionné leur jeu, sous l'égide des règles actuellement en usage.

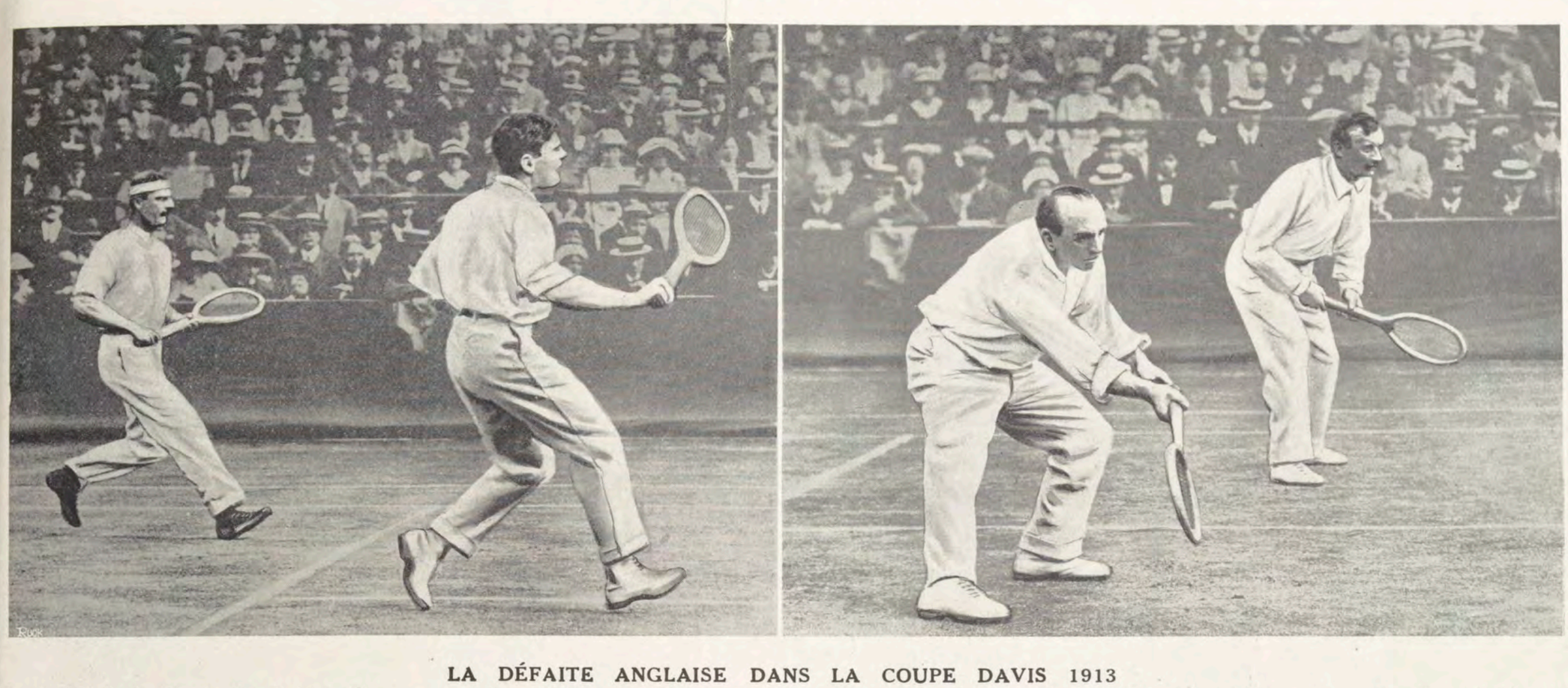
Il est fort probable qu'avant de prendre une décision aussi grave au point de vue de l'avenir du lawn-tennis, les différents pays intéressés voudront au moins mettre à l'épreuve la nouvelle règle proposée, et il est malaisé de prévoir quels seront les résultats de ces essais. D'un côté beaucoup de nos joueurs se plaindront vraisemblablement de l'innovation et il est certain que la suppression du deuxième service sera nuisible à l'esprit d'entreprise, au jeu d'attaque par conséquent, par contre les joueurs seront obligés à plus de précision dans leurs coups et ils éviteront aussi plus soigneusement les malheureuses fautes de pied.

D'autre part il se pourrait que spectateurs, arbitres et organisateurs s'entendissent pour faire aboutir la réforme, car c'est une occasion pour eux d'abréger la durée des parties.

Jacques QUELLENNEC.



LES FRÈRES F. ET L. DOHERTY
Classiques et peu fatigants, ces deux services laissaient aux joueurs toute la liberté pour résister plus vigoureusement à l'attaque.



LA DÉFAITE ANGLAISE DANS LA COUPE DAVIS 1913

Le double de la Coupe Davis disputée en 1913 opposait les Américains Hackett et Mac Loughlin aux Anglais Barrett et Dixon. A gauche, on voit l'équipe américaine dont le jeu vigoureux et énergique l'emporta sur celui des Anglais qui opposèrent une très belle résistance.

LA FINESSE DANS LE JEU DE TENNIS

PAR GERMOT

Il est une chose qui frappe vivement l'esprit lorsqu'on y réfléchit : « Comment se fait-il que deux joueurs, servis par des qualités physiques différentes, puissent lutter, au tennis, à armes égales ? » Argument préalable qui tiendra lieu de conclusion immédiate : laissez-moi vous dire tout de suite que le joueur le mieux doué physiquement a un avantage marqué. Cependant, dans le résultat d'un match, on ne trouve pas la même disproportion, le même écart, qu'entre les forces respectives des deux joueurs et leurs qualités physiques.

La raison fort simple en est que celui qui ne possède pas des moyens naturels exceptionnellement avantageux, tâche à y remédier en leur substituant des qualités strictement personnelles.

Le jeu de tennis, par lui-même, ne réclame pas une force musculaire très grande. La souplesse, plus que la force, doit être la qualité dominante.

Elle comble, presque entièrement à elle seule, l'écart créé par la différence de puissance athlétique de deux joueurs. Dès lors ce qui subsiste du désavantage résultant de ce tout petit élément d'infériorité, peut être compensé par une disposition naturelle, généralement impartie aux joueurs en état d'infériorité physique, et qu'ils recherchent s'ils ne l'ont pas naturellement. C'est la finesse.

Et ce que les uns obtiennent par la puissance, ils l'obtiennent, eux, par cette finesse.

Qu'est-ce que la finesse au tennis ?

Il est difficile de la définir rapidement et en peu de mots, on peut en dire cependant qu'elle est faite d'un ensemble de qualités qui conduisent à interpréter le jeu différemment, et permettent de donner des solutions variées à un même problème.

Ce qu'un joueur cherchera à obtenir par la puissance — un drive violent, une balle très vite — l'autre le cherchera par la subtilité (une balle placée, un lob fait doucement) et ce sera là, de la finesse au sens appliqué qu'il convient de donner ici à ce mot.

Exemple : un des coups les plus répandus et qui peut être classé dans la catégorie « finesse » est le coup dit « contre-pied » Que signifie cette expression très spéciale ? Simplement ceci : ayant — émettons cette hypothèse — dirigé une série de coups à droite, puis à gauche, votre drive va, finalement, dans le coin droit du court adverse; vous attendez le retour, et, au lieu d'alterner comme vous veniez de le faire précédemment, vous jouez doucement et vous le renvoyez avec retenue dans le coin d'où il vient.

L'adversaire, que vous avez habitué à d'incessantes alternances, s'apprêtait, avant votre dernier coup, à courir vers le coin opposé à celui où il se trouve. Mais à ce moment précis (il y a eu, de sa part, commencement d'exécution dans ce *déplacement* et il a peut-être fait déjà deux ou trois enjambées), arrive votre balle. Il est donc obligé de s'arrêter, puis de retourner là d'où il vient pour reprendre la balle. Il est pris sur le mauvais pied, il courait dans le mauvais sens. C'est ce qui s'appelle le contre-pied. Neuf fois sur dix il lui sera impossible de revenir, et si votre coup a été joué avec assez d'à-propos, vous triompherez.

Un autre genre de coup qui peut également donner une idée de ce qu'est la finesse, c'est le « lob-volée ».

L'un et l'autre vous vous trouvez près du filet, en train d'échanger quelques volées rapides. Votre adversaire est là qui guette votre première erreur pour vous jouer un coup impitoyable. S'attendant à réussir une balle rasant le filet, vous trompez son attente et vous renvoyez votre coup par-dessus sa tête, et hors de portée de sa raquette. Il demeure surpris s'avouant vaincu, et là encore, c'est la finesse de jeu qui vous a tiré d'un mauvais pas.

On pourrait multiplier les exemples en citant beaucoup de cas qui se rapprochent des précédents.

En général, ils relèvent tous du même principe et tendent tous au même but : jouer à l'adversaire un coup auquel il ne s'attend pas.

Je dirai même plus : le plus souvent on agit comme si l'on voulait exécuter un coup déterminé, et l'on en joue un totalement différent.

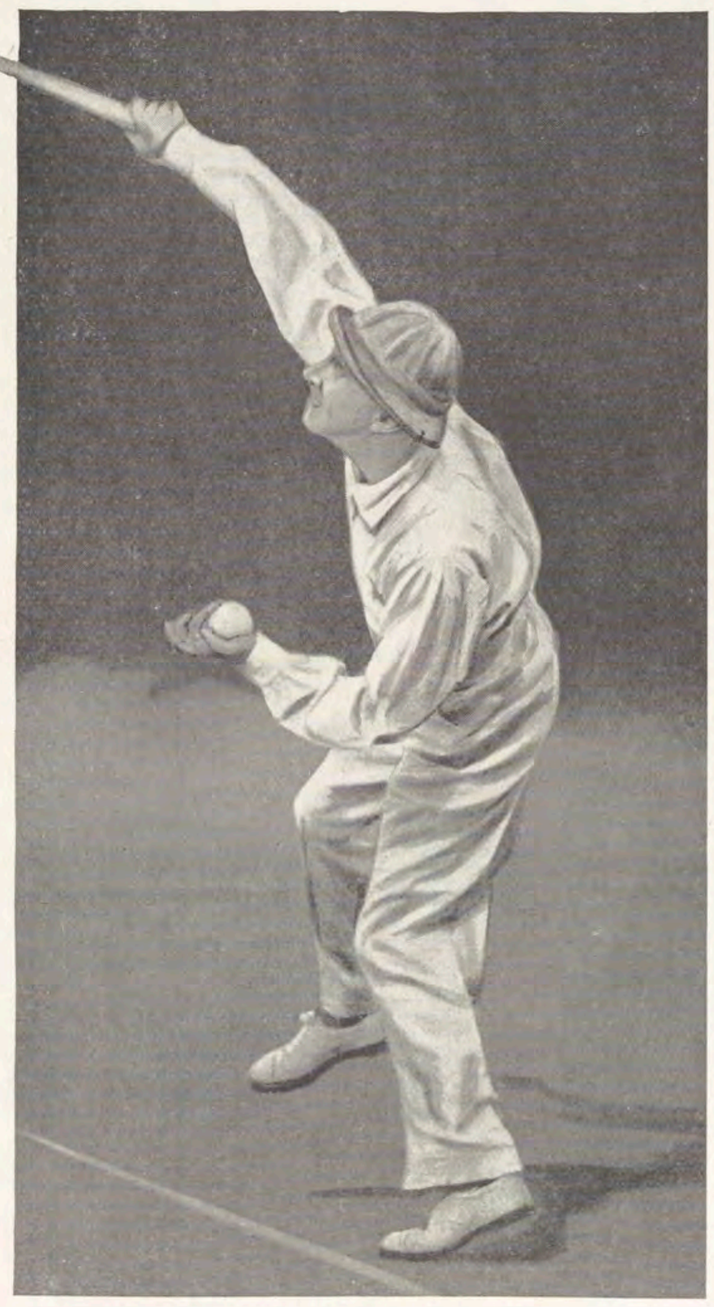
Par tous ces coups, très difficiles mais très efficaces, par tous ces « trucs » qui demandent une connaissance approfondie de la tactique générale du jeu, et de l'adversaire en particulier, on arrive à imposer sa manière, à désunir, à désemparer l'ennemi, à le mettre perpétuellement en état d'attente. Et cette situation influe sur son moral. Elle fait, qu'au bout de quelque temps, son jeu se désagrège, devient décousu, heurté, et finalement vous sortez vainqueur de la lutte, après avoir fait triompher l'adresse, la ruse, en un mot la finesse, sur la force.

La finesse est une preuve de sang-froid, d'entière possession de soi-même. Elle trahit une nature à l'abri de toute nervosité, ou suffisamment volontaire pour imposer le calme à toute manifestation latente d'énervement. Mais elle n'est pas incompatible avec l'utilisation des qualités athlétiques.

La finesse est significative du tempérament ; elle en est même la résultante directe. Innée chez le joueur qui sent la nécessité de s'en faire une arme particulièrement précieuse pour lui, elle se développe par la pratique raisonnée, étudiée du jeu. Elle est essentiellement le fait d'un joueur de tête, parce qu'elle exige un sens d'observation très juste et une constante activité.

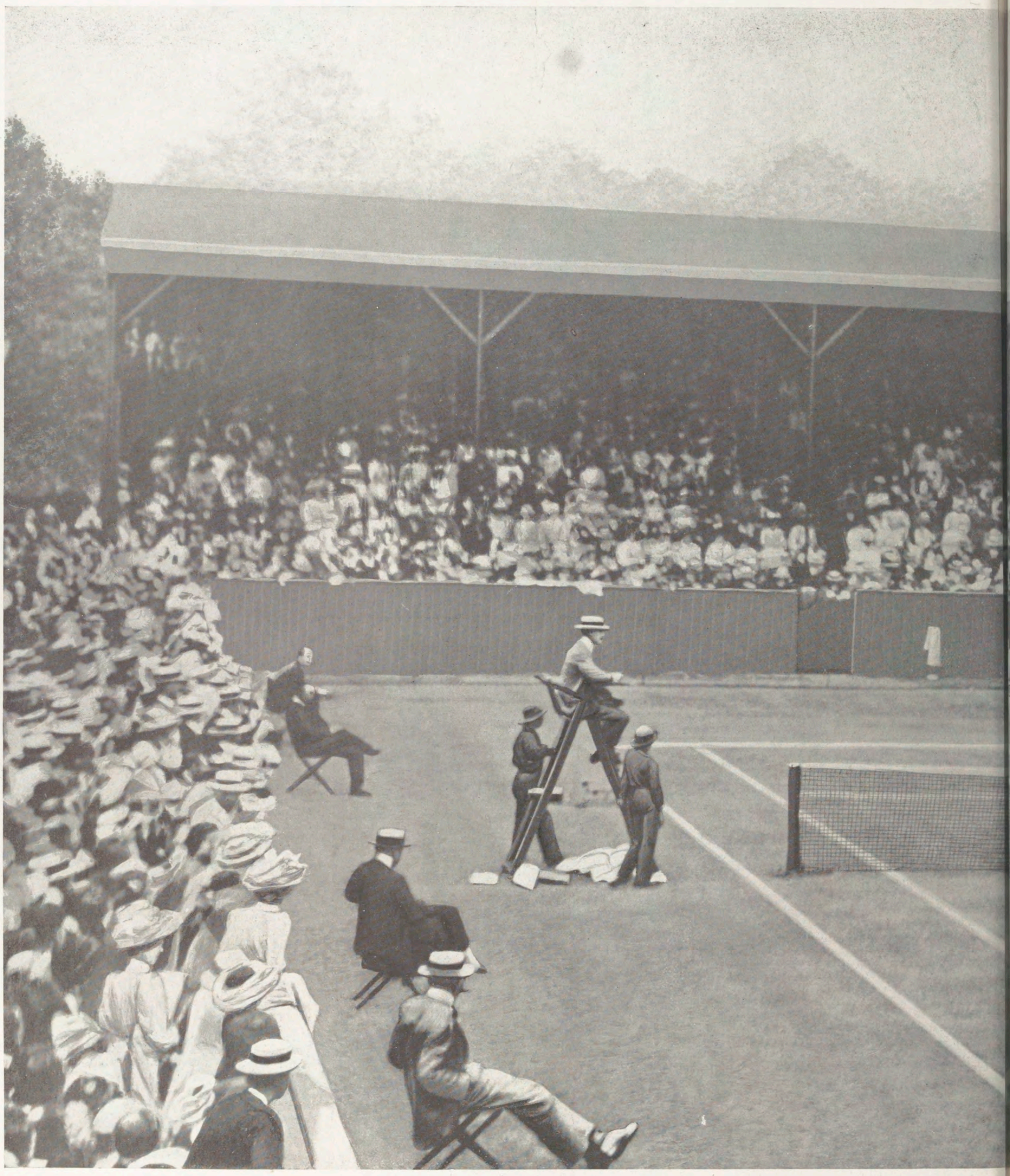
La finesse est dans la plupart des cas élégante et précise. Elle tend à dérouter l'adversaire, à tromper son attente par la diversité inattendue de coups qui vont absolument à l'encontre des attaques et des répliques qu'il prévoyait à tort ; à l'embarrasser par un jeu de feintes incessantes assez habilement dissimulées pour qu'il s'y laisse prendre.

M. GERMOT.



LE SCIENTIFIQUE GERMOT

Le joueur qui, avec les moyens physiques les moins étendus, est arrivé à battre les meilleurs joueurs grâce à sa merveilleuse science du jeu et à ses balles placées.

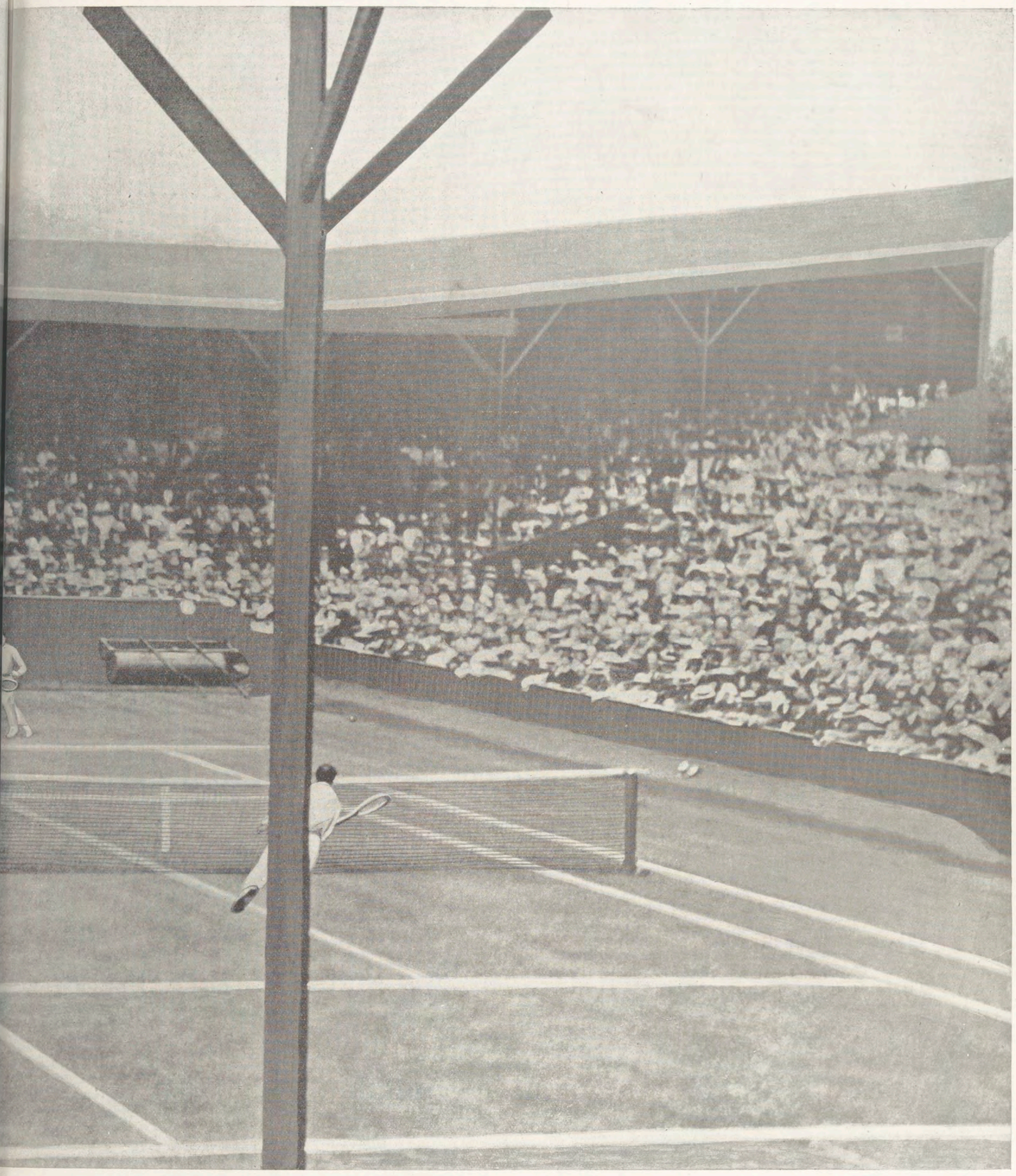


LA SEULE VICTOIRE ANGLAISE DANS LA

L'année 1913 fut celle du retour de la Coupe Davis en Amérique, qui avait perdu le Challenge depuis 1903, et n'avait, depuis, jamais réussi à le ref
cette partie, au cours de laquelle les adversaire

LA " DA

Créée par MM. Dwight F. Davis, de Saint-Louis (U. S. A.), la Coupe Challenge qui porte son nom est considérée comme le trophée le plus enviable du tennis. Et en fait il est aussi le plus âprement disputé. La Coupe Davis se joue par nations. Le Challenge est détenu pendant un an par le pays dont les représentants ont triomphé. La compétition est extrêmement serrée. Les joueurs qui y prennent part s'astreignent à une préparation sévère, car ils savent qu'il n'y a rien à espérer, si l'on n'est pas en condition parfaite. La « Davis Cup » est disputée en cinq points, soit cinq parties, quatre singles, un double. Le gain trois parties sur cinq assure la victoire. Un même pays ne peut ne pas représenté en simple et en double par les mêmes joueurs. L'Amérique, d'origine de la Coupe, n'a pas été très heureuse, dans la défense du Chall dont la création remonte à 1900. Après avoir triomphé dans les deux premi compétitions (1900 et 1902) à Boston et à New-York où les joueurs anglais fu battus, elle perdit le Challenge et ne réussit à lui faire passer l'Atlantique q



S DE 1913. J. C. PARKE BAT MAC LOUGHLIN

tantané que l'on voit ici représente un single de l'épreuve d'août dernier où Mac Loughlin (Amérique) est aux prises avec J. C. Parke (Angleterre). La victoire de e de la plus subtile science du tennis, revint à J. C. Parke.

P »

13. La Coupe est revenue cinq fois à l'Angleterre 1903 (Boston), 1904, 1905, 06 (Wimbledon), 1912 (Melbourne) et quatre fois à l'Australie dont les présentants triomphèrent en 1907 à Wimbledon, en 1908 à Melbourne, en 09 à Sydney et en 1911 à Christchurch (Nouvelle-Zélande). En 1901 et en 1910 n'y eut pas de matches. Dwigth F. Davis, créateur du Challenge, triompha ux fois (1900, 1902) dans le double des compétitions qui se terminèrent par la ctoire des Américains. La France n'a malheureusement pas encore réussi à enlever cette Coupe. Si l'on remonte à quelques années, on voit que l'équipe australienne, formée par M. E. Brookes et A. F. Wilding, l'a conservée à son pays durant cinq années 1907, 1908, 1909, 1910 (walk-over), 1911 (A. W. Dunlop ayant remplacé Wilding cette année-là). En 1912 la Coupe Davis est passée en Angleterre, du fait de la victoire de J. C. Parke et A. E. Beamish, sur les tenants australiens Brookes et Dunlop. Telles sont brièvement rappelées les étapes franchies par ce challenge, le plus envié des joueurs de tennis.

Mlle LENGLEN
Mlle Lenglen a remporté le championnat de France (double mixte) avec Decugis, dimanche dernier.

Mistress D.-K. CHAMBERS
La plus remarquable joueuse d'Angleterre, a écrit le "Lawn-Tennis For Ladies", ouvrage très apprécié.

FRAULEIN RIECK
Qui, contrairement au bruit qui avait couru, n'abandonne pas le sport du tennis.

LE TENNIS, SPORT FAVORI DE LA JEUNE FILLE

PAR Mlle MARGUERITE BROQUEDIS

La pratique des exercices sportifs fait aujourd'hui partie intégrante de l'éducation des jeunes filles. Les tendances d'il y a vingt-cinq ans, un peu régressives d'après ce que j'ai entendu dire autour de moi, ont, dans l'esprit des familles, fait place à des idées sensiblement différentes, adaptées à la vie moderne et à ce besoin d'activité physique dont la valeur physiologique a été lumineusement démontrée.

Mais voilà, ici comme en bien des choses, c'est toujours l'éternelle injustice qui éclate, flagrante, impitoyable. Si les jeunes gens — toujours tout pour eux! — n'ont, pour fixer leurs goûts sportifs, que l'embarras du choix, les jeunes filles sont loin de pouvoir en faire autant. Leur ambition doit se limiter aux quelques sports qui leur sont accessibles. Quant aux autres, défense d'y toucher. Pas de football, pas de boxe, pas de course à pied, pas de gymnastique autre que cette hygiénique gymnastique éducative d'une monotonie souvent si affligeante. Et j'en passe d'autres sous silence, tels les haltères, la lutte, le rowing, etc. Et ce n'est pas tout ; nos misères sportives de jeunes filles se compliquent encore du fait qu'il est certains exercices physiques accessibles seulement à une minorité de privilégiées : l'équitation, et plus encore la chasse à courre. Le cyclisme n'est possible pour la femme que sous la forme du tourisme ; le golf nécessite des terrains spéciaux, d'ailleurs fort peu nombreux en France.

Devant tant de plaisirs interdits, nous refusera-t-on le droit de crier à l'injustice ?

Evidemment nous avons le croquet ! La belle affaire ! D'abord il a beaucoup vieilli. Et puis il est notoirement insuffisant.

Il faut à la jeune fille un sport qui soit pour elle une source d'activité physique réelle, un sport qui n'engendre pas de ces mouvements pauvres, rétrécis, étriqués, inélégants, dépourvus de toute influence sur la gymnastique des muscles; un sport qui ne soit pas essentiellement de digestion, comme l'ancestral croquet.

Le succès du tennis vient, entre autres raisons, de ce qu'il répond à ce besoin. Il est devenu le sport favori de la jeune fille, de toutes les jeunes filles qu'attire le sport. On y joue déjà beaucoup, on y jouera bientôt davantage. Le tennis, contrairement à une idée inexacte encore très souvent admise, le tennis n'est pas un sport éminemment aristocratique. Il se laisse facilement démocratiser, et il n'est pas indispensable d'avoir de la fortune pour y jouer et devenir, le cas échéant, une raquette de grande classe.

Le tennis est bien l'exercice le plus physiquement salutaire et le plus agréable pour les jeunes filles résidant en province, où la vie n'est pas toujours folichonne. Il offre un dérivatif excellent à la morosité écrasante qui s'abat sur les sous-préfectures éloignées. La stricte installation d'un court en plein air n'est pas ruineuse. L'acquisition des balles et des raquettes pas davantage; les jeunes filles qui ne sont pas riches peuvent, en ayant soin de leur matériel, s'en tirer en fin d'année avec un budget très modeste. Cette accessibilité du tennis aux petites bourses contribue dans une mesure appréciable à en faire le sport préféré de la jeune fille. Encore que cette question budgétaire ait son importance, ce n'est point à elle qu'il faut rattacher la vogue grandissante du tennis.

Compris et pratiqué sous sa vraie forme sportive, le tennis, surtout pour la femme, exige une réelle dépense d'énergie. C'est au reste ce qui en fait sa valeur, puisque cette énergie met à contribution l'activité physique de la joueuse, en même temps qu'elle fait travailler son esprit, mis au service des combinaisons qui constituent la tactique qu'elle croit devoir adopter. Cette association d'idées et de mouvements éveille chez la jeune fille les qualités combatives qui sommeillent en elle.

Elle aime le tennis pour le tennis, et bien rares sont les jeunes femmes jouant pour la galerie et cherchant à se composer l'attitude qui porte. Le cabotinage est rare sur les courts. La pensée, captée par les péripéties du jeu et le désir de vaincre, s'isole de l'ambiance.

Pour les toutes jeunes fillettes, le tennis est une excellente école de volonté. Les tempéraments nonchalants se débarrassent de leur apathie naturelle ; les énergies un peu paresseuses se réveillent; l'amour-propre s'éveille d'instinct : on ne veut pas être battue. C'est ainsi que très vite on prend goût à ces platoniques batailles et qu'on en raffole ; il n'est bientôt plus considéré comme un amusement, un simple passe-temps, mais prend les proportions d'une réelle nécessité.

De tous les sports qui lui sont permis, le tennis est l'exercice physique qui convient le mieux à la jeune fille. L'effort qu'elle doit fournir dans une partie sévèrement jouée l'oblige à des mouvements amples, larges, très souvent complets, souples et énergiques. Elle les réalise sans rien abdiquer de la grâce et de l'élégance qui doivent caractériser les gestes de la femme ; mais ces gestes, ainsi exercés, perdent leur langueur efféminée naturelle pour prendre un caractère de décision, d'autorité, indices d'une certaine maîtrise de soi-même.

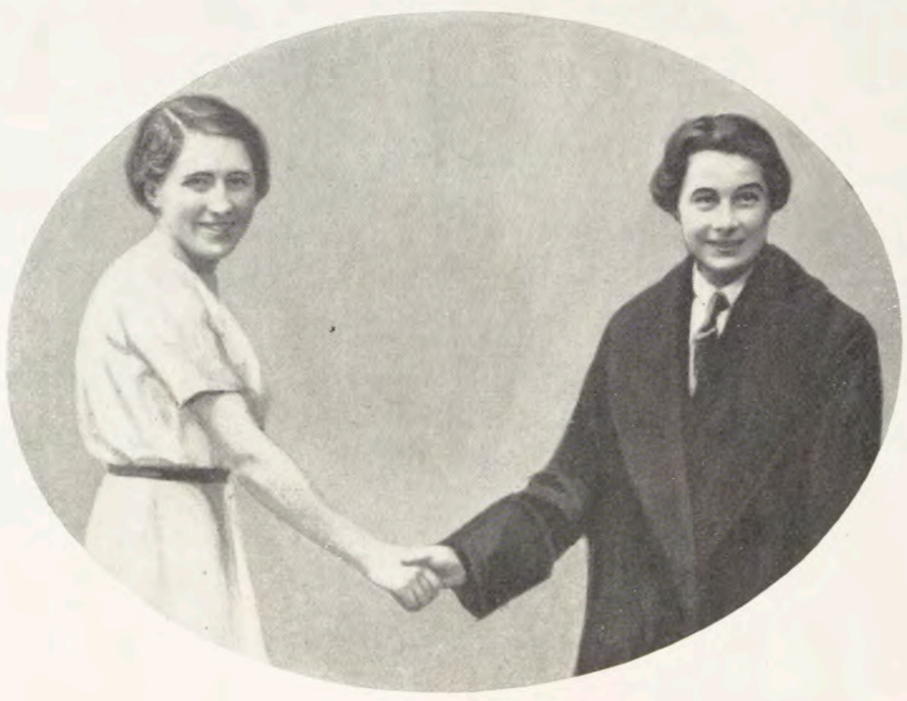
Le tennis, par les déplacements rapides qu'il nécessite, exige chez la jeune fille une qualité sportive que la nature lui a toujours parcimonieusement donnée : la vitesse. Et celle-ci, appelant à son aide la souplesse et le souffle, il s'ensuit une activité physique générale précieuse pour le régime musculaire et pour la gymnastique des voies respiratoires.

Ce sont du moins les médecins qui l'affirment ; je le redis ici, simplement, comme je le leur ai entendu dire.

Le tennis apparaît donc comme le sport le plus complet pour la femme. Il offre ceci de précieux qu'on peut y jouer tout enfant comme lorsqu'on a déjà cessé d'être une toute jeune femme.

Il peut être mondain, bourgeois, familial ; la chose dépend de l'éclat qu'on entend donner aux réunions. L'essentiel est qu'il soit toujours considéré et pratiqué comme un sport, et non pas comme un dérivatif à l'ennui du moment, un jeu auquel on accorde nonchalamment quelques instants pour tuer le temps.

L'interpréter sous cette forme rudimentaire, c'est se priver des huit dixièmes du plaisir qu'il peut procurer.



L'ENTENTE CORDIALE CHEZ LES JOUEUSES DE TENNIS
Après une année triomphale, Mlle Broquedis, en 1912, se vit infliger une défaite par Mrs Larcombe dans le tournoi de tennis du S. C. P. sur courts couverts. Après la partie les deux joueuses se serrent la main.

NOTRE JOUEUSE NATIONALE : MARGUERITE BROQUEDIS

Victorieuse dans le Championnat du monde en 1912, elle remportait la même année aux Jeux Olympiques de Stockholm, une brillante victoire qui lui valut le titre de champion olympique de tennis (dames).

Il y a quelques années encore, le tennis n'avait pas d'autre importance pour les jeunes filles que d'être un agréable passe-temps. Elles y jouaient avec un certain laisser aller, une élégance un peu nonchalante, qui transigeaient facilement avec les règles du jeu qu'elles oubliaient volontiers, sinon de respecter, du moins d'appliquer dans toute leur rigueur. Qu'est devenue cette indulgence d'antan? Aujourd'hui les choses ont bien changé. En faisant du tennis son sport favori, la jeune fille a fait abandon de son indifférence première. Elle entend entourer son activité de toutes les garanties sportives que donnent les règles d'un jeu strictement codifié. Elle est aussi sévère sur ce chapitre que les messieurs. Et pourquoi en serait-il autrement? Le tennis n'est-il pas le sport dans lequel elle peut témoigner des qualités les plus brillantes? L'Angleterre, où depuis longtemps la femme joue au tennis, l'Angleterre compte des joueuses remarquables, dont la technique, la virtuosité d'exécution sont bien difficilement égalables. Les jeunes filles françaises sont-elles privées des moyens naturels qui leur permettent de s'élever au niveau de leurs redoutables mais aimables rivales? C'est peu probable; on peut même prétendre que non.

Notre situation actuelle moins avantageuse tient à ce que notre organisation sportive du tennis est relativement très récente.

Il manque aux joueuses françaises ce qu'on pourrait appeler, en accordant quelque indulgence à cette image, l'acquis du passé. Par là il faut entendre l'exemple transmis de génération en génération, la leçon de choses donnée par les spécialistes les plus habiles aux jeunes raquettes impatientes de livrer bataille à leur tour. On ne se perfectionne réellement dans un sport qu'en le pratiquant soi-même; mais à voir jouer ses aînées, on puise, en dehors de l'émulation qui vous gagne, un enseignement utile et quelquefois précieux, lorsque ce que l'on voit n'a pas qu'une valeur spectaculaire, et que le cerveau, analysant la tactique des joueuses, pénètre les intentions de chacune d'elles, que les yeux se rendent compte de la façon dont les moyens physiques ont traduit la pensée. Ainsi s'explique et s'apprécie l'enchaînement des attaques et des répliques.

Il ne faut pas s'effaroucher; tout cela n'entraîne pas un travail cérébral bien prodigieux. Si on s'intéresse réellement au jeu, l'esprit est conduit tout naturellement à cet effort d'investigation. Entre nous, nous pouvons bien nous faire des compliments d'autant plus que, nous n'invitons aucune oreille indiscrète à les écouter; et bien, lorsqu'une jeune fille prend goût à une chose, à un travail ou à un plaisir qui l'attire, il est bien rare qu'elle ne le fasse pas avec... — ah! ma foi tant pis pour la modestie — avec intelligence. Elle y apporte aussi beaucoup d'esprit de suite. Le tennis, à ce point de vue encore, est, entre tous, le sport qui lui va à merveille. Puisqu'il est acquis qu'à l'heure présente elle a cessé de l'envisager comme un jeu, elle y trouvera une occasion de plus, de manifester les ressources de son ingéniosité, de son sens d'observation. Et si elle est tout à fait « débrouillarde », elle éprouvera une réelle satisfaction à se tirer des situations difficiles dans lesquelles une adversaire habile aura réussi à l'attirer.

Si ses moyens physiques sont inférieurs à ceux des jeunes gens, son intelligence du jeu peut égaler l'intelligence des meilleurs joueurs, sa technique être aussi sûre, aussi complète que la leur. Celle-ci se manifeste par des qualités athlétiques sensiblement plus limitées mais n'en conserve pas moins sa valeur propre.

La combinaison du jeu mixte est également, pour la jeune fille, prétexte à mettre en valeur des qualités personnelles d'initiative et aussi d'adaptation au jeu de son partenaire.

Le tennis est bien rarement monotone; il l'est quand on y joue sans conviction — ce qui n'est pas le cas de la grande majorité des jeunes filles — ou bien lorsque la pénurie de joueuses oblige à avoir toujours la même adversaire devant soi. Mais il est assez peu fréquent qu'on en soit réduit à cette extrémité. L'extension prise par ce sport, dont les adeptes augmentent de jour en jour, permet d'échapper à cette éventualité. Et puis, faute d'une jeune femme pour adversaire, la ressource se présente de jouer contre les jeunes gens avec, en perspective, la satisfaction possible de prendre sur eux l'avantage, ce qui les taquine un peu au fond.

Le tennis, pour la jeune fille qui veut devenir une raquette de grande classe, exige un entraînement méthodique et raisonné. Sa mise en forme s'obtient par des procédés de travail identiques aux procédés dont usent les messieurs, en ramenant cependant la durée et l'intensité de l'effort à des proportions limitées par des moyens physiques plus restreints.

L'entraînement devient ici un plaisir, puisqu'il se fait par la pratique même du jeu; les progrès réalisés stimulent l'ardeur de la joueuse, et la satisfaction s'accroît d'avoir, en battant ses adversaires à l'entraînement, la preuve tangible de voir sa mise en condition s'améliorer de jour en jour, et la conduire vers sa forme définitive.

Au tennis, on ne chôme pas. La mauvaise saison n'arrête pas le travail des joueuses à qui s'offre la ressource des courts couverts. Ainsi l'activité physique ne subit pas d'interruption.

Cependant, il est des limites au delà desquelles il ne faut point aller, et l'entraînement excessif va à l'encontre du but que l'on veut atteindre. Entièrement captées par le plaisir qu'elles éprouvent à jouer, beaucoup de jeunes filles ne se décident à quitter le court que quand elles se sentent complètement épuisées. Ce procédé excessif conduit au surentraînement, à un excès de nervosité qui amène à jouer d'abord avec moins de sang-froid, et ensuite à céder à une espèce de lassitude générale. Dès lors on ne joue plus avec la même conviction, l'interêt fléchit, on agit beaucoup plus mécaniquement que sous l'influence de la tension d'esprit.

Mais c'est là une erreur à laquelle il est bien facile de remédier, et l'on peut dire que tout concourt en somme à faire du tennis le grand sport de la jeune fille. Combien l'ont abandonné momentanément parce que leur vie s'est transformée, qui lui sont revenues un peu plus tard, plus ardentes que jamais!

MARGUERITE BROQUEDIS.

UNE TRIBUNE DE CHAMPIONS

Une foule considérable se passionna aux épreuves des championnats du monde qui se disputèrent l'année dernière à Saint-Cloud, sur les terrains du Stade. Les champions engagés suivaient les parties avec un vif intérêt. On voit ici sur la première rangée de gauche à droite : R. Kleinsroth, Laurentz, Von Wessely ; au-dessus : Mme Max Decugis, Soumarakoff, Germot, Mlle Rieck et O. Froitzheim.

LA PART D'INTUITION CHEZ LE JOUEUR DE TENNIS

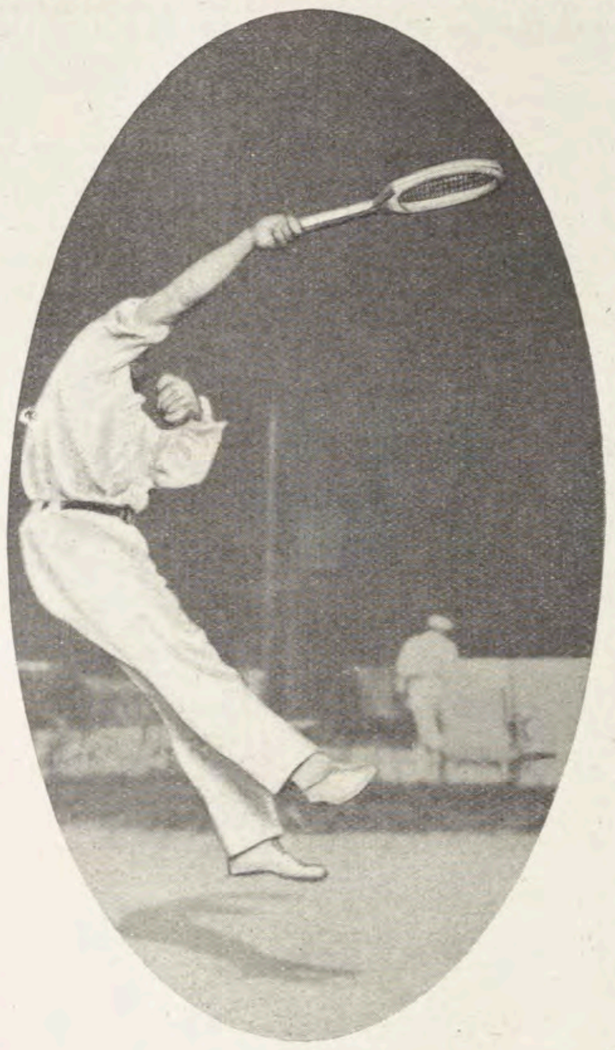
PAR W. LAURENTZ

Anticiper conserve au tennis sa définition ordinaire : c'est aller au-devant des événements. Et, en l'espèce, il faut entendre par événement le coup que l'adversaire est en train de jouer. C'est donc deviner ses intentions et les préciser, en prenant pour base d'appréciation certains indices significatifs, et en agissant aussi intuitivement. L'intuition prend ici une influence capitale. Il en résulte que le joueur qui anticiperait sur tous les coups de son adversaire avec une certitude absolue serait imbattable. Impeccablement au-devant de la balle adverse, où qu'elle aille, il ne la manquerait... autant dire jamais, et sa réplique, ainsi rendue plus facile et plus précise, finirait par avoir raison de l'habileté de l'adversaire, si persévérant et si varié fût-il dans ses coups. Il en va tout autrement. L'intuition qui, dans une si large mesure, conduit à anticiper, l'intuition a des limites, et ce n'est pas à elle qu'il faut se fier entièrement. Une confiance trop absolue conduirait à de grosses déceptions. Le temps laissé à la réflexion est, en somme, très court au tennis ; les situations, souvent très changeantes, qui se présentent doivent être envisagées et solutionnées presque spontanément, et la spontanéité prise en défaut, quelquefois défaillante même, n'oblitère pas toute l'intuition, mais la fait apparaître lente et tardive, ce qui ne lui laisse dès lors qu'une valeur aléatoire. L'intuition est un don, mais un don qui a besoin d'être exercé, comme tous les dons, lorsqu'on veut en obtenir le plus grand profit. Ce n'est qu'en le développant qu'on en retire le maximum d'utilisation.

Simplement réduite à ce que la nature en a fait, l'intuition peut conduire à anticiper, mais c'est la laisser agir sans rien faire pour la seconder. Anticiper doit être aussi le fait d'un joueur de tête. On sait ce qu'il faut entendre par cette qualification ; il s'agit du joueur qui observe, qui réfléchit, qui ne puise pas exclusivement dans les seules ressources de ses qualités physiques.

Au service de l'intuition doivent être mises des qualités d'observation par quoi l'anticipation cesse d'être exclusivement un don. Observer, c'est s'imposer une étude préalable du jeu de l'adversaire éventuel, étude qui se poursuit sur le court alors qu'on l'a devant soi. Chaque joueur, tout en variant sa tactique pour les besoins de la cause, a une manière personnelle qui réapparaît toujours. Il en est pour qui certains coups sont un « leit motiv » auquel ils ne peuvent pas s'empêcher de revenir. Cette analyse un peu serrée d'un jeu contre lequel on aura à se défendre par la suite fournit de précieuses indications premières. A cette documentation préalable, viennent s'ajouter les indices recueillis pendant le match que l'on joue. Sans être infiniment multipliés, ces indices sont assez nombreux pour permettre de préciser les intentions adverses. Ainsi, par exemple, — je ne dirai rien du travail préliminaire de la raquette — mais de la position préparatoire que le joueur lui donne, position examinée sous le rapport de l'inclinaison et de l'équilibre, peut naître une indication qui vient en aide à l'intuition et vous conduit, par anticipation, du côté où la réplique va être envoyée.

Il est également certains coups qui, inhabituels à la manière d'un joueur, peuvent trahir, chez lui, une tendance à changer de tactique. Ici, encore se rencontrent des éléments qui permettent d'agir par anticipation.



UN BEAU SMASH DE CANET

Canet, est un de nos meilleurs représentants et il serait beaucoup plus souvent victorieux si tous les matches se décidaient en 3 sets. Il dépense souvent toute son énergie dans les premières phases du jeu.

En réalité il n'est guère possible de spécifier les symptômes sur lesquels on se base pour anticiper parce que ces symptômes, variables avec le tempérament des joueurs, la disposition physique et mentale dans laquelle ils se trouvent, se traduisent par des détails extrêmement variables, et souvent à peine indiqués, dans les gestes et dans les attitudes. On ne peut établir de règles ni de formules pour une question qui ne dépend que de l'intuition et de la perspicacité du joueur. Ce sont des choses qui se sentent, mais qui ne s'expliquent pas.

Toutes ces remarques ne fixent malheureusement que d'une façon imparfaite la ligne de conduite qu'il faut suivre pour acquérir cette faculté d'anticipation, d'un si grand secours au joueur.

Cette lacune peut s'expliquer.

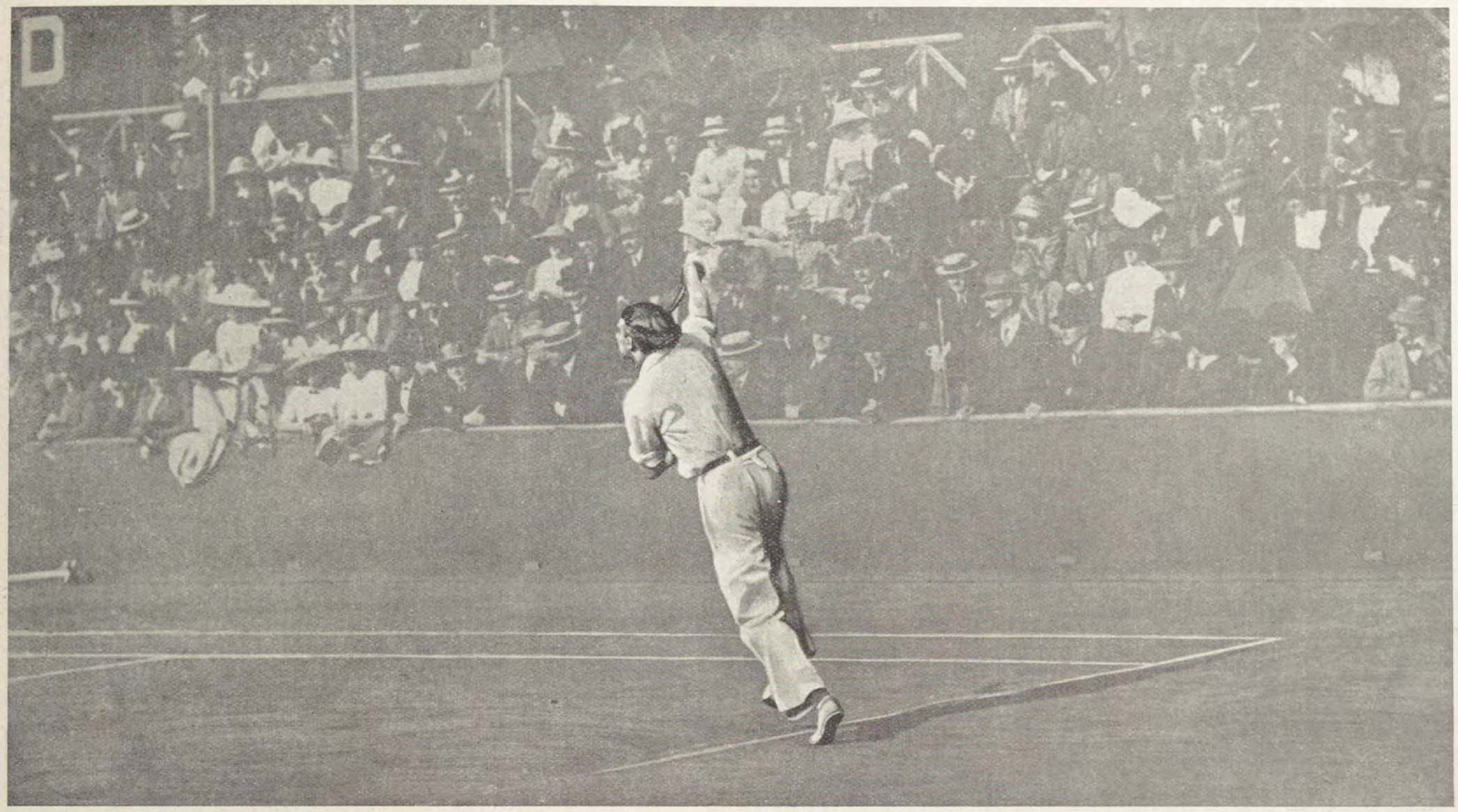
L'anticipation est une qualité trop particulière, trop personnelle, pour qu'une doctrine définitive, uniformément adaptable à tous les joueurs, puisse en déterminer les règles.

Et puis, une fois encore — comme toujours — réapparaît l'éternelle question de tempérament. Il est de grands joueurs, servis soit par leurs moyens physiques, soit par leur science profonde du jeu — qualités quelquefois réunies chez un même sujet — qui peuvent se permettre de ne pas obéir rigoureusement à la préoccupation d'anticiper, encore que celle-ci reste quand même un sérieux atout de plus dans leur jeu.

L'intuition heureuse et naturelle qui conduit à anticiper demeure, au contraire, essentiellement précieuse à d'autres joueurs, pour qui elle constitue la qualité dominante. C'est par elle qu'ils suppléent, dans une certaine mesure, à d'autres qualités qui, chez eux, ne sont pas aussi développées que chez les adversaires qu'ils sont appelés à rencontrer.

Jusqu'à quel degré le sens de l'observation peut-il suppléer au don d'intuition chez le joueur qui anticipe ? A vrai dire, on peut affirmer que son influence est assez limitée, parce qu'en réalité la faculté d'observation se généralise et conduit beaucoup plus à l'étude de la tactique adverse qu'à la détermination exclusive du fait, à peine perceptible quelquefois, par quoi on est amené à anticiper. Subtilités, me direz-vous ? Soit, mais subtilités qui souvent changent une défaite probable en victoire.

W. Laurentz.



UN SERVICE DE GOBERT

Admirable joueur de volée, Gobert a eu la patience de perfectionner méthodiquement son jeu de fond. Sans parler de son service qui passe pour un des plus rapides du monde, il a su acquérir un revers et un coup droit qui lui ont fait gagner plus d'un set.

JEU DE FOND ET JEU DE VOLÉE

PAR GOBERT

Il est certains joueurs qui sont portés naturellement à jouer à la volée près du filet.

D'autres, par contre, sont très joueurs « de fond ».

Enfin, il existe une troisième catégorie, celle qui peut faire indifféremment le fond et le filet.

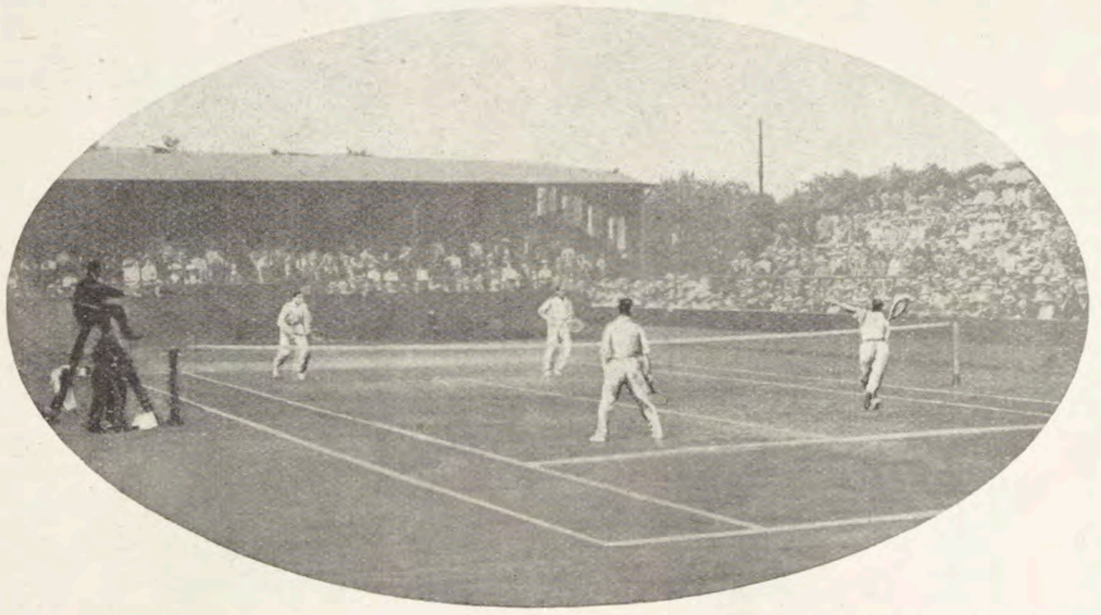
Les premiers préfèrent le jeu de volée parce qu'en général leur tempérament s'y adapte mieux. Ils aiment le risque, ils aiment l'attaque rapide, la réponse violente, le smash qui ne pardonne pas, la volée qui glisse tout près du filet et tombe sur la ligne. Ils aiment les émotions.

Le jeu de fond sera le jeu de l'homme pondéré, patient, qui cherche le placement sûr, qui aime la lutte, l'activité, mais n'en aime pas moins à avoir tout son temps pour réfléchir. Au tennis, comme en toute chose, on a naturellement tendance à se spécialiser. Quiconque au début de sa carrière aura réussi près du filet, se mettra malgré lui bien souvent à travailler la volée et négligera son jeu de fond. L'inverse peut aussi bien se produire. Ce que je vais chercher à expliquer ici, c'est l'utilité d'un jeu de fond, et par là, j'entends d'un très bon jeu de fond, *pour être bon joueur à la volée.* Vous allez m'objecter qu'il est inutile d'être bon au fond dès l'instant où l'on est fort au filet. Je vous répondrai que si vous ne savez pas jouer au fond et y bien jouer, il est parfaitement établi que vous serez battu. De toute évidence il est indispensable pour tout joueur de savoir renvoyer la balle du fond du court. On est bien forcé d'apprendre à renvoyer le service, mais cela ne suffit point. Car une fois que vous aurez retourné le service, votre adversaire vous drivera une balle dans un coin du terrain et il vous faudra la renvoyer à nouveau et ainsi de suite. Il suffit de regarder une partie pendant deux minutes pour se rendre compte qu'il y a impossibilité matérielle, pour un joueur de volée, à courir au filet sur *n'importe quel renvoi de suite, sans attendre.* Il faut attendre, et pour attendre il faut... savoir jouer au fond. Un autre argument entrant en ligne pour une très grande part, c'est la fatigue physique.

Lorsque, joueur de volée, vous êtes en train de jouer contre un de ces fameux Anglais dont le seul souci semble être de vous renvoyer la balle, il vous est impossible *avant que s'en présente une occasion,* d'aller au filet. En effet, votre adversaire qui sait très bien que vous n'aimez pas jouer au fond, tâche à vous y faire rester le plus longtemps possible, Puis il est tranquille; il sait qu'il sera plus patient, plus régulier que vous, il sait qu'il vous épuisera par ses attaques renouvelées. Sa tactique consistera à vous tenir aussi loin que possible ; il cherchera toujours *à avoir de la longueur.* En pareil cas, la longueur est plus utile que la direction, et vous voyez souvent des joueurs de fond, se contenter de renvoyer une balle interminablement longue qui vous repousse contre le grillage. Dans ces conditions, il est clair que le malheureux joueur de volée se trouvera en mauvaise posture. Il renverra deux, trois, peut-être cinq ou six drives, mais peu à peu sa défense faiblira — ceci est forcé puisque je l'ai admis moins bon au fond que son adversaire — et il commettra la faute. Pourquoi faut-il attendre le moment opportun, et pourquoi ne peut-on pas courir au filet sur n'importe quelle balle ?

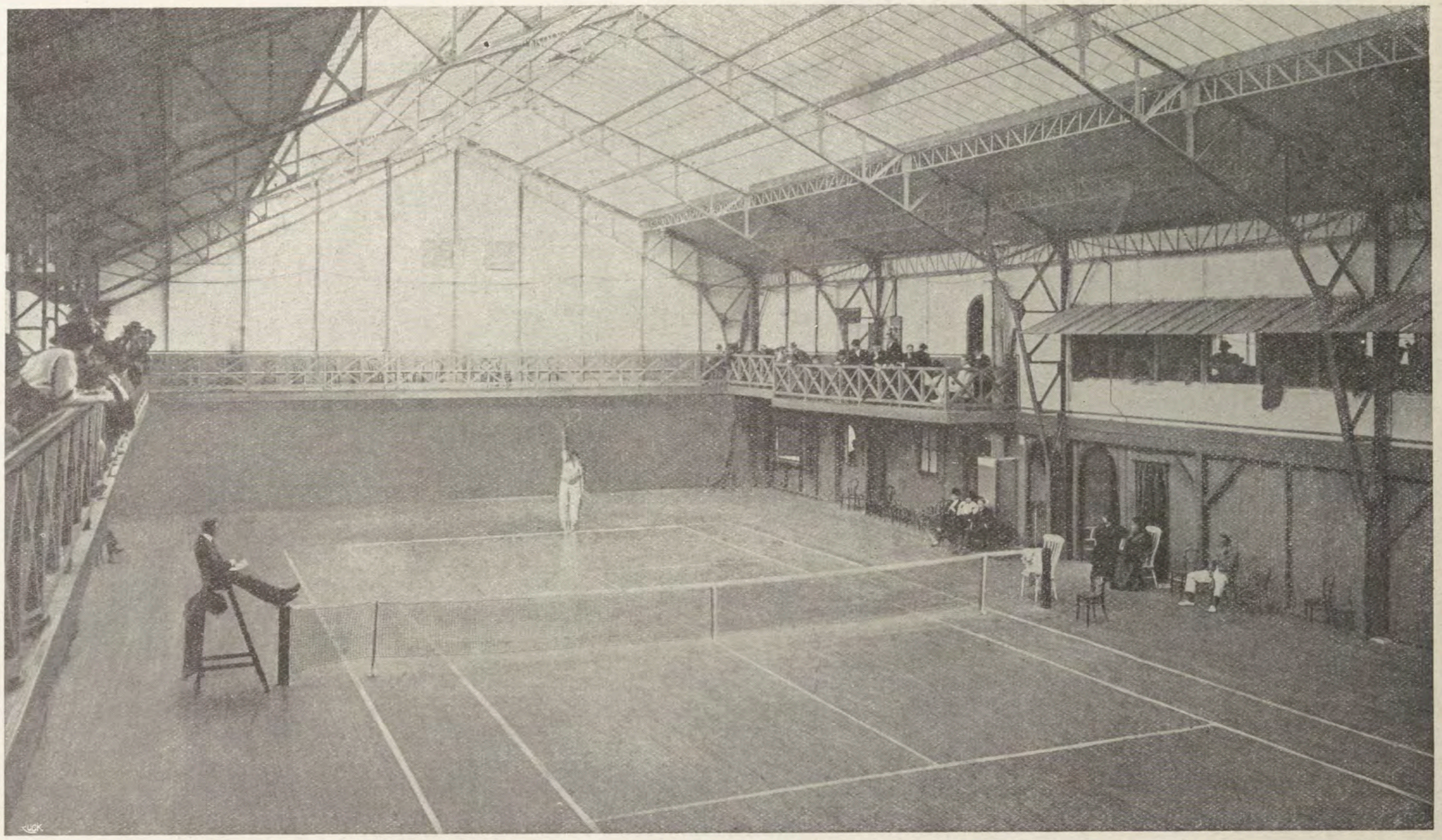
D'abord, on a quelquefois beaucoup de mal à renvoyer une balle, et on ne s'occupe pas d'autre chose que de la renvoyer. S'il faut encore se dire, au moment de jouer : « je vais monter au filet après celle-ci » et s'il faut commencer à courir au moment de frapper, c'est augmenter délibérément la difficulté du coup, et en général on le manque pour peu qu'on ait été dans une posture un peu difficile. Ensuite, il peut y avoir impossibilité absolue si, par exemple, vous avez été très fortement déplacé d'un côté ou d'un autre, vous ne pouvez songer à courir en avant. Force est donc de monter au filet sur une occasion. Cette occasion se présentera si votre adversaire a fait un drive qui tombe dans les environs de la ligne de service (ce qui s'appelle « une balle courte »). Que vous le vouliez ou non, vous serez porté en avant pour la reprendre. Vous profiterez du hasard et vous continuerez à vous rapprocher vivement du filet. Si après quelques échanges vous avez acculé votre ennemi dans un angle du terrain, en admettant même qu'il vous fasse une balle de bonne longueur (tombant dans le voisinage de la ligne de fond), vous pourrez renvoyer la balle dans l'angle opposé à celui où il se trouve et venir au filet. Il y a de grandes chances pour que le renvoi qu'il fasse soit mauvais, et vous aurez toute facilité pour terminer le point. Si donc un joueur de volée, quelque habile qu'il soit, ne peut de temps à autre résister de loin aux attaques adverses, il diminue considérablement ses chances de succès. Le jeu de fond est... fondamental; il est indispensable, le jeu de volée ne l'est pas.

A. GOBERT



UN DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT DOUBLE A WIMBLEDON

Sur les courts de Wimbledon où sont disputés les Championnats d'Angleterre, ont joué les plus grands champions du tennis. Les tribunes ne suffirent pas toujours à contenir la foule élégante des spectatrices, tant est grande la vogue des réunions de Wimbledon.



UN COURT COUVERT MODÈLE

Les nouveaux courts couverts du Tennis Club de Paris, réunissent tous les perfectionnements apportés à ce genre d'installation. Construction solide en poutrelles de fer, plancher impeccable, recul très profond, lumière abondante, mais tamisée cependant par des verres dépolis, enfin galerie circulaire au 1er étage permettant de placer une imposante réunion de spectateurs.

INSTALLATION DE COURTS, FORMATION DE CLUBS

PAR Mlle AD. MASSON

En examinant la liste dressée par l'U. S. F. S. A. et où sont homologués, depuis 22 ans, les résultats des championnats de France, on constate avec étonnement que pas un seul joueur de province n'a pu encore y inscrire son nom. Un coup d'œil jeté dans le Code du tennis explique la cause de cette apparente anomalie. On remarque en effet que pour nos 448 préfectures et sous-préfectures 160 clubs seulement ont demandé leur affiliation à l'Union, encore conviendrait-il de défalquer de ce nombre les 32 clubs de la région de Paris, ainsi qu'une soixantaine de clubs organisés dans les stations balnéaires ne s'ouvrant que pendant les mois d'été et ne comptant guère comme membres que des Parisiens et des étrangers. Dans les îles Britanniques au contraire où toute ville, tout hameau possèdent un club organisé et vivant de la vie commune, des joueurs et des joueuses comme Hamilton, Pim, Mahony, Smith, Riseley, miss Dod et miss Dyas ont pu, bien qu'habitant l'Irlande et les provinces anglaises, prétendre aux plus hauts honneurs et inscrire leur nom sur le Livre d'Or de Wimbledon. D'une façon générale en province, les courts de tennis particuliers abondent ; les clubs sont rares. Le tennis n'est pas encore démocratisé, et ceux-là seulement qui ont la chance de posséder un court privé peuvent jouer régulièrement. Les autres, et ce sont les plus nombreux, sont forcés de se contenter des quelques invitations qu'ils peuvent recevoir et ceci, le plus souvent, faute d'avoir l'initiative nécessaire à la création d'un club. Rien cependant n'est plus facile, et il suffit souvent d'un peu d'élan et d'enthousiasme pour déclancher et entraîner les bonnes volontés hésitantes et paresseuses.

Nous apportons ici quelques données sur la formation d'un club à ressources réduites au minimum, puis sur celle d'un club un peu plus important, et enfin sur la construction d'un court couvert dans un club déjà organisé. Mais pour toutes ces différentes formations, le même système restera constant : 1° les dépenses annuelles seront couvertes par les cotisations des membres actifs et honoraires, ces cotisations variant suivant l'importance du club, son loyer, etc. 2° Les frais d'installations seront supportés par un groupe de membres fondateurs qui seront dispensés de toute cotisation annuelle. Ils constitueront le comité de direction du club et nommeront, parmi eux, leur président, leur trésorier et leur secrétaire. Il y aura avantage à ce que le comité soit mixte ; les jeunes filles et les femmes, généralement peu occupées, pourront consacrer beaucoup de temps à leurs fonctions. Elles auront à cœur d'orner et d'embellir leur club et sauront en général mieux que les hommes tirer le meilleur parti d'un budget très limité.

Une dizaine de jeunes gens et de jeunes filles, disposant de 250 francs chacun, mettront leurs ressources en commun et formeront une association à laquelle ils donneront une existence légale en déposant un exemplaire de leurs statuts à la Préfecture et en faisant les déclarations d'usage. Pour installer deux courts, il leur faudra un emplacement d'environ 1,600 mètres, et leur premier souci sera le choix de cet emplacement dont le loyer ne devra pas être supérieur à 500 francs. Il sera de préférence choisi dans un endroit sec, à sol non argileux, et si possible à proximité d'une canalisation d'eau. Le choix du terrain fixé, on procédera aux travaux. Les courts devront être orientés nord-sud dans le sens de la longueur ; ils mesureront au minimum (recul compris), 36 mètres de long sur 17 m. de largeur. Pour faciliter l'écoulement des eaux on leur donnera une légère pente dans le sens de la longueur (0,25 à 0,30 de dénivellation totale). A la partie la plus basse du terrain, et derrière la ligne de fond on creusera quelques grandes cavités, d'une profondeur de 0,60 environ, que l'on remplira de pierres affleurant presque à la surface et qui assureront le drainage rapide des courts. Pour préparer le sol lui-même on se contentera de le niveler soigneusement, de creuser toute la surface sur une profondeur de 0,06, d'exécuter les travaux d'amenée d'eau jusqu'au point Z du schéma ci-joint, de bien damer le sol mis à découvert, et d'étendre une couche de 0,06 d'épaisseur composée de plâtras et de sable de rivière soigneusement mélangés dans les proportions de un tiers de plâtre

LE CLUB ROOM DU T. C. P.

Clair, élégant, le club room est ouvert à la fois sur les courts couverts et sur les courts en plein air.

UN GRAND MATCH A PUTEAUX

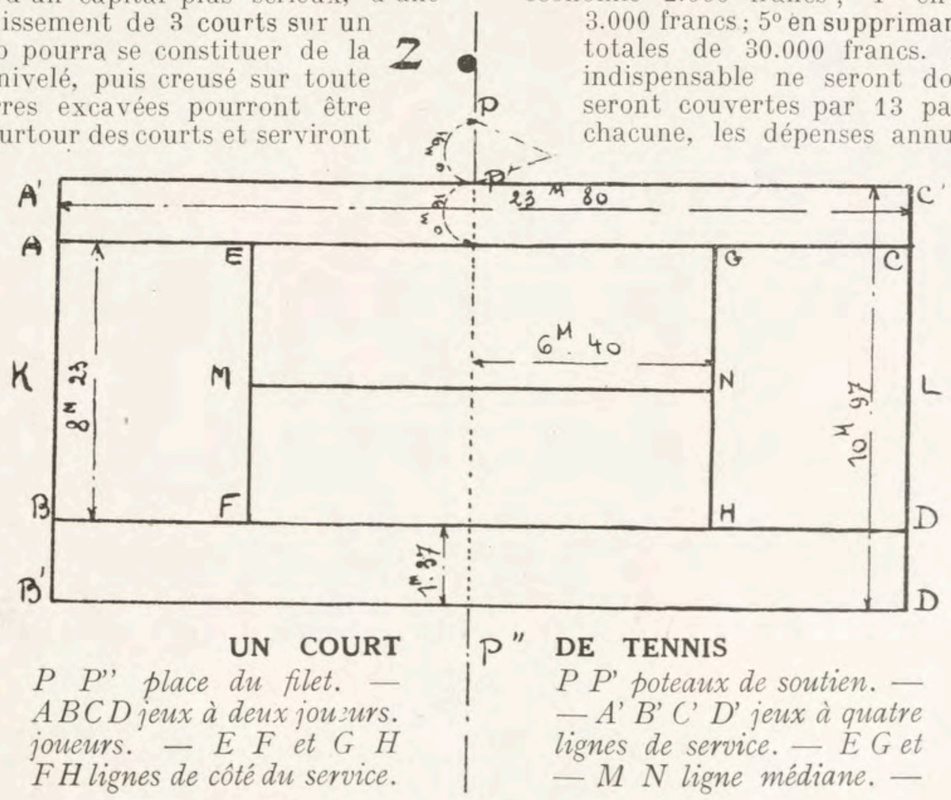
La Société de sport de l'Ile de Puteaux, possède, dans un ravissant cadre de verdure, plusieurs courts excellents. Les épreuves ouvertes qui s'y disputent sont rares, mais toujours suivies par une foule élégante. Les inondations successives de la Seine ont malheureusement endommagé plusieurs fois ce beau terrain.

pour deux tiers de sable. Le mélange étendu, on arrosera avec soin et l'on roulera jusqu'à complet durcissement. On pourra ensuite jeter sur les courts quelques pelletées de poussière de four provenant des briqueteries. L'entourage des courts sera fait au moyen de filets mesurant 3 mètres de hauteur au minimum et dans les mailles supérieures desquels sera passé un fil de fer que l'on accrochera de place en place à des poteaux de bois.

Enfin il sera indispensable d'élever un abri rudimentaire qui pourra, par la suite, faire place à une construction plus importante. Les frais de deux courts préparés ainsi pourront s'élever, approximativement, à la somme de 2.500 francs soit : achat et transport de matériaux, main-d'œuvre pour nivellement, criblage, roulage, etc., 1.000 francs ; filets d'entourage, poteaux et pose, 500 francs ; canalisation d'eau (si possible), 300 francs ; abri et accessoires divers : 700 francs. Total: 2.500 francs. Les dépenses annuelles à prévoir seront à peu près les suivantes : loyer, 500 francs; main-d'œuvre pour arrosage, marquage, etc., 200 francs ; eau et frais divers, 300 francs. Total : 1.000 francs. Pour couvrir ces dépenses, il faudra compter sur 35 membres environ, payant une cotisation de 30 francs chacun.

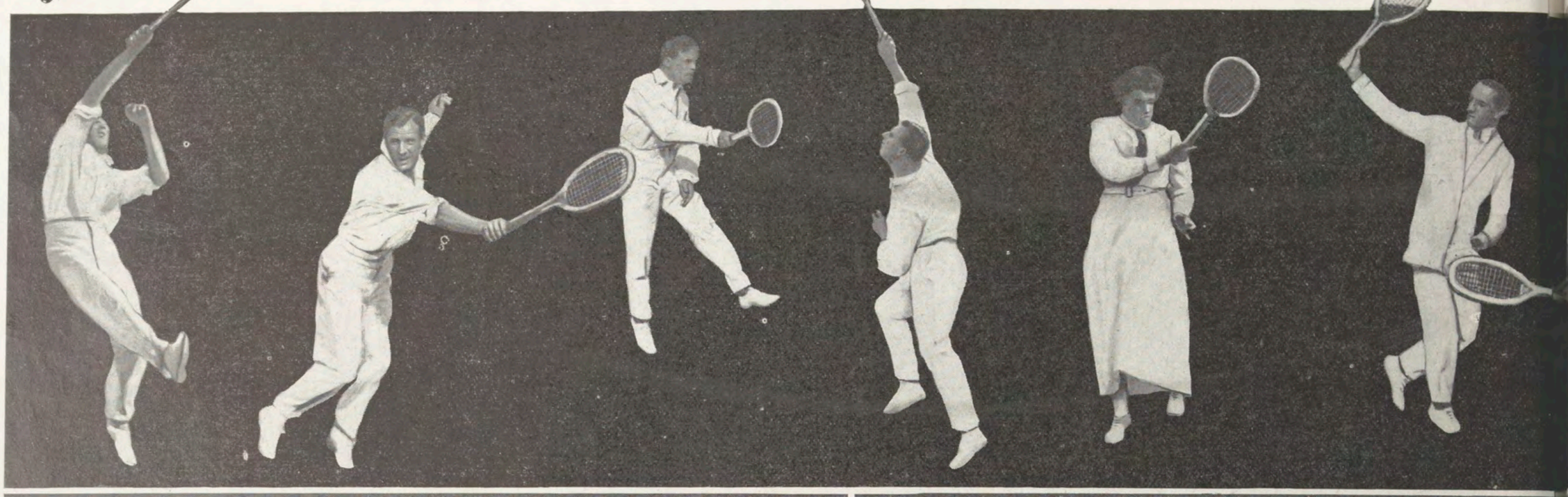
Lorsque le groupe fondateur disposera d'un capital plus sérieux, d'une quinzaine de mille francs par exemple, (établissement de 3 courts sur un terrain mesurant environ 2.500 mq.) le club pourra se constituer de la manière suivante : Ce terrain sera d'abord nivelé, puis creusé sur toute sa surface à 0,30 de profondeur. Les terres excavées pourront être disposées en forme de gradins sur tout le pourtour des courts et serviront ainsi d'estrades pour les spectateurs. On posera les conduites d'amenée d'eau entre chaque court. Après avoir pilonné le sol on étendra sur 0,24 d'épaisseur et par couches de grosseurs successives et décroissantes vers la surface, des plâtras et briques cassés provenant de démolitions ; des pierres ou du mâchefer pourront également être utisés avec succès et seront même préférables si les courts doivent servir au cœur de l'hiver. Ce terrain de fondation, arrosé et roulé, on étendra la couche de plâtre et de sable, et on terminera comme il a été indiqué dans le cas précédent. L'entourage des courts sera fait au moyen de palissades de bois surmontées, jusqu'à une hauteur de 5 mètres, de grillage, en fil de fer n° 8 à mailles de 0,41 de diamètre. Le club-house comportera la chambre du gardien, deux vestiaires avec dépendances, une cuisine et le club-room. Les frais d'installation pourront être répartis ainsi : achat et transport de matériaux, main d'œuvre : 3.000 francs ; clôture et entourage : 3.000 francs; canalisation d'eau, 500 francs ; châlet, 8.000 francs ; accessoires (rouleau et divers) : 500 francs. Total : 15.000 francs. Les dépenses annuelles pourront s'élever approximativement à 3.500 francs ; loyer, 1.200 francs; gardien, 500 francs; eau, contributions et divers, 900 francs; frais de tournois, 900 francs. Cette combinaison nécessitera la création de dix parts de fondateurs de 1.500 francs chacune ; les cotisations annuelles seront de 50 francs et avec 70 membres actifs le club sera à flot. Pour construire un court couvert dans un club déjà existant, ayant les dimensions de ceux du Tennis-Club de Paris, c'est-à-dire 40 × 20, sur 11 mètres de hauteur avec éclairage artificiel, galeries de spectateurs, vestiaires et club-room, même très simple, il sera bon de prévoir, au minimum, une somme de 55.000 francs. Cependant on pourra réaliser de sérieuses économies de la façon suivante: 1° en réduisant les dimensions du court à 36 × 17 + 9 de hauteur, dimensions suffisantes, sauf pour les courts de grands matches, économie, 8.000 francs ; 2° en installant provisoirement un sol en terre battue au lieu d'un parquet de chêne, économie 7.000 francs ; 3° en supprimant les galeries de spectateurs, économie 2.000 francs ; 4° en supprimant l'éclairage artificiel, économie 3.000 francs ; 5° en supprimant le club-house 10.000 francs. D'où économies totales de 30.000 francs. Les dépenses ainsi réduites au minimum indispensable ne seront donc plus que de 25.000 francs environ et seront couvertes par 13 parts de membres fondateurs de 2.000 francs chacune, les dépenses annuelles de 4.500 francs environ devant être récupérées par les cotisations d'une trentaine de membres actifs payant chacun 150 francs. Par les quelques données qui précèdent on voit que les combinaisons les plus diverses sont possibles en fait de formation de clubs. Elles varient à l'infini depuis le petit cercle organisé par un groupe de jeunes joueurs à enthousiasme illimité mais à ressources très limitées, jusqu'aux clubs importants comprenant des courts couverts et découverts et dont le Tennis Club de Paris peut être considéré comme le type le plus parfait en France. Ce club comporte en effets 4 courts couverts et 5 courts découverts, des vestiaires parfaitement agencés, une salle de culture physique et d'escrime ainsi qu'un spacieux club-room et une terrasse où peuvent être servis thés et dîners. Ses tournois devenus officiels, attirent chaque année de nombreux joueurs étrangers, et les meilleures raquettes de France se rencontrent sur ses courts.

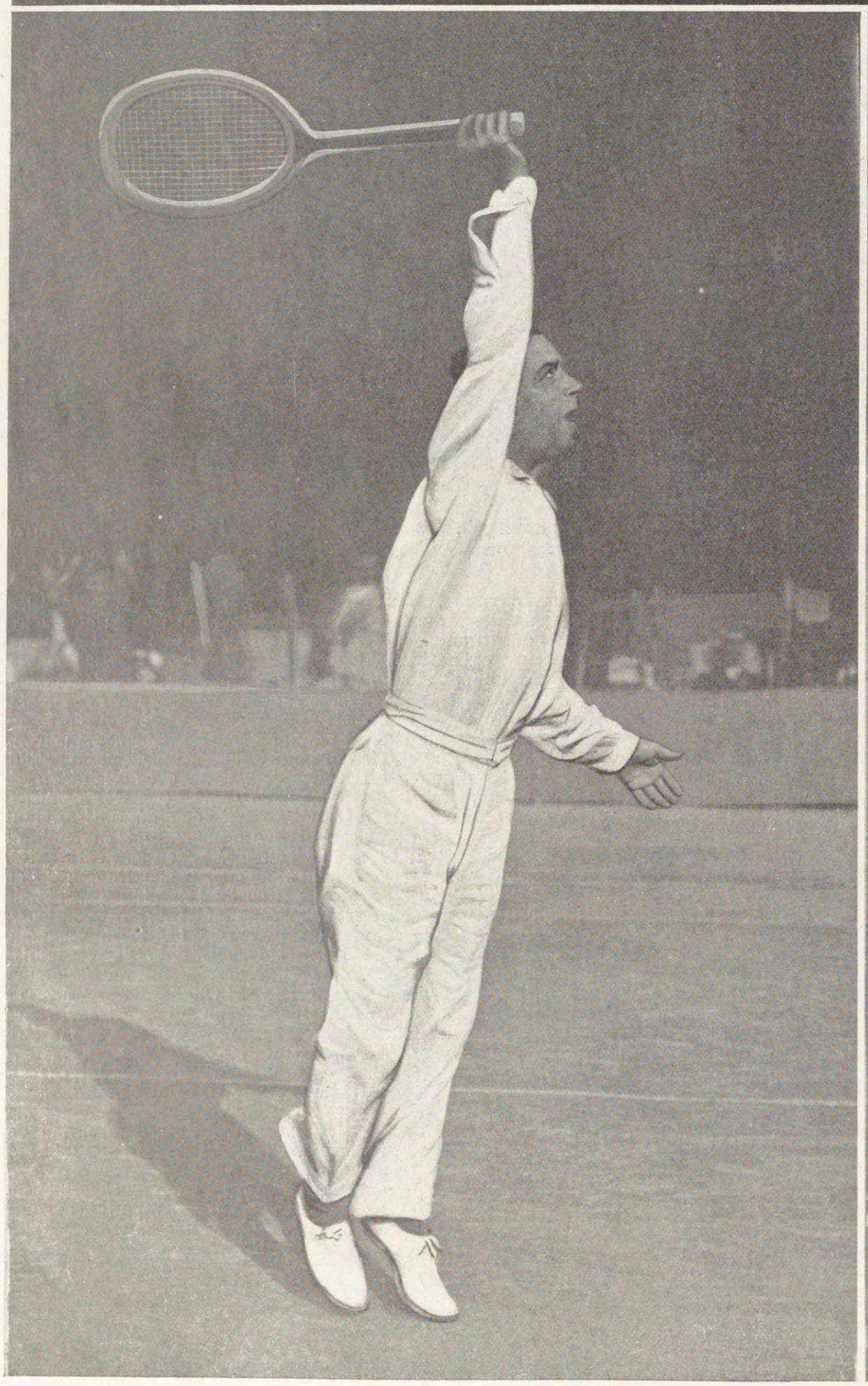
Mlle Ad. Masson.



UN COURT DE TENNIS

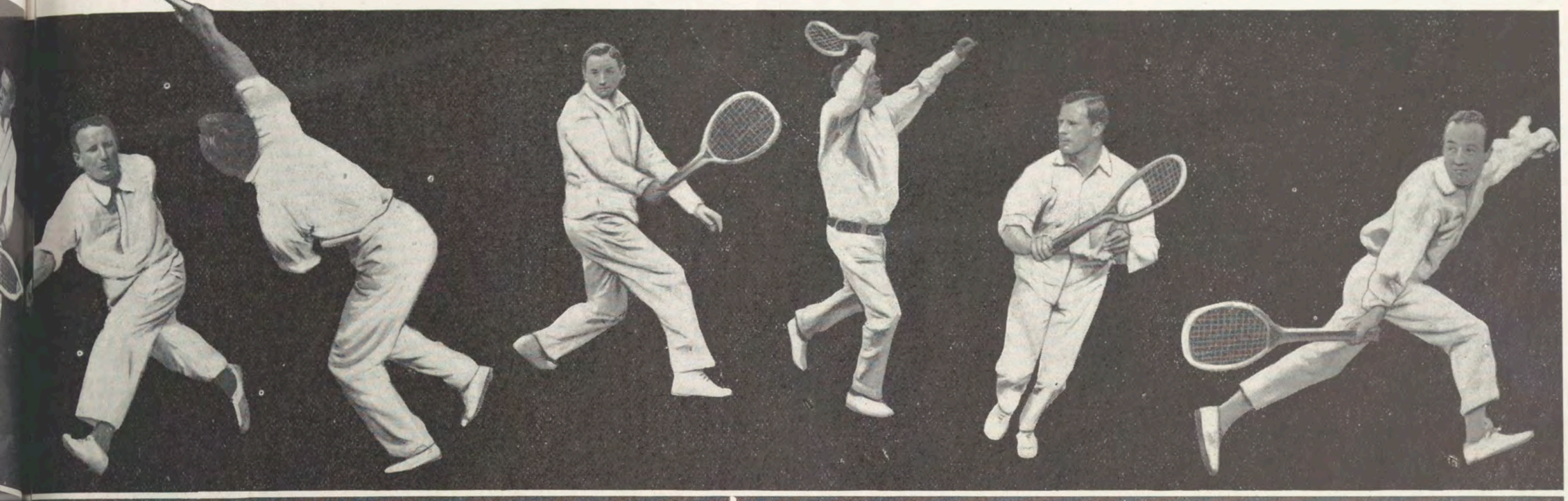
P P'' place du filet. — A B C D jeux à deux joueurs. — E F et G H F H lignes de côté du service. — P P' poteaux de soutien. — A' B' C' D' jeux à quatre joueurs. — E G et — M N ligne médiane. — lignes de service.

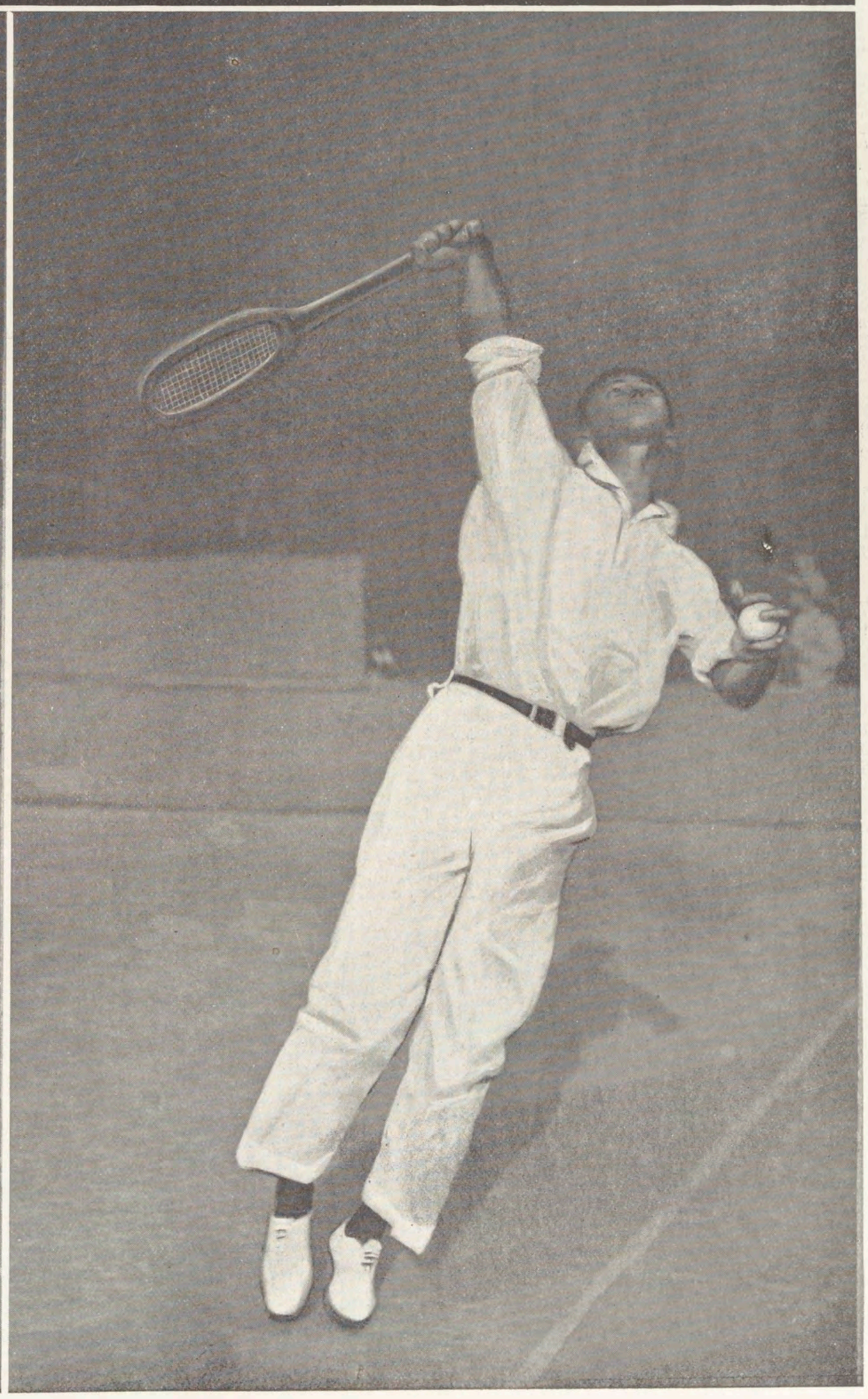




QUELQUES ATTITUDES I

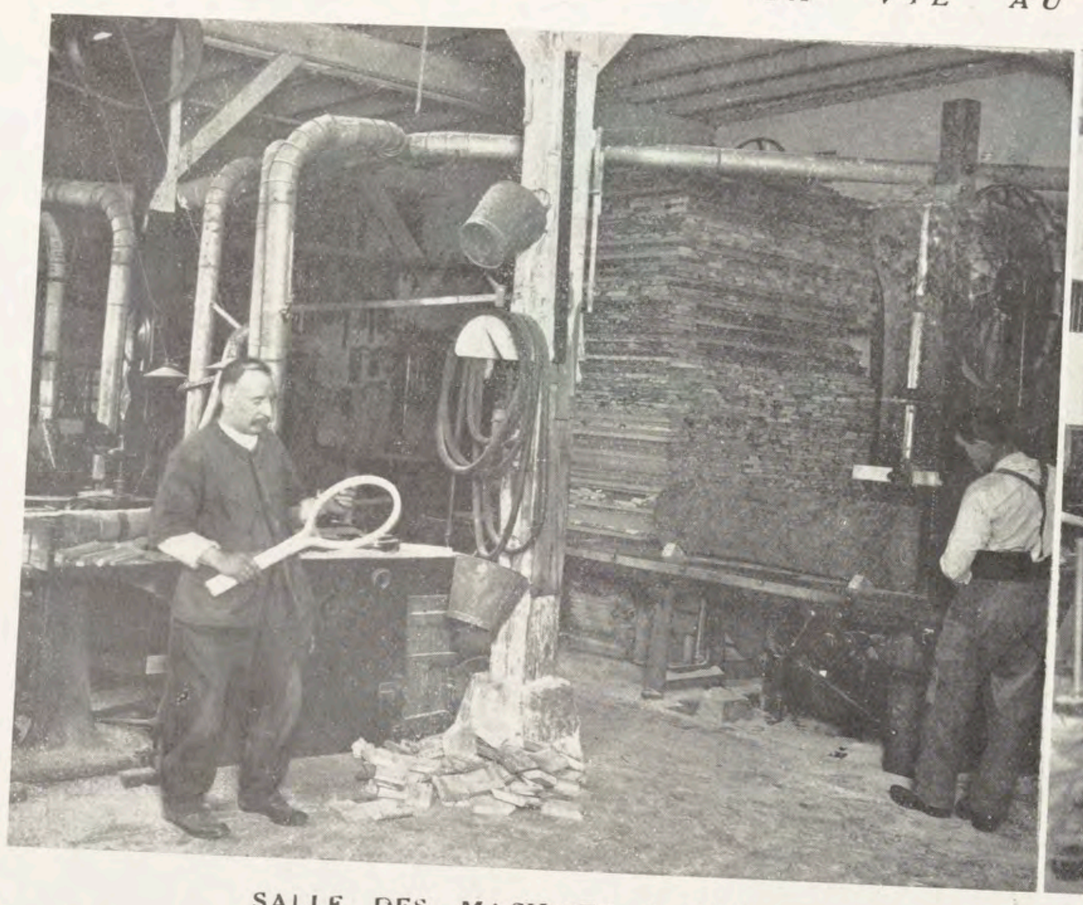
Le tennis est prétexte à une grande diversité d'attitudes, élégantes ou essentiellement énergiques, souvent même les deux à la fois. Il en est qui conduisent le joueur à des mouvements étranges et assez inattendus. Les instantanés groupés ici fixent les plus caractéristiques de ces attitudes, qui sont significatives du tempérament du joueur. Chacun d'eux a sa manière bien personnelle. On retrouve dans les gestes amples, larges et puissants, ou subtils, précis et plus retenus, l'utilisation particulière des moyens physiques donnés par la nature. C'est cette manifestation des qualités athlétiques plus ou moins développées, jointe à l'interprétation





GRANDS CHAMPIONS

personnelle du jeu, qui crée la diversité des attitudes. La frise de cette page, parcourue de gauche à droite, donne la série des gestes typiques dans les coups suivants : smash, revers, coup droit, service, coup droit, fin de revers, volée basse, finale d'un service, revers, préparation de smash, volée de revers, revers de joueur dépassé par la balle. En bas, de gauche à droite : un début de smash par Gault ; coup droit par Mlle Marguerite Broquedis; un service par Laurentz. Ces instantanés permettent de se rendre compte que le tennis, par l'activité qu'il exige, n'est pas qu'un jeu, mais bien un sport, procurant un exercice physique fort salutaire.



SALLE DES MACHINES A BOIS

Les photographies que l'on voit ici montre toutes les phases de la fabrication des fameuses raquettes Williams, dont tous les grands champions font usage.

ATELIER DE CORDAGES

Les boyaux sont toujours de la meilleure qualité; leur forme et leur disposition donnent une tension parfaite.

LES ARMES DE NOS CHAMPIONS

Bien souvent, nous recevons de nos lecteurs, des demandes de renseignements sur la façon dont se fabriquent les raquettes et les balles de tennis. Il nous a donc semblé intéressant, dans ce numéro consacré au tennis, de publier un article sur les armes de nos champions. Bien entendu, nous nous sommes adressés à la marque la plus justement célèbre pour donner une idée de la perfection que peuvent atteindre ces artisans de la victoire.

COMMENT ON FAIT UNE RAQUETTE DE TENNIS

Au cours de ces dernières années, nous avons pu remarquer que les différents joueurs, aussi bien Français qu'Anglais, Russes et mêmes Américains, se servaient tous, ou tout au moins la plus grande partie, de la raquette « Driva » fabriquée par la Maisons Williams et C°, 1, rue Caumartin, Paris.

Cette constatation devait d'autant plus nous étonner que cette raquette est essentiellement française et que, pendant longtemps, il semblait que les étrangers ne se serviraient, pour les accessoires de sports athlétiques, que de produits de leur pays,

Mais, malgré les difficultés sans nombres, tâtonnements et essais si ingrats pour la fabrication de ces accessoires, les deux Directeurs actuels de Williams et C° sont arrivés à un degré tel de perfection qu'ils ont littéralement imposé la raquette « Driva » et, surtout, la raquette « Driva Champion ».

Il nous a paru intéressant de demander à cette firme de nous indiquer brièvement comment elle faisait ses raquettes.

Le cadre de la raquette « Driva » (Champion) est en frêne bien choisi, renforcé aux épaules; les boyaux sont de la meilleure qualité; les montants sont en blanc et les travers en noir. La forme et la disposition des boyaux donnent une tension parfaite, et en même temps une élasticité suffisante, pour les coups de vitesse tellement étudiés par les grands joueurs.

On peut dire maintenant que, grâce à la Maison Williams et C°, nous ne sommes plus les tributaires de l'Angleterre, non seulement pour tous les accessoires de sports, mais aussi et surtout notamment pour les raquettes de tennis.

Pour terminer, nous tenons seulement à faire remarquer combien ce travail est difficile non seulement pour l'exécution, mais encore et surtout pour arriver à donner satisfaction aux nombreux joueurs de tennis, qui ne veulent maintenant, à juste titre, n'avoir que des raquettes parfaites.

La perfection dans ce bas monde n'existe pas; toutefois, la Maison Williams et C° est arrivée à obtenir un résultat tel, qu'elle ne doit pas être bien loin de cette perfection tant désirée.

COMMENT ON FAIT UNE BALLE DE TENNIS

Cette grave question est à l'ordre du jour. Elle préoccupe les dirigeants du sport du tennis et chez les fournisseurs elle est la cause de bien des deceptions mais aussi de tant de joie et de succès. Ne fallait-il pas en dire deux mots également?

Il ne nous est pas possible d'entrer dans tous les détails de fabrication des balles; mais tenant à ce que ce numéro spécialement réservé au tennis soit absolument complet, nous en donnerons à nos lecteurs un aperçu aussi court que précis.

La fabrication des balles de tennis, par les difficultés qu'elle présente, est une fabrication délicate.

Le caoutchouc employé est d'une qualité spéciale et les plus grandes précautions doivent être prises pour le moulage et le gonflage des balles et pour arriver à obtenir le poids et le bond nécessaire.

Les balles sont ensuite enduites avec de la dissolution, puis les morceaux de flanelle qui sont coupés d'avance sont appliqués dessus et cousus.

Avant d'être mise en boîte, chaque balle est minitieusement vérifiée et éprouvée, au point de vue dimension, poids et bond.

Le développement formidable qu'a pris la firme Williams et C° et sa vogue dans le monde sportif sont dus presque exclusivement à la perfection de la fabrication de ses ballons et de ses raquettes.

Depuis près d'un demi-siècle, cette firme a travaillé, avec tant de suite dans les idées, tant de patience et de persévérance, elle a tellement contribué à encourager le développement des sports athlétiques en France et à l'étranger qu'elle a justement mérité et gagné l'estime et la confiance de sa nombreuse clientèle.

FRANK MAPPER.

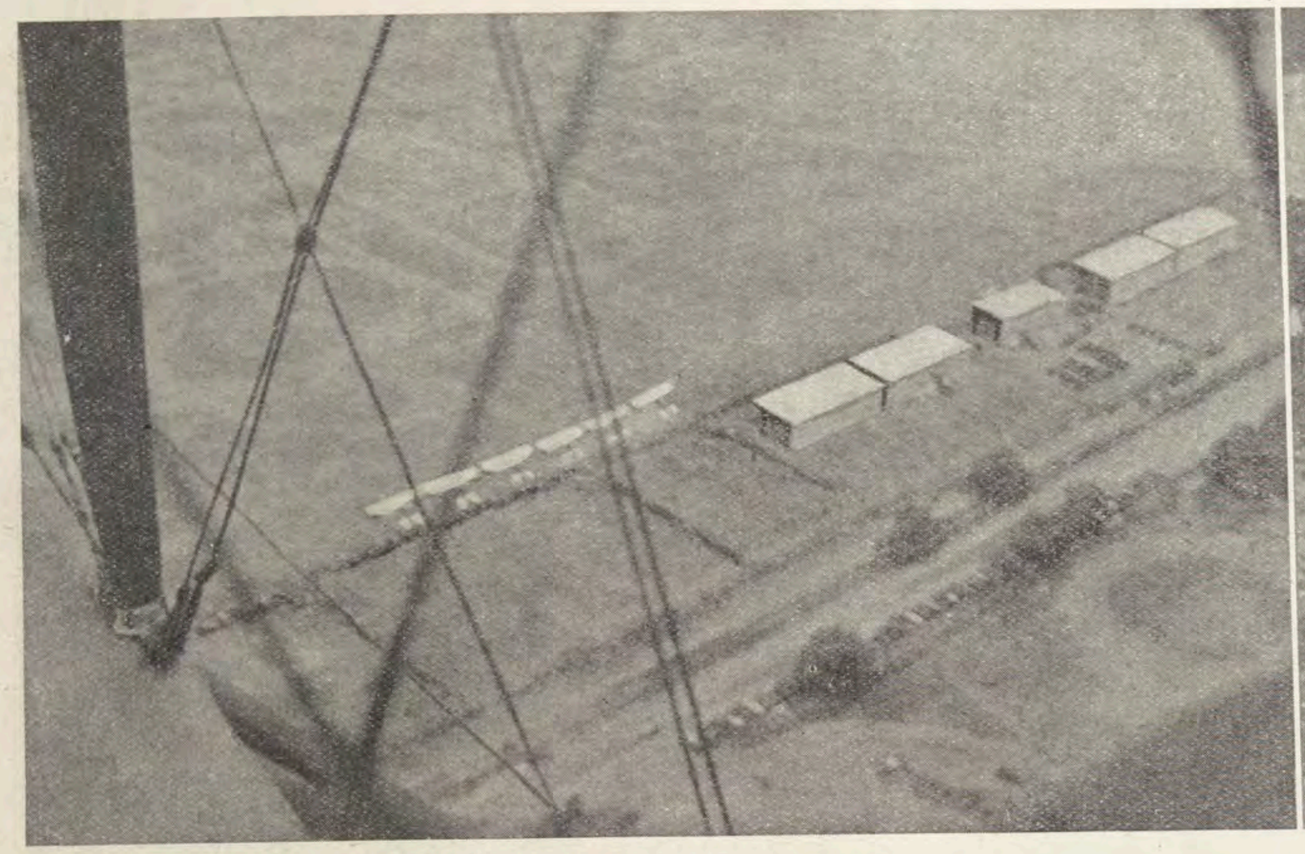
LA FINITION DES RAQUETTES

Une raquette avant de sortir des ateliers, subit un travail de finition minutieux et parfait.

FABRICATION DES CADRES

Le cadre de la raquette " Driva Champion " est fabriquée en frêne bien choisi, renforcé aux épaules.

AU-DESSUS DE LA REVUE DE SATORY



LA REVUE DE SATORY VUE D'AÉROPLANE

Notre confrère Max Bruyère, passager du constructeur Caudron, a pu prendre ces deux clichés, pendant la revue organisée à Satory, en l'honneur du roi de Danemark.

UNE PANNE

Un officier aviateur, après la revue, eut une panne de moteur qui l'obligea à atterrir.

PROPOS D'UN SPORTSMAN

La bonne méthode

Quelques dates extraites de mon carnet.

1912. — Jeux Olympiques à Stockholm. La France y reçoit l'une des plus magistrales frottées qu'on puisse infliger à un peuple. Aucun athlète français ne peut faire triompher nos couleurs dans un sport véritablement athlétique et démontrant les qualités de race.

On s'agite, articles de journaux, discours.

1913. — Rien n'est encore fait. L'Allemagne a construit un Stade, fait venir un entraîneur américain. La Finlande, la Suède, la Grèce ont eu des champions.

On discute afin de savoir si l'on mettra six Méridionaux et neuf Parisiens dans l'équipe de football, ou neuf Méridionaux et six Parisiens. Ces derniers sont d'ailleurs composés de deux Anglais et de quatre Gascons.

1914. — Un Américain saute plus de deux mètres en hauteur. Il y a une dizaine d'Américains qui, le jour du Championnat de France, pourraient gagner environ, chacun seul, les deux tiers de nos Championnats.

M. Zaharoff a offert 500.000 francs.

On discute ferme sur la façon de les employer. On court un peu. Deux courses de 100 mètres le dimanche 24 mai nous permettent d'assister à ce brillant résultat national : Prix Blanchet, à Paris : 1er Gustin (Belge). Prix Panajou, à Bordeaux : 1er Rheinardt (Allemand).

Le premier appartient au Racing Club de France, le second au Metropolitan Club (ne pas lire Cosmopolitan Club!) Voilà deux clubs qui ont bien mérité de la patrie.

Le Racing Club (de France) et le Metro devraient organiser un match pour faire rencontrer le Belge et l'Allemand. Voilà un emploi tout trouvé de la part des 500.000 francs de M. Zaharoff, qui revient aux Sports Athlétiques, pour l'amélioration du muscle français!

WHIPPER.

AUTOMOBILE

Le grand prix de 1914

Ce que sera le circuit Lyonnais.

QUELQUES semaines seulement nous séparent du Grand Prix qui se disputera cette année, dans la région Lyonnaise. Ce sera la troisième région de France, après la Sarthe et la Normandie, adoptée pour la grande épreuve automobile et son choix s'explique par la coïncidence de l'exposition internationale qui a lieu actuellement au confluent de la Saône et du Rhône. La municipalité lyonnaise pour mettre à son programme de fêtes ce numéro sensationnel s'est imposé de gros sacrifices et nous espérons et souhaitons que la compensation sur laquelle elle compte lui sera largement donnée.

Il en coûte cher, en effet, d'élever et de décorer de vastes tribunes, de louer d'immenses terrains, d'y installer des dépendances pratiques et facilement accessibles, d'aménager tous les services que comporte une réunion de cette importance, de refaire des kilomètres de route. Aussi, depuis des mois déjà, une administration spéciale est installée au lieu dit les Sept-Chemins, à quatorze kilomètres de Lyon sur la route de Givors et de Saint-Etienne, à l'endroit même où se donnera le départ, où se jugeront les arrivées.

J'ai parcouru, il y a quelques jours, ce circuit qui mesure 37 kilomètres environ et qui affecte la forme d'un triangle allongé et aplati sur sa base. Les trois sommets de ce triangle sont : les Sept-Chemins, Givors et Rive-de-Gier. A Givors, sommet du triangle, virage à angle droit ou à peu près, à l'entrée de la ville ; à Rive-de-Gier, comme aux Sept-Chemins, l'épingle à cheveux. L'ensemble du parcours est très peu accidenté. Du départ à Givors et à Rive-de-Gier, palier ; puis une côte de deux kilomètres, et une longue ligne droite en montagnes russes jusqu'à l'arrivée qui se fait après une descente en V, face aux tribunes. En somme, le circuit n'est pas aussi difficile qu'on l'avait annoncé ; seule la partie comprise entre Givors et Rives-de-Gier, 13 kilomètres environ, sera très fatigante pour les conducteurs, car elle ne comporte aucune ligne droite et la vitesse des véhicules s'y trouvera forcément réduite. Tels virages qui n'impressionnent pas trop le touriste marchant à 50 à l'heure, deviennent terriblement dangereux aux allures de course et il faudra des conducteurs très habiles pour ne pas se laisser entraîner à l'extérieur et des moteurs très souples permettant des reprises vigoureuses.

Boillot et Guyot qui ont déjà étudié à fond la route, estiment qu'on pourra faire le tour en 18 minutes ; c'est du 120 à l'heure. Pour atteindre cette moyenne-là, il faudra ne pas flâner dans la vallée, mais il faudra surtout pousser dans la ligne droite ; à cet effet, les voitures, certaines d'entre elles tout au moins, auront une cinquième vitesse surmultipliée qui pourra s'employer dans les montagnes russes. Quelle allure sera atteinte sur cette partie du parcours? Il est à souhaiter que quelque chronomètreur sérieux et bien outillé aille y noter un kilomètre.

Quant au spectacle réservé à l'arrivée, il sera passionnant, palpitant même. Les tribunes font face à un coteau haut d'une centaine de mètres environ, La route par laquelle arrivent les concurrents débouche en haut de ce coteau et dévalle vers la base, aux Sept-Chemins, par un double lacet jusqu'au virage en épingle à cheveux ; de là, à l'arrivée, un kilomètre en palier. Sur tout ce ruban de route, trois kilomètres environ, les concurrents restent en vue des spectateurs des tribunes qui ne perdront aucun incident de leurs folles descentes et de leurs virages acrobatiques.

D'aucuns se préoccupent déjà de la question du logement. Juillet commencera à amener beaucoup de monde à Lyon où les hôtels ne sont pas nombreux ; aussi bien des sportsmen s'inquiètent dès maintenant de trouver un logis quelconque à proximité du circuit et aussi de la Mulatière ; car on fera d'une pierre deux coups, et, venu pour le Grand Prix, on en profitera pour visiter l'exposition. L'Automobile Club de l'Ouest a pensé à organiser pour ses membres un important camping.

Déjà, l'Automobile Club de la Dordogne, alors que le Grand Prix se courait entre le Mans et la Ferté-Bernard était venu de Périgueux en caravane et une quarantaine de ses membres avaient logé pendant 48 heures sous la tente. L'Automobile Club de l'Ouest fera de même cette année, mais en plus grand ; non seulement on apportera le matériel indispensable, grande tente réfectoire, et petites tentes d'habitation, tout cela sur plancher de bois ; mais on fera venir aussi, fourneaux, casseroles et cuisiniers. Logés à proximité des tribunes et d'une gare de chemin de fer de la ligne de Givors, les Manceaux, gens pratiques, verront sans souci, sans préoccupation, de chez eux en quelque sorte, et le Grand Prix et l'exposition. Et ce ne sera pas, des environs de Lyon, l'endroit le moins pittoresque et le moins original.

PAUL MEYAN.

LES DIMANCHES SPORTIFS DE LA V. G. A

Le Rallye de l'Ouest.

(31 mai).

Dimanche, notre deuxième rallye interclubs — le premier fut celui des Alpes-Maritimes — se disputera dans l'Ouest, avec le concours de l'Automobile Club de l'Ouest et de l'Automobile Club du Centre. Les points de départ sont : Le Mans, Angers, Bourges, Nogent-le-Rotrou, Chartres, Blois, Loches, Vierzon ; le centre de ralliement est Tours, où se disputeront, dimanche et lundi, les courses de côte et du kilomètre. D'après les nouvelles qui nous parviennent de nos correspondants le record des engagements sera battu. Souhaitons que le beau temps favorise l'ensemble des épreuves qui constituent le meeting de la Pentecôte.

Rappelons aux concurrents qu'ils doivent munir leur voiture d'un insigne rouge très visible, soit du papier rouge pris derrière la glace des phares, soit un fanion d'andrinople. Les contrôleurs seront munis d'un fanion rouge ou du fanion de la *Vie au Grand Air* et d'un brassard de la *Vie au Grand Air*, blanc, lettres bleues.

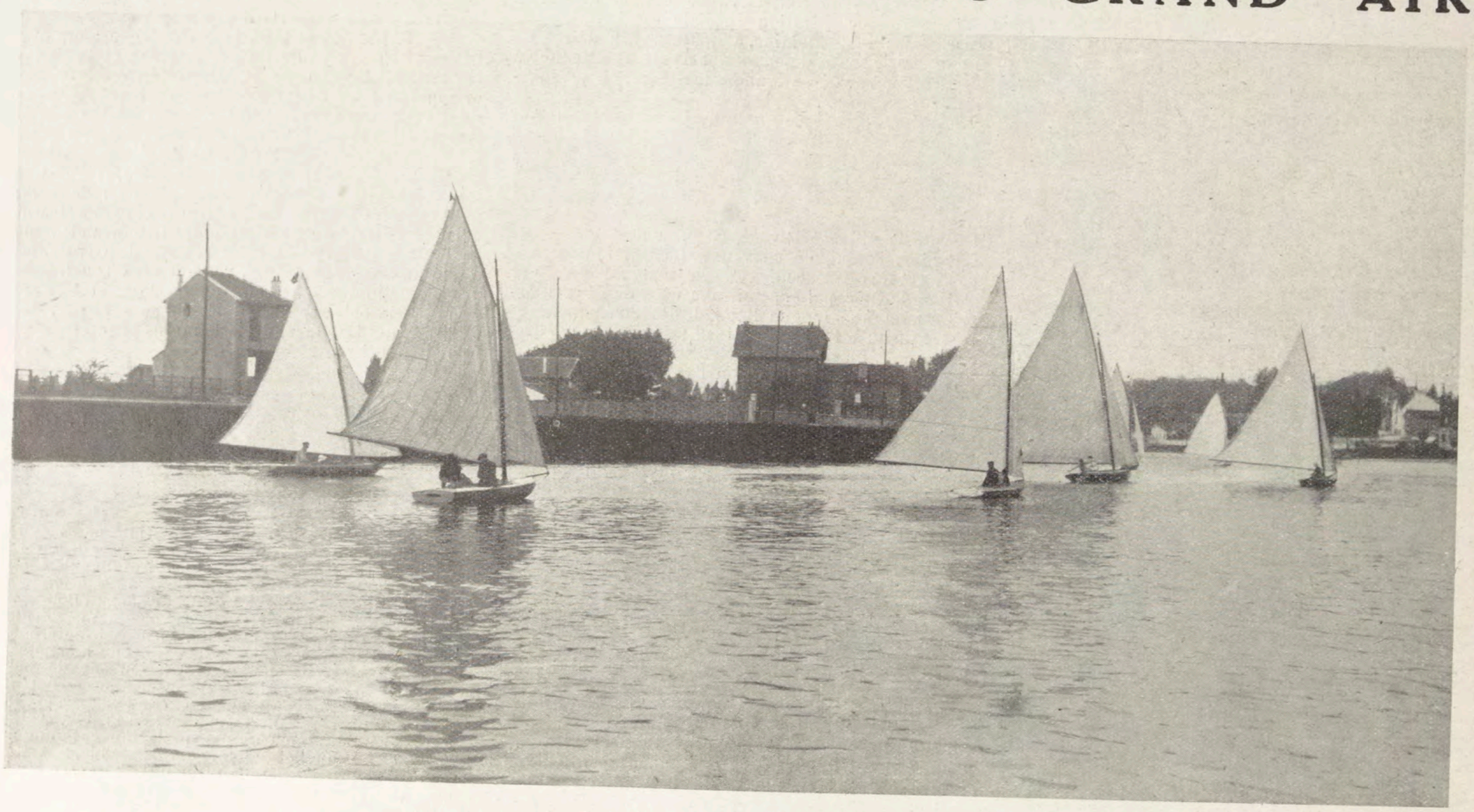
Les concurrents recevront leur carnet de route dans les contrôles de départ. L'arrivée se fera devant la gare dans l'emplacement réservé au concours d'élégance.

LES CHAMPIONNATS DE Ggolf

MASSY PENDANT LE QUATRIÈME PARCOURS DU CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL

La semaine dernière, s'est disputé sur les links de la Boulie, le championnat de golfdes professionnels français. Arnaud Massy (Saint-Jean-de-Luz) s'attribua la victoire avec 78, 72, 75, 71, soit 296. A droite : J. Gassiat (Chantilly) second avec 303. A gauche : Daugé (Biarritz), troisième avec 308.

LA COUPE DE LA VIE AU GRAND AIR



LE DÉPART DES YACHTS

Dimanche dernier, le cercle de la voile de Nogent-Joinville a fait disputer, dans le bassin de Joinville, le Prix de la Vie au Grand Air. *La victoire est revenue au "Renée" à M. C. Rousseau, qui couvrit les 3 tours du parcours en 1 h. 14 m. 13 s. "Tita" à M. Neumeyer se classait second en 1 h. 25 m. 11 s., devant "Tempête" à M. Chateau, troisième en 1 h. 33 m. 31 s.*

BLOC-NOTES DE LA QUINZAINE

RÉSULTATS DE LA SEMAINE

AÉRONAUTIQUE

VENDREDI 22 MAI. — Berlin. — Le dirigeable Zeppelin *L-3* a quitté Friedrishafen, le 21 mai, à 7 h. 16 m. du matin. Il passait à Bâle à 10 heures, à Francfort à 6 h. du soir, à Metz à 9 h. 1/2, à Brême à 2 heures, à Héligoland à 4 heures du matin et, enfin, il reprenait terre à Johannistal à 5 h. 15 du soir, après une croisière de 34 h. 59 m,

Le dirigeable *L-3*, qui détient déjà le record du monde de la hauteur avec 3.125 mètres, étant resté dans les airs 34 h. 59 m., bat le record du monde de durée sans escale (ancien record dirigeable *P-5* avec 15 heures, le 25 juin 1913).

CYCLISME

JEUDI 21 MAI. — Roubaix. — Frank Henry remporte la course Paris-Roubaix des Indépendants et des amateurs, couvrant les 275 kilomètres en 9 h. 6 m. ; 2, Van den Hove à une roue ; 3. Bonnet à 100 mètres ; 4, Daum ; 5. Gauthier ; 6. Pezaud, etc.

ATHLETISME

SAMEDI 23 MAI. — San-Francisco. — H. Beeson bat le record du monde du saut en hauteur, franchissant 2 mètres 13. (Ancien record Morine : 2 m. 08),

André possède le record de France avec 1 m. 83.

DIMANCHE 24 MAI. — Colombes. — Résultats des épreuves du Blanchet :

110 mètres haies : 1. André (Racing).
100 mètres plat : 1. Gustin (Racing).
1.500 mètres : 1. Keyser (Racing).
400 mètres : 1. Schurrer (Nancy).

La première place du classement par Club revient au Racing, 64 points, devant la Société Générale, deuxième avec 94 points.

GOLF

MERCREDI 20 MAI. — La Boulie. — Le Championnat de France des professionnels s'est disputé au Golf de Paris le 19 et le 20 mai, sur quatre parcours, par addition de points. La victoire revint à Arnaud Massy (St-Jean-de-Luz) ; avec 296 points ; 2. J. Gassiat (Chantilly), avec 303 points ; 3. Daugé (Biarritz), avec 308 points ; 4. M. Cavalo (La Boulie), avec 321 points.

BOXE

SAMEDI 23 MAI. — Paris. — Au Wonderland, le match en 15 rounds, mettant aux prises Prunier et Loesch, revient à Prunier qui gagne aux points après un combat très disputé.

TENNIS

SAMEDI 23 MAI. — Mlle Broquedis gagne le Championnat de France de tennis (dames) battant Mlle Lenglen, 5-7, 6-4, 6-3. Le double de dames revient à Mlles S. et B. Amblard, qui battent Mme Golding ; Mlle Lenglen, 6-4, 8-6.

DIMANCHE 24 MAI. — Decugis bat Samazeuilh, 3-6, 6-1, 6-4, 6-4, s'attribuant le Championnat de France (simple). Mlle Lenglen et Decugis gagnent le Championnat mixte sur Mlle Blanche Amblard-Germot par 9-4, 6-1.

HIPPISME

JEUDI 21 MAI. — Longchamp. — *Prix Daru* (30.000 francs, 2.100 mètres) : 1. La Farina, au baron Ed. de Rothschild (O'Neill) ; 2. Sardanapale ; 3. Hickory. — P.-M. : gag., 41 fr. 50.

La Farina mène de bout en bout et gagne par 4 longueurs.

DIMANCHE 24 MAI. — Longchamp. — *Prix La Rochette* (des pouliches) (2.200 mètres, 30.000 francs) : 1. Mousse de Mer, à M. Ed. Blanc (G. Stern) ; 2. New Star ; 3. Alerte VI. — P. M. : gag., 24 francs ; pl., 18 francs, 27 francs, 30 fr. 50.

Mousse de Mer fait son effort aux tribunes et passe New Star, gagnant facilement.

DIMANCHE 24 MAI. — Longchamp. — *Prix La Rochette* (des poulains) (2.200 mètres, 30.000 francs) ; 1. Fergusson (Mac Gee), à M. Fould ; 2. Oreste II ; 3. Cornelius Nepos. — P. M. : gag., 53 fr. 50 ; pl., 16 francs, 16 fr. 50, 22 francs.

Fergusson, après une courte lutte, réglait Oreste II qui s'était détaché avec lui dans la ligne droite.

AUTOUR DU GRAND PRIX DE L'A. C. F.

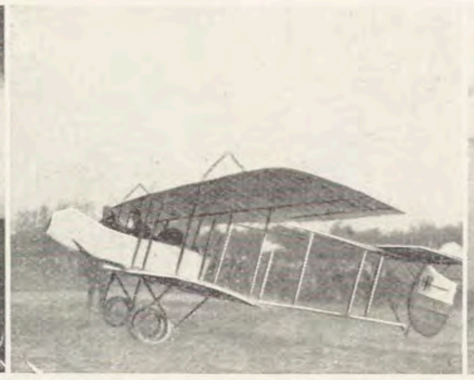
Nous avons pu visiter ces jours-ci à Boulogne-sur-Seine, les nouvelles usines Th. Schneider, installées dans les anciens établissements aéronautiques Esnault-Pelterie agrandis considérablement et aménagés en vue de leur nouvelle exploitation, tandis qu'à leurs cintres les premiers Rep qui aient volé se balancent encore comme des aigles endormis.

Dans un atelier spécial, nous avons pu sous l'œil aimable du maître lui-même, M. Schneider, admirer les trois voitures qui disputeront au circuit de Lyon les couleurs de la marque de Besançon. Comme y sont invités les rares priviligiés qui pénètrent dans ce sanctuaire, nous sommes tenu au secret le plus absolu ; nous nous garderons donc bien d'entrer dans de longs détails techniques ; leur merveilleuse mécanique et la précision de leur mise au point, nous suffiront à les classer parmi les toutes premières favorites.

Conduites par les maîtres du volant que nous savons être Champoiseau et Gabriel, nous ne pouvons qu'être certain d'avance de leurs prouesses.

A signaler aussi les nouveaux ateliers de montage des moteurs et des ponts arrières fabriqués à Besançon, et ajustés à Boulogne, et l'atelier de réparations devenu nécessaire par l'intensité de la vente dans la région parisienne ; tout possesseur d'une Th. Schneider est assuré de trouver un choix judicieux de pièces de rechange et un personnel compétent et exercé. Il n'est pas jusqu'à la chambre des machines, produisant la force et la lumière nécessaires, qui dans une idéale propreté ne reflète le secret de cette firme mondiale : travail éminemment consciencieux et mise au point incomdarable.

F. MORIN.



La vaillante escadrille 19 du centre de Lyon, composée de biplans Farman-Gnôme qui a effectué plus de 7.000 kilomètres en deux mois, est venue atterrir à Angers, pour l'inauguration du hangar modèle, élevé sur le terrain d'Avrillé. Les aviateurs furent reçus par MM. P. Gasnier, Bessonneau, Farcy.

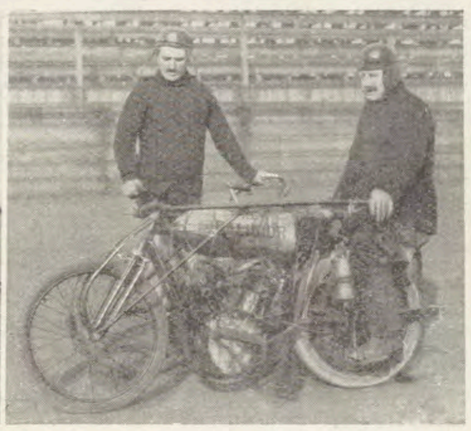
Le lancer d'un train de cerfs-volants, à bord d'un cuirassé, en vue de Bizerte.

Mme Cayat de Castella qui se lança de 800 mètres, du haut d'un aéroplane, se confiant à un parachute inventé par son mari. L'expérience réussit parfaitement.

M. Jenkis, qui a remporté le championnat du monde amateurs de golf.

Gonder à Bordeaux, le 21 mai, a battu son record du saut à la perche avec 3 m. 75 (ancien record 3 m. 73.)

Les aviateurs turcs Selim Bey et Kemal Bey, qui ont volé de Constantinople au Caire, sur leur Blériot.



L'ancien champion de tricycle Courbe va se remettre à la piste, le voici avec son entraîneur Oscar Lepoutre.

P. Salles (Janson), champion de France intercolaire des 110 mètres haies.

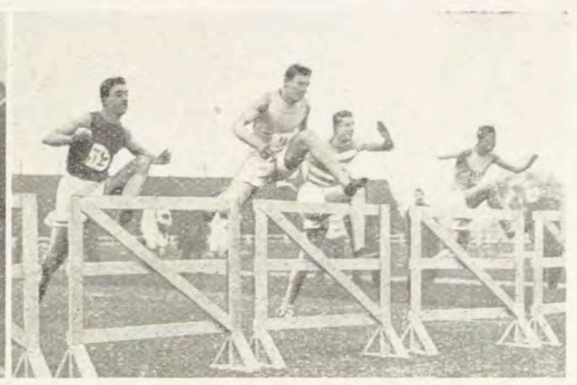
(Photo Malorey Beloï.)

Gabert Vlinsky, le premier aviateur civil russe qui boucla la boucle, sur Morane a été victime d'une grave chute en essayant un nouvel appareil.

G. Deville (Bréguet) champion de France interscolaire des 1.500 mètres.

L'arrivée du 100 mètres dans le prix Blanchet. La victoire revint à Gustin (Racing Club) devant Bressan (Société Générale).

Keyser (Racing) a gagné le 1.500 mètres du Blanchet.



Le 110 mètres haies du Blanchet gagné par André. Le Racing prit la première place dans le classement par club, avec 64 points.

Tom Spring et la Grande Dame[1]

(*FIN*)

Nouvelle de CONAN DOYLE

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR M. LABAT

— Vous, Betty ! s'exclama-t-il. Je vous dois donc des remerciements, à ce qu'il paraît ? J'aurais dû m'en douter en recevant votre lettre.

— Oui, Mylord, dit-elle avec une révérence narquoise, vous me devez des remerciements. Voilà ce que vous avait ménagé votre petite femme. Cachée derrière ces buissons, je vous ai vu battre comme un chien. Vous n'en avez pas eu, certes, autant que je me promettais pour vous; mais je pense qu'il s'écoulera du temps avant qu'une femme vous aime pour votre belle mine. Vous rappelez-vous vos paroles, Mylord ? vos propres paroles?

Un moment, la stupeur le paralysa. Puis, ramassant tout d'un coup sa cravache :

— En vérité, gronda-t-il, vous êtes le diable !

— Je me demande ce que pensera l'institutrice ? nargua-t-elle.

Exaspéré, il bondit, la cravache haute. Tom Spring s'interposa.

— Non ! Tant que je serai là, sir, non !

Par-dessus le lutteur, le mari lançait à sa femme des regards féroces.

— Donc, ricana-t-il, c'est toujours l'histoire du cher George ? Mais il me semble mis de côté, le pauvre camard ? Il vous faut maintenant un professionnel de la lutte ? Vous avez trouvé le boxeur à votre usage ?

— Menteur ! suffoqua-t-elle.

— Quoi ! cela blesse votre orgueil, Madame ? Eh bien, vous irez vous asseoir tous deux au banc des accusés, pour violation de domicile, coups et blessures. Quel tableau !

— Vous ne le voudriez pas, John ?

— Je ne le voudrais pas ? Restez ici trois minutes, vous allez voir si je ne voudrais pas !

Il reprit ses vêtements au taillis où il les avait accrochés et partit, courant et sifflant, à travers la campagne.

— Vite ! vite ! cria-t-elle à Spring. Il n'y a pas un instant à perdre !

Elle était livide, épouvantée, haletante.

— Il va ameuter le pays. Ce serait terrible, terrible !

Elle se mit à courir, elle aussi, par le petit chemin, et Spring la suivait en se rhabillant. Dans une prairie sur la gauche, un garde-chasse, fusil en main, se hâtait au sifflet de son maître. Deux ouvriers qui chargeaient du foin avaient suspendu leur travail et regardaient autour d'eux, armés de leurs fourches. Mais, dans le petit chemin, il n'y avait toujours que le phaéton, dont le cheval broutait l'herbe sur les bords et dont le conducteur dormait à demi sur son siège. Elle prit lestement sa place et fit signe à Spring de s'approcher sans monter.

— Voici vos cinquante livres, dit-elle, en lui tendant un billet. Quelle sottise de ne les avoir pas doublés quand vous en aviez l'occasion ! Nous sommes quittes.

— Mais où faut-il que j'aille ? demanda Spring, perdu comme dans un labyrinthe.

— Au diable ! répondit-elle. Partons vite, Johnson.

Le phaéton roula vers la route, tourna, disparut, et Spring resta seul.

Partout, dans les champs, il entendait des cris et des sifflets. Qu'il eût ou non des ennuis, elle s'en souciait peu, évidemment, pourvu qu'elle ne partageât pas avec lui un sort indigne. Lui-même, il commençait d'éprouver une certaine indifférence. Il était fatigué à mort, il avait la tête endolorie des coups reçus et des chutes faites, et la façon dont on usait à son égard l'atteignait au plus sensible. Il fit lentement quelques pas, sans aucune idée de la direction à prendre pour gagner Turnbridge Wells. Il percevait à distance les aboiements des chiens et devinait qu'on les lançait à sa poursuite. Ne pouvant songer à leur échapper, il ferait aussi bien de les recevoir sur place. Il se tailla dans la haie un bon gourdin, et, triste mais déterminé, s'assit pour attendre.

Ce fut un ami qu'il vit apparaître. Au grand trot d'un petit cheval trapu et rapide, un dog-cart déboucha dans le chemin, et Tom Spring reconnut sur le siège l'hôtelier du *Chêne Royal* qui agitait son fouet et regardait continuellement en arrière.

— Montez, Mr. Spring, dépêchez-vous ! cria le brave homme en donnant un coup sur les rênes. Ils sont là tous qui arrivent, gens et bêtes ! Hue, Jinger !

Il ne dit pas autre chose avant que le poney, ayant abattu au galop deux bons milles, les eût mis en sûreté sur la route de Brighton.

Alors, laissant flotter les guides et tapant de sa main grasse sur l'épaule de Tom Spring :

— Splendide ! cria-t-il, sa figure rougeaude illuminée d'extase. Seigneur, que c'était beau !

— Quoi ! s'écria Spring, vous avez vu le combat ?

— De la première à la dernière reprise. *By George !* penser que j'aurai vécu assez pour avoir à moi tout seul le spectacle d'une telle lutte ! Ce fut, continua l'hôtelier, dont le ravissement touchait à la frénésie, ce fut une minute grandiose quand je vis Sa Seigneurie s'abattre comme un bœuf qu'on assomme, tandis que sa dame claquait des mains derrière le buisson. Je flairais quelque chose, vous vous rappelez, et je vous avais suivi tout le long de la route. Quand vous fîtes halte, je mis Jinger à l'attache sous un bouquet d'arbres et je me faufilai après vous dans le bois. Je n'avais pas tort, car la paroisse entière était tout à l'heure à vos trousses.

Tom Spring écoutait, figé de surprise.

— Sa Seigneurie ? balbutia-t-il.

— Pas moins, mon garçon. Lord Falconbridge, président du Banc, député lieutenant du conseil, pair du royaume : voilà votre adversaire !

— Bon Dieu !

— Vous ne saviez pas ? Tant mieux. Peut-être n'auriez-vous tapé aussi dur, et, dans ce cas, vous vous seriez fait battre. Aucun homme du comté ne saurait lui tenir tête. Il vous empoigne braconniers et bohémiens par deux et trois à la fois. Mais vous lui avez réglé, et bien réglé, son compte. Ah ! l'ami, que c'était beau !

L'imprévu de ce qu'il entendait laissait Spring sans parole. Mais, de retour à l'hôtellerie, après un bain suivi d'une plantureuse collation, il manda Mr. Cordery pour lui faire confidence des événements qui l'avaient conduit jusqu'à cette singulière aventure et lui demander tous les éclaircissements en son pouvoir. Cordery prêta au récit de Spring une oreille intéressée, rit plusieurs fois sous cape, sortit de la salle, et y rentra tenant en mains un chiffon de journal qu'il lissa sur les genoux.

— C'est la *Pantilles Gazette*, Mr. Spring, une feuille à potins s'il en fut jamais, pour peu qu'elle fourre son nez dans tout ceci, je vous promets une jolie colonne. D'ailleurs, ce n'est ni vous ni moi qui bavarderons, ni Madame non plus, ni, je vous le garantis, Lord Falconbridge, bien que, dans sa fureur, il ait crié haro sur vous, voici de quoi vous édifier, Mr. Spring. Je vous lirai la chose pendant que vous fumez votre pipe. C'est daté de juillet de l'an dernier et ça porte pour titre : *Un scandale dans le monde.*

« On raconte tout haut que le désaccord existant depuis quelques années entre Lord F... et sa belle épouse a fini ces jours-ci par éclater. La passion de Sa Seigneurie pour le sport, et aussi, à ce qu'on chuchote, certains égards par lui montrés à une personne subalterne de la maison, lui ont, depuis longtemps, aliéné l'affection de Lady F... Celle-ci en est venue à rechercher les compensations de l'amitié près d'un gentleman du nom de Sir W...n, bourreau des cœurs et beau garçon autant que pas un lequel a très volontiers assumé la charge de consoler l'inconsolable. Il, en est résulté un incident fâcheux à la fois pour les sentiments de la dame et pour la beauté de son ami. Tous deux furent surpris dans un rendez-vous par Lord F... en personne accompagné d'un certain nombre de ses domestiques. Séance tenante, Lord F..., en dépit des vociférations de la dame, mit à profit sa vigueur et ses talents pour administrer à l'infortuné Lothario une correction qui dût, selon l'expression même du mari outragé, empêcher désormais toute femme de l'aimer pour sa belle mine. Lady F... a quitté son seigneur et maître pour se réfugier à Londres, où sans doute, elle s'occupe à soigner l'Apollon endommagé. On s'attend à un duel. Les détails manquent encore à l'heure où nous mettons sous presse. »

L'hôtelier posa le journal.

— Mr. Thomas Spring, dit-il, vous venez de voir de près le grand monde.

Passant alors sa main sur son visage tuméfié :

— Ma foi, Mr. Cordery, répondit Spring, le petit est bien assez pour moi !

A. CONAN DOYLE.

(1) Voir les numéros 816, 817 et 818.

MA CARRIÈRE D'AVIATEUR

Par RENÉ VIDART.

Dans notre prochain numéro, nous recommencerons une nouvelle série qui, sans nul doute, intéressera vivement nos lecteurs. Il s'agit de Ma carrière d'aviateur, *par* René Vidart, *le célèbre pilote qui vient d'abandonner l'aviation pour les raisons qu'il exposait dans la* Vie au Grand Air *de l'autre semaine. Dans* Ma carrière d'aviateur, *il fera revivre l'âge héroïque du plus lourd que l'air, rappellera l'époque où les pilotes sillonnaient l'Europe à la poursuite de prix importants. Comme cela semble lointain ! Vidart qui fut l'un des héros de ces temps disparus, était l'un des mieux qualifiés pour, dans un récit qui fourmille d'anecdotes, narrer sa carrière aux lecteurs de la* Vie au Grand Air.

LE GRAND CONCOURS DU TOUR DE FRANCE

A l'occasion du Tour de France, dont le départ sera donné le 28 juin prochain, la *Vie au Grand Air* organise, avec le Comptoir général des Freins de cycles Ltd, un grand concours auquel elle convie tous ses lecteurs :

Quel sera le vainqueur du Tour de France en 1914 ?

Telle est la question qui est posée dès maintenant à tous ceux que notre grande épreuve sportive intéresse. Des prix en espèces, des bicyclettes et d'autres nombreux prix sont réservés aux lauréats.

Le règlement détaillé et la liste des prix de ce concours paraîtront dans le numéro de la *Vie au Grand Air* du 6 juin.

Dès le présent numéro, nos lecteurs trouveront à la page VII des feuilles de garde, un bon qu'ils devront conserver, avec les suivants, pour prendre part au concours.

Prière de n'envoyer aucune réponse avant la date que fixera le règlement ; il ne serait tenu aucun compte des solutions qui nous seraient adressées autrement que sur la feuille de réponse.

L'ARRIVÉE DU PRIX DARU (2.100 m. 30.000 fr.). Longchamp 21 mai
La Farina est parti en tête, devant Hickory et Sardanapale. La Farina, gardait jusqu'au bout l'avantage, battant Sardanapale par 4 longueurs.

L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRINTEMPS (3.000 m. 15.000 fr.).
Saccharose a pris plusieurs longueurs, conservant son avance jusque dans la ligne droite, où il était rejoint et dépassé par Garde à Vous.

LE PRIX DARU ET LES PRIX LA ROCHETTE

PAR STUART

Il y a trois semaines à peine on n'apercevait pas autre chose que Sardanapale, Durbar, le Grand Pressigny. J'ai dit à cette époque combien il était probable que des éléments nouveaux allaient surgir, que des événements se produiraient qui, selon toute vraisemblance, modifieraient la physionomie des grandes courses prochaines. De fait, chaque semaine apporte des résultats qui changent, sensiblement nos vues. Ce fut d'abord la réhabilitation de Diderot, puis celle de Dorrit qu'on s'était un peu trop hâté de condamner, Si Dorrit ne s'impose pas encore, il est certain du moins qu'il faudra compter avec lui. Nous le verrons lundi dans le Prix Flying Fox. Ce fut ensuite la victoire de Listman et la défaite de Durbar, qui ont singulièrement troublé la situation. Nous avons eu enfin cette semaine une complication nouvelle; la victoire de La Farina dans le Prix Daru et l'échec de Sardanapale.

La valeur de Sardanapale, longtemps discutée et enfin admise, se trouve remise en question. Ses détracteurs triomphent, et un peu trop tôt peut-être. Je ne crois pas qu'on puisse se prononcer sur son compte en pleine connaissance de cause. Ce qui paraît assez invraisemblable, ce n'est pas qu'il ait été battu par La Farina, mais qu'il ne se soit pas défendu une minute. A aucun moment de la course il n'a été aussi bien que son rival. Ceux qui l'ont vu tenir tête à Nimbus et aller un peu mieux que lui au début de la lutte pendant une centaine de mètres, admettront difficilement qu'il n'en ait pas fait autant contre La Farina. Il a pu en être empêché par deux raisons : manque de travail ou indisposition passagère. Il a toussé le jour de la course. Cette toux, que l'absence de fièvre fait juger sans importance, en avait peut-être plus qu'on n'a cru; elle a persisté d'ailleurs les jours suivants. Qu'il ait été plus ou moins désavantagé de ce chef, cela n'est pas prouvé mais c'est possible. Ce qui est également possible, c'est qu'il ait manqué un peu d'ouvrage. C'est un cheval un peu spécial, d'une rare puissance, mais qui a une très forte tendance à prendre du gros et à s'empâter. Mais il a aussi, par malheur, des boulets qui menacent ruine. Son tempérament réclame un travail continu et acharné, tandis que ses boulets exigent des ménagements. Cruelle situation pour son entraîneur! marcher à fond, courir le grand risque, jouer le tout pour le tout, c'est très bien quand il s'agit d'un Derby, mais pour un Prix Daru, et un Prix Daru où on a pu croire longtemps qu'il n'y avait rien à battre, il est probable que d'Ockhuysen a penché du côté de l'extrême prudence.

Quelques jours auparavant, La Farina ne comptait pas, et même après la Poule d'Essai on n'était pas encore bien fixé sur son compte. Bref, Sardanapale s'est présenté visiblement un peu gros et mal armé pour une course sévère. C'est là du moins une face de la question. Et voici l'autre : l'explication de la défaite de Sardanapale, c'est peut-être tout simplement qu'il est moins bon que La Farina. Si cette hypothèse trouble nos partis pris, nos idées préconçues, elle n'est nullement en désaccord avec les faits antérieurs. Le meilleur titre de Sardanapale, c'est d'avoir battu Durbar, et ce que Durbar a fait de mieux, c'est d'avoir battu Le Grand Pressigny. Or, Le Grand Pressigny a échoué radicalement dans la Poule d'Essai et Durbar y a fini cinquième, à deux ou trois lougueurs de La Farina. Je ne veux pas sur ce simple échec condamner définitivement Durbar, pas plus que je ne condamne Sardanapale.

Nous reverrons ensemble Sardanapale et La Farina dans le Prix Lupin, si aucun événement n'arrive d'ici là, qui contrarie les projets de leurs propriétaires respectifs. La Farina, n'étant pas engagé dans le Prix du Jockey Club attendra ensuite le Grand Prix. Il suit très exactement la carrière de son père Sans Souci II qui n'était pas inscrit lui non plus dans le Derby et qui a disputé les trois mêmes courses, qu'il a d'ailleurs gagné toutes les trois : Prix Daru, Prix Lupin et Grand Prix.

La Farina qui avait quatre engagements dans la quinzaine a négligé le moins important, celui du Prix La Rochette. Entre les Poules d'Essai et le Prix Daru d'une part, et le Prix Lupin de l'autre, les Prix La Rochette, dont le montant ne dépasse pas l'allocation nominale soit 30.000 francs font assez pauvre figure: Leur palmarès cependant est assez reluisant. Avant le dédoublement, c'est-à-dire dans la période de vingt-quatre ans (1883-1906), pendant laquelle il n'y a eu qu'une épreuve unique, où mâles et femelles étaient mêlés, on trouve parmi les lauréats une gagnante du Prix de Diane : Bavarde (1887), et quatre gagnants du Derby ou du Grand Prix: Stuart (1888), Fitz Roya (1890), Dolma Baghtché (1894), La Morinière (1900).

Depuis 1907, année où la course a été dédoublée, deux gagnantes de l'épreuve des pouliches ont gagné ensuite le Prix de Diane : Marsa (1910) et Qu'Elle est Belle II (1912). Parmi les gagnants de l'épreuve des poulains, il y a deux vainqueurs du Derby, Quintette (1908), et Alcantara II (1911), et deux vainqueurs du Grand Prix : Houli (1912), et Brûleur (1913). Le Prix La Rochette a donc fourni depuis cinq ans plus de vainqueurs d'épreuves classiques qu'il n'en avait données pendant les vingt-sept années précédentes. Du côté des poulains la série des trois dernières années, Alcantra II, Houli, Brûleur est très remarquable, mais il y a les plus grandes chances pour qu'on s'arrête là. Le gagnant de cette année, Fergusson, ne paraît pas avoir l'étoffe de ses illustres prédécesseurs. Mais sait-on jamais ?

Dans l'épreuve des pouliches, nous avons revu Mousse de Mer. Celle-là pourrait bien continuer la bonne série et réussir comme Marsa le double event du Prix La Rochette et du Prix de Diane. Ses ambitions iront même plus haut et si elle réussit dans le Prix de Diane, je pense qu'elle affrontera la lutte contre les poulains dans le Derby ou le Grand Prix. Sa supériorité sur les pouliches auxquelles elle a eu affaire dans le Prix La Rochette doit être très grande. Je ne puis dire qu'elle a gagné d'une façon absolument plaisante, car après avoir paru dominer New Star, elle a montré quelque hésitation à se détacher d'elle. Mais cette hésitation est en somme explicable de la part d'une pouliche qui n'avait pas couru depuis l'automne.

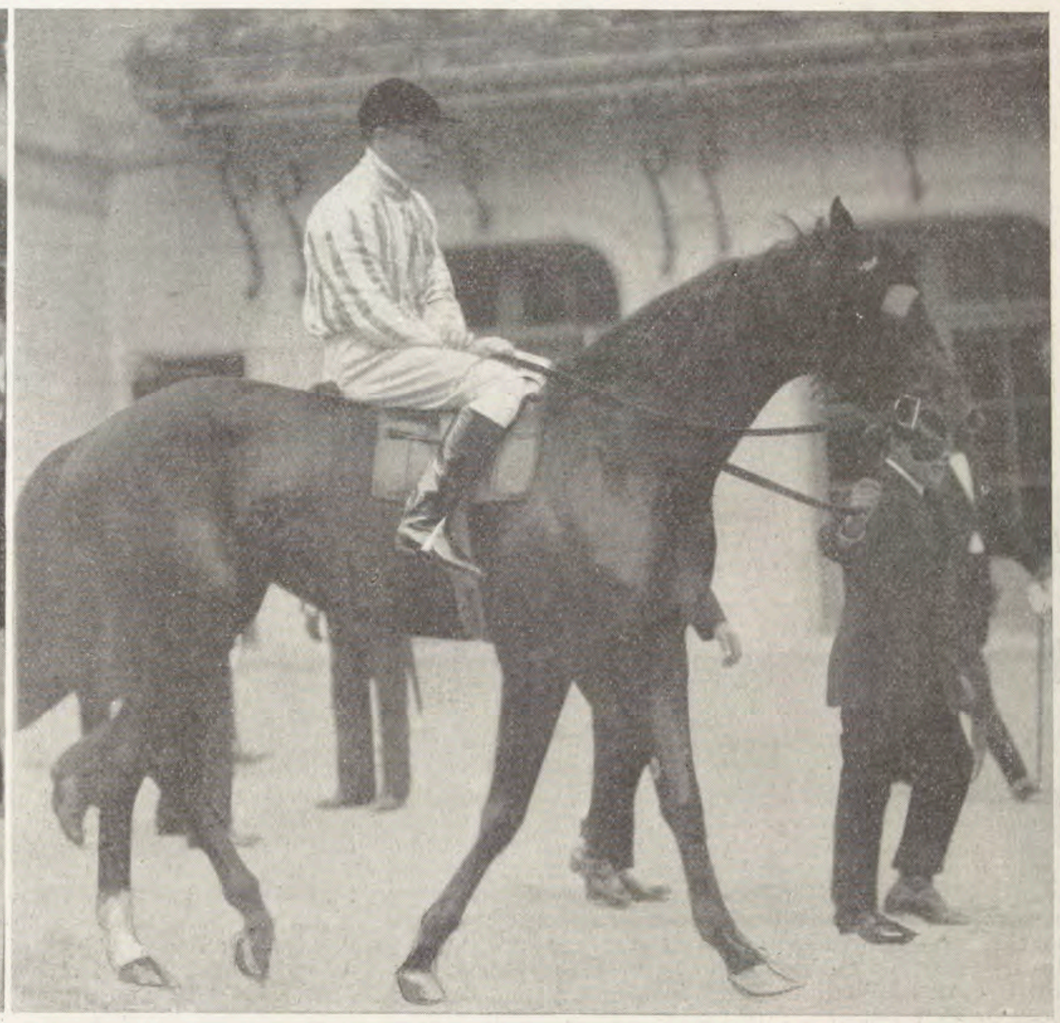
STUART.

Cornelius Nepos Oued Fergusson Oreste II

LE PRIX LA ROCHETTE (poulains, 2.200 m. 30.000 fr.). Longchamp 24 mai. — Le dernier tournant.
Cornelius Nepos a mené devant le Spyrou, Fergusson et Oreste II ; dans la descente, Oued venait avec le leader. Oreste II et Fergusson rejoignaient les deux chevaux dans la ligne droite et se détachaient. Fergusson battait Oreste II, par trois quarts de longueur. En médaillon, à gauche : le tournant dans le Prix la Rochette des pouliches ; cette épreuve revint à Mousse de Mer (×). A droite : le Prix du Prince de Galles gagné par Rosimond.

MOUSSE DE MER

Mousse de Mer, à M. Edmond Blanc, qui a remporté, dimanche dernier, le Prix La Rochette (pouliches), est fille d'Ajax et de Rose Mousse.



FERGUSSON

Fergusson, le vainqueur du Prix La Rochette (poulains), est fils de Libaros et de Fortia. Il appartient à M. Achille Fould.

LES PARTICULARITÉS DU PRIX LA ROCHETTE

PAR RENE RIONDET

Parmi les hommes désintéressés, qui se sont voués au développement de l'institution des courses de France, l'une des plus nobles figures est sans contredit celle du baron de La Rochette.

Il compta parmi les membres de la Société d'Encouragement depuis l'année 1842 jusqu'à la date de sa mort survenue le 26 avril 1889. Au cours de cette longue période, il fut le principal artisan de la prospérité du turf français. Toutes les fonctions qui lui furent confiées, celles de starter, de juge à l'arrivée, de handicapeur ou de commissaire, il sut les exercer avec une remarquable autorité qui n'excluait pas le tact le plus parfait.

Mais ce fut là son moindre mérite : son intelligence, son esprit de suite et sa hauteur de vues firent de lui le véritable organisateur de l'œuvre, à laquelle il avait été appelé à collaborer, lorsqu'elle en était à ses modestes débuts. C'est grâce à lui que cette œuvre a pu parvenir aux progrès atteints aujourd'hui dans le développement de l'élevage du pur sang en France. Et, bien qu'il ait disparu depuis vingt-cinq ans, on peut dire que son influence se fait encore sentir par certains effets heureux.

Tel fut l'homme, dont, par reconnaissance, la Société d'Encouragement a voulu commémorer le souvenir, en donnant son nom à l'une des plus intéressantes épreuves du programme. Et si le choix de cette épreuve s'est portée sur le Triennal, sans doute est-ce pour donner plus d'importance à ce témoignage de gratitude en remettant plusieurs fois par an le nom du baron de La Rochette sous les yeux des sportsmen. Nous allons montrer en effet comment ce prix arrive à reparaître chaque année à cinq reprises différentes.

Le Prix La Rochette est un triennal, autrement dit, il se dispute au cours de trois saisons successives.

Les engagements se font dans les premiers jours d'août, alors que les candidats sont au milieu de leur deuxième année; et les chevaux ainsi engagés peuvent courir cette épreuve d'abord à deux ans, puis à trois ans et enfin à quatre ans.

Il y a ainsi trois manches. Toutefois celles qui sont ouvertes aux deux ans et aux trois ans sont chacune séparées, depuis 1906, en deux épreuves dont l'une est réservée aux poulains et l'autre, aux pouliches. Seule la manche des quatre ans est unique et réunit les représentants des deux sexes.

Cela fait donc, à chaque raison, cinq prix La Rochette. Prenons par exemple la saison 1914: deux, l'un pour les mâles, l'autre pour les femelles, seront disputés sur 1.100 mètres par les deux ans, au meeting de septembre à Chantilly; ils se rattachent au triennal qui se poursuivra en 1915 et en 1916. Deux, l'un pour les mâles, l'autre pour les femelles, ont été courus par les trois ans sur 2.200 mètres l'autre jour à Longchamp: ils font partie du triennal qui a commencé en 1913 et se terminera en 1915. Un, enfin ouvert aux quatre ans des deux sexes, se disputera sur 4.400 mètres au meeting de juin à Chantilly: il marque le couronnement du triennal déjà réparti sur 1912 et 1913.

Mais ce ne sont pas là les seules particularités intéressantes du Prix La Rochette.

Une première restriction exige que le cheval prenant part à la course n'ait jamais cessé d'appartenir à l'éleveur qui l'a fait naître. Elle réserve ainsi l'épreuve aux éleveurs propriétaires, à ceux qui, non contents de contribuer au développement de l'élevage, travaillent aussi effectivement à la prospérité de l'institution des courses.

Une seconde restriction interdit à chaque propriétaire ou à chaque association de propriétaires d'engager plus d'un représentant de chaque sexe. Et encore, si pour les manches des deux ans et des trois ans, la même casaque peut être portée par un poulain et une pouliche dans leurs épreuves respectives, cette faculté est supprimée pour la course unique des quatre ans, où le propriétaire doit élire comme champion soit le mâle, soit la femelle, qu'il a engagés.

Cette mesure a pour but de favoriser le petit éleveur ou plutôt de le mettre sur le pied d'égalité avec ses riches confrères. Alors que dans la plupart des épreuves importantes, les grandes écuries inscrivent un nombre respectable de candidats entre lesquels elles se réservent de choisir, à la veille de la course, leur représentant le plus qualifié, ici la sélection doit être faite au jour de l'engagement.

Malheureusement la fixation même de ce jour vient détruire le résultat qu'on se proposait d'obtenir. Puisque l'épreuve est réservée aux éleveurs et destinée à avantager ceux qui luttent contre la réussite du nombre par la sagacité de leurs croisements, il serait normal de fixer la date de l'engagement à un moment où on en est encore réduit aux hypothèses, où les espoirs de l'éleveur ont fait place aux réalités approximatives du propriétaire.

Le système actuel de clôturer les engagements alors que les candidats sont parvenus au mois d'août de leur deuxième année aboutit à une tout autre conséquence. Les sportsmen avertis savent que, dans chaque écurie, le concurrent ou la concurrente inscrits dans le Prix La Rochette sont ceux qui se sont fait remarquer à l'entraînement : c'est ce qu'ils appellent « la nomination du Prix La Rochette ».

Il ne faudrait cependant pas se figurer que ces « nominations » s'affirment toujours par la suite comme les meilleurs sujets de l'élevage auquel ils appartiennent. Les exemples des cas contraires sont très nombreux : il n'est pas mauvais d'en mettre quelques-uns sous les yeux du public pour lui montrer une fois de plus que les phénomènes, qu'il explique si facilement par les combinaisons les plus machiavéliques, sont la plupart du temps le résultat d'une erreur souvent excusable.

Nous nous bornerons à noter les plus flagrants sur la liste des trois ans de cette année : ce sont, semble-t-il, les nominations du baron M. de Rothschild, qui a engagé comme femelle Montanina et comme mâle Olifant, alors que Diavolezza et Sardanapale paraîtraient maintenant plus désignés: de même les couleurs du Prince Murat eussent été sans doute mieux représentés par Golden Sirup, que par Oued.

Par contre on relève les noms de performers, qui ont déjà affirmé leur qualité : Durbar, La Farina, Oreste II du côté des poulains; Mousse de Mer, Porte Close, New Star ou Alerte VI du côté des pouliches.

A propos de la victoire de Mousse de Mer, permettons-nous de rappeler que, depuis la fondation du Prix en 1882, c'est la première femelle, qui ait remporté l'épreuve des deux ans et celle des trois ans; avant elle, une seule pouliche avait triomphé deux fois dans le Prix La Rochette, c'est Madagascar qui s'adjugea en 1897 l'épreuve des deux ans et en 1899 celle des quatre ans.

Il ne reste plus qu'à souhaiter à Mousse de Mer l'éventualité bien improbable de suivre l'exemple de cet autre champion de M. Edmond Blanc, Gouvernant, qui est le seul à avoir réussi le glorieux exploit du triple event du Prix La Rochette, à deux ans, à trois ans et à quatre ans.

René Riondet.

Le Gérant : Charles GUYOT.

Imp. de la *Vie au Grand Air*, Imprimerie de Vaugirard, H.-L. Morti, Dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris.